



**RÉSUMÉS DES
PRINCIPAUX TEXTES**
**La Doctrine sociale de
l'Église Catholique**

**La Découverte de ce
Trésor de Sagesse à
votre portée...**

Table of Contents

[Table of Contents](#)

[Rerum Novarum 1891 - La condition du travail](#)

[Quadragesimo Anno 1931 - La reconstruction de l'ordre social](#)

[Mater et Magistra 1961 - Christianisme et progrès social](#)

[Pacem in Terris 1963 – Les conditions de la paix sur terre](#)

[Gaudium et Spes 1965 - L'Église dans le monde moderne](#)

[Populorum Progressio 1967 – Pour un véritable progrès des peuples](#)

[Octogesima Adveniens 1971 - Un appel à l'action Résumé d'Octogesima Adveniens, un appel à l'action](#)

[Justicia in Mundo 1971 - Justice dans le monde Justicia in Mundo, Justice dans le monde](#)

[Laborem Exercens 1981 - Sur le travail humain Résumé de Laborem Exercens, sur le travail humain](#)

[Sollicitudo Rei Socialis 1987 - Les préoccupations sociales de l'Église](#)

[Centesimus Annus 1991 - Cent ans de Rerum Novarum](#)

[Deus Caritas Est 2006 - Dieu est amour Résumé et réflexions sur Deus Caritas Est \(Dieu est amour\)](#)

[Caritas in veritate 2009 - La charité dans la vérité Résumé Caritas in veritate](#)

[LAUDATO SI 2015 – La sauvegarde de la maison commune](#)

[LETTRE ENCYCLIQUE LAUDATO SI' DU SAINT-PÈRE FRANÇOIS SUR LA SAUVEGARDE DE LA MAISON COMMUNE](#)

[Introduction](#)

[PREMIER CHAPITRE : CE QUI SE PASSE DANS NOTRE MAISON](#)

[I. POLLUTION ET CHANGEMENT CLIMATIQUE](#)

[II. LA QUESTION DE L'EAU](#)

[III. LA PERTE DE BIODIVERSITÉ](#)

IV. DÉTÉRIORATION DE LA QUALITÉ DE LA VIE HUMAINE
ET DÉGRADATION SOCIALE

V. INÉGALITÉ PLANÉTAIRE

VI. LA FAIBLESSE DES RÉACTIONS

VII. DIVERSITÉ D'OPINIONS

DEUXIEME CHAPITRE : L'EVANGILE DE LA CREATION

I. LA LUMIÈRE QU'OFFRE LA FOI

II. LA SAGESSE DES RÉCITS BIBLIQUES

III. LE MYSTÈRE DE L'UNIVERS

IV. LE MESSAGE DE CHAQUE CRÉATURE DANS
L'HARMONIE DE TOUTE LA CRÉATION

V. UNE COMMUNION UNIVERSELLE

VI. LA DESTINATION COMMUNE DES BIENS

VII. LE REGARD DE JÉSUS

TROISIEME CHAPITRE : LA RACINE HUMAINE DE LA CRISE
ECOLOGIQUE

I. LA TECHNOLOGIE : CRÉATIVITÉ ET POUVOIR

II. LA GLOBALISATION DU PARADIGME TECHNOCRATIQUE

III. CRISE ET CONSÉQUENCES DE L'ANTHROPOCENTRISME
MODERNE

QUATRIEME CHAPITRE : UNE ECOLOGIE INTEGRALE

I. L'ÉCOLOGIE ENVIRONNEMENTALE, ÉCONOMIQUE ET
SOCIALE

II. L'ÉCOLOGIE CULTURELLE

III. L'ÉCOLOGIE DE LA VIE QUOTIDIENNE

IV. LE PRINCIPE DU BIEN COMMUN

V. LA JUSTICE ENTRE GÉNÉRATIONS

CINQUIEME CHAPITRE : QUELQUES LIGNES D'ORIENTATION ET

D'ACTION

I. LE DIALOGUE SUR L'ENVIRONNEMENT DANS LA POLITIQUE INTERNATIONALE

II. LE DIALOGUE EN VUE DE NOUVELLES POLITIQUES NATIONALES ET LOCALES

III. DIALOGUE ET TRANSPARENCE DANS LES PROCESSUS DE PRISE DE DÉCISIONS

IV. POLITIQUE ET ÉCONOMIE EN DIALOGUE POUR LA PLÉNITUDE HUMAINE

V. LES RELIGIONS DANS LE DIALOGUE AVEC LES SCIENCES

SIXIEME CHAPITRE : EDUCATION ET SPIRITUALITE ECOLOGIQUES

I. MISER SUR UN AUTRE STYLE DE VIE

II. ÉDUCATION POUR L'ALLIANCE ENTRE L'HUMANITÉ ET L'ENVIRONNEMENT

III. LA CONVERSION ÉCOLOGIQUE

IV. JOIE ET PAIX

V. AMOUR CIVIL ET POLITIQUE

VI. LES SIGNES SACRAMENTAUX ET LE REPOS POUR CÉLÉBRER

VII. LA TRINITÉ ET LA RELATION ENTRE LES CRÉATURES

VIII. LA REINE DE TOUTE LA CRÉATION

IX. AU-DELÀ DU SOLEIL

Prière pour notre terre

Les textes et Encycliques présentées ci-dessus forment la base de la doctrine sociale de l'Eglise catholique.

L'enseignement social catholique est un élément central et essentiel de notre foi. Elle est cependant méconnue de la plupart des catholiques : **ces résumés sont l'occasion de prendre connaissance de cette richesse.** Le message de justice et d'amour des prophètes hébreux et de l'Évangile constituent les racines et le

fondement de ces principes qui concerne la construction de la maison humaine dans son ensemble : ont été annoncés l'amour spécial de Dieu pour les pauvres, une alliance d'amour et de justice et la destination universelle pour tout les hommes des biens issus de la création. C'est un enseignement fondé sur la vie et les paroles de Jésus-Christ, qui est venu "apporter une bonne nouvelle aux pauvres... la liberté aux captifs... le rétablissement de la vue aux aveugles" (Lc 4,18-19), et qui s'identifie avec "les plus petits d'entre eux", les affamés et l'étranger (cf. Mt 25,45).

Notre engagement personnel de mettre en pratique cet enseignement découle de notre expérience du Christ dans l'Eucharistie. Le chrétien a un véritable devoir de mettre en œuvre sa foi dans une action cohérente avec l'enseignement du Christ.

Rerum Novarum 1891 - La condition du travail

Résumé de Rerum Novarum, La condition du travail

Pope Leo XIII, May 15, 1891

Source : Education for Justice www.educationforjustice.org

Le document original complet est disponible sur :

www.bit.ly/DOCTRINESOCIALEGLISECATHOLIQUE

VUE D'ENSEMBLE

Dans Rerum Novarum, le pape Léon XIII examine la situation des pauvres et des travailleurs dans les pays industrialisés. Il énonce plusieurs principes importants qui devraient guider la réponse à ces personnes. Il articule ensuite le rôle de l'Église, des travailleurs et des employeurs, du droit et des pouvoirs publics pour travailler ensemble à la construction d'une société juste. Les employeurs jouent un rôle majeur en tant qu'agents de changement.

RAPPEL HISTORIQUE

La terrible exploitation et la pauvreté des travailleurs européens et nord-américains à la fin du XIXe siècle ont incité Rerum Novarum à écrire. Le document s'inspire du travail de l'Union de Fribourg, un mouvement d'action sociale catholique en Allemagne, et de la demande de la hiérarchie en Angleterre, en Irlande et aux États-Unis.

STRUCTURE DU DOCUMENT

La situation des pauvres et des travailleurs

.

Le dénuement des masses et la richesse de quelques-uns (#1).

· *Déclin de la moralité publique (#2).*

.

Travailleurs exploités par des employeurs cupides (#6).

.

Les autorités publiques ne protègent pas les droits des pauvres (#6).

Principes directeurs

.

Tous ont été créés, s'efforcent et ont été rachetés par Dieu ; la grâce divine et les biens de la nature appartiennent également à tous (# 11, 12, 38).

.

Il existe des inégalités naturelles dans les talents parmi les gens, mais

Dieu a donné à tous avec la même dignité (No. 26).

· *La capacité de raisonner fait partie de la nature humaine ; les humains se gouvernent eux-mêmes par la raison (# 11-12).*

· *Le bien commun est la fin de la société civile ; tous ont le droit de participer à la société (#71).*

.

La vraie dignité réside dans la vie morale ; les gens de vertu auront le bonheur éternel (# 37, 42). "Les lois ne doivent être obéies que dans la mesure où elles se conforment à la raison juste et à la loi éternelle de Dieu " (n. 72).

.

La richesse nationale provient du travail des travailleurs (#51).

.

Tous ont le droit de posséder la propriété privée (Leo a critiqué le socialisme comme étant fondamentalement injuste pour avoir violé ce droit) ; la propriété privée doit servir le bien commun (# 2, 9, 10, 15, 23, 36, 55).

.

Les gens ont droit aux fruits de leur travail mais devraient les utiliser pour le bénéfice de tous (#14).

.

Le travail est nécessaire et il y aura des difficultés dans la vie (#62).

· *La richesse est un obstacle à la vie éternelle (No. 34).*

.

La propriété juste est distincte de l'utilisation juste de la propriété (#35).

Rôle de l'Église

.

L'Église a le droit de s'exprimer ; les questions sociales affectent la religion et la moralité (No. 24).

· *En utilisant les principes de l'Évangile, l'Église peut aider à réconcilier et unifier les classes (n° 25, 33, 41).*

· *L'Église peut éduquer les gens à agir avec justice (# 40, 42)1 / 2*

Droits et devoirs des travailleurs/pauvres et employeurs/santé de la société (# 30-32)

.

Travailleurs/Pauvres

.

Droits : la propriété privée, les pauvres doivent être soignés, posséder les fruits de leur travail, les droits des familles, la liberté d'action, le droit au travail, le juste salaire (assez pour soutenir une famille), adhérer à des associations de travailleurs (qui défendent les valeurs religieuses) (# 5, 9, 48, 55, 62, 63, 63, 69).

.

Devoirs : bien travailler, ne pas nuire aux biens de l'employeur, s'abstenir de la violence et des émeutes, être économe (#30).

.

Employeurs/Santé

.

Droits : propriété privée, pas d'impôts écrasants, sociétés privées (# 8, 9, 36, 72).

.

Devoirs : ne pas traiter les travailleurs comme des esclaves, respecter la dignité des travailleurs, laisser les travailleurs s'occuper de leurs obligations religieuses et familiales, ne pas imposer plus de travail que la force d'une personne ne peut supporter, payer un salaire juste, ne pas trafiquer les économies des travailleurs, donner aux pauvres après que les besoins ont été satisfaits (# 31-32).

Rôle de l'autorité publique et du droit dans la société

.

Défendre et promouvoir les droits des familles (#21).

.

Soutenir le bien commun (#4).

.

Protéger le bien-être et les droits des travailleurs non propriétaires (#49).

.

Intervenir lorsque c'est nécessaire pour prévenir les dommages aux individus ou au bien commun (#52).

.

Accorder une attention particulière aux droits des pauvres (# 51, 54).

.

Maintenir les droits de propriété privée et permettre à tous de posséder une propriété privée (# 55, 65).

.

Défendre les droits des associations et les droits religieux des personnes (#69).

.

Protéger le bien-être et les droits des travailleurs non propriétaires (#49).

.

Intervenir lorsque c'est nécessaire pour prévenir les dommages aux individus ou au bien commun (#52).

.

Accorder une attention particulière aux droits des pauvres (# 51, 54).

.

Maintenir les droits de propriété privée et permettre à tous de posséder une propriété privée (# 55, 65).

.

Défendre les droits des associations et les droits religieux des personnes (#69).).

Discussion Questions

Les conditions de travail qui ont inspiré ce document reflétaient les images des usines britanniques de Charles Dickens où les travailleurs travaillaient dans des conditions horribles. D'après votre expérience ou vos connaissances, existe-t-il encore des conditions similaires ? Quels sont les principes de cette encyclique qui s'appliquent encore ?

Quelle est la situation des travailleurs et de leurs syndicats dans votre propre pays ? Leurs droits fondamentaux sont-ils respectés ? Quelles sont les conditions de travail dans d'autres parties du monde ?

Comment le concept de dignité humaine est-il lié aux droits des travailleurs et

des personnes en situation de pauvreté ?

Que font l'Église et votre gouvernement pour améliorer la situation des travailleurs et des pauvres ? Comment vous ou votre groupe pouvez-vous contribuer aux efforts visant à changer des structures injustes ?

Quadragesimo Anno 1931 - La reconstruction de l'ordre social

Résumé de Quadragesimo Anno, La reconstruction de l'ordre social Pape Pie XI, 15 mai 1931

Source : Education for Justice www.educationforjustice.org

Le document original complet est disponible sur : www.bit.ly/DOCTRINESOCIALEEGLISECATHOLIQUE

VUE D'ENSEMBLE

Le Pape Pie XI couvre trois grands domaines dans son encyclique. Tout d'abord, il décrit l'impact de la condition de travail de Léon XIII sur l'Église, les autorités civiles et les autres parties concernées.

Deuxièmement, Pie clarifie et développe la doctrine sociale et économique contenue dans la condition du travail. Il articule un rôle positif pour l'Église dans les affaires économiques et sociales et affirme la responsabilité sociale de la propriété. Il prône l'unité entre le capital et le travail, l'élévation des pauvres et une réforme de l'ordre social basée sur le rétablissement des groupes vocaux. Enfin, Pius traite des abus du capitalisme et du socialisme et appelle à la rénovation morale de la société et à l'action pour la justice basée sur l'amour.

STRUCTURE DU DOCUMENT

Partie I : Impact de la condition de travail RAPPEL HISTORIQUE

La reconstruction de l'ordre social commémore le quarantième anniversaire de la condition du travail. Pius a écrit et publié cette encyclique à une époque où la

dépression majeure ébranlait les fondements économiques et sociaux de la société dans le monde entier.

Il a fortement critiqué les abus du capitalisme et du communisme et a tenté d'actualiser l'enseignement social catholique afin de refléter l'évolution des conditions. Il a élargi le souci de l'Église pour les travailleurs pauvres afin d'englober les structures qui les oppriment.

Sur l'Église

– Doctrine

- Encourager l'adaptabilité aux conditions changeantes (# 18).
- Beaucoup de prêtres et de laïcs se sont engagés dans l'enseignement social de l'Église (n° 19).
- Inspiré une science sociale vraiment chrétienne (# 20).
- Enseigne dans les séminaires et les universités (# 20).
- A une influence à l'extérieur de l'Église (No. 21).

– Application pratique

- Effort pour aider les classes inférieures (# 23).
- A influencé l'éducation et la culture (# 23).
- Les œuvres de charité se sont multipliées (# 24).
- Des institutions inspirées pour un soutien mutuel (# 24).

Sur l'autorité civile

- Rôle positif défini : protéger la loi et l'ordre public et promouvoir le bien-être du public (no 25).
- Le gouvernement doit accorder une attention particulière aux infirmes et aux nécessiteux (no 25).
- Les dirigeants sont devenus plus conscients de leurs obligations de promouvoir la politique sociale (no 26).
- Des lois et des programmes pour les pauvres ont été mis en place (# 28).

Sur les autres parties concernées

– Syndicats

- Confirmé leur mission (# 31).
- Le clergé et les laïcs ont aidé à les créer (# 33).
- Les syndicats ont prospéré (# 33).
- Les conseils de Léon XIII doivent être adaptés aux différentes situations (n° 34).

– Autre

- Les associations d'employeurs n'ont pas connu beaucoup de succès (# 38).
- Léo s'est inspiré de l'Évangile (n° 39).

Deuxième partie : Doctrine sociale et économique Rôle de l'Église (# 41)

- L'Église a le droit et le devoir de s'occuper de ces questions.
- C'est une « tâche donnée par Dieu ».
- L'Église doit porter un jugement sur les questions sociales et économiques dans la mesure où elles affectent les questions morales.

Droits de propriété

- Double aspect de la propriété : individuelle et sociale (souci du bien commun) (# 45).
- Double danger : l'individualisme et le collectivisme (# 46).
- Le droit de propriété doit être distingué de son utilisation (# 47).
- Détruire le caractère individuel de la propriété est une grave erreur (# 48).
- Le droit de propriété n'est pas absolu (# 49).
- Fonction du gouvernement : définir en détail les devoirs de propriété (# 49).
- Deux utilisations de revenus superflus :

- la charité (# 50) ;
- pour créer de l'emploi (# 51).

Capital et travail

- Ce n'est que par le travail des travailleurs que l'état s'enrichit (# 53).
- Le travail et le capital ont besoin l'un de l'autre (# 53).
- Dans l'histoire, le capital a réclamé tous les produits et les profits et a laissé le strict minimum au travail (# 54).
- Réclamation injuste du travail : tous les produits et le profit appartiennent aux travailleurs (# 55).
- Préconise une juste répartition de la richesse pour servir le bien commun (No. 56).

L'élévation du prolétariat

- Élever le prolétariat est l'objectif principal (# 59).
- La situation des travailleurs s'est améliorée dans les pays occidentaux (# 59).
- Mais la situation s'est détériorée dans d'autres parties du monde (n° 60).
- La condition des travailleurs ruraux est extrêmement déprimée (# 60).
- Les travailleurs devraient être suffisamment approvisionnés en fruits de productions (# 61).
- Un salaire juste devrait être payé pour que les gens puissent acquérir une propriété modérée (# 63).
- L'idée d'un contrat salarial n'est pas nécessairement injuste (No. 64).
- Le contrat salarial devrait être modifié par un contrat de partenariat (# 65).
- Exigence de justice sociale : les salaires doivent soutenir les familles (# 71).
- Les femmes et les enfants ne devraient pas être maltraités dans le monde du travail (# 71).

- Les pouvoirs publics peuvent aider les entreprises à payer un juste salaire (# 73).
- Il faut offrir des possibilités à ceux qui sont prêts à travailler (no 74).

Réforme de l'ordre social

- C'est avant tout la responsabilité de l'État (n° 78).
- Principes de subsidiarité : l'activité qui peut être exercée par une entité plus décentralisée devrait être (# 79-80).
- Devoir principal de l'État : abolir les conflits et promouvoir l'harmonie entre les classes (n° 81).
- Importance des groupes professionnels : effort commun pour le bien commun (# 84).
- On ne peut pas laisser à la libre entreprise seule le soin d'ordonner correctement les affaires économiques (# 88).
- La suprématie économique a remplacé la libre concurrence (# 88).
- Les institutions économiques doivent être imprégnées d'un esprit de justice (# 89).
- Appelle à la coopération économique internationale (# 89).
- Appuie l'intervention publique dans les conflits patronaux-syndicaux (# 93).

Troisième partie : Socialisme

Changements dans le capitalisme

- La concentration économique a conduit à une lutte pour la domination (# 105).
- La libre concurrence a pris fin (# 109).
- L'État est devenu un « esclave » au service de la cupidité (# 109).
- L'impérialisme économique prospère (# 109).

Changements dans le socialisme

- Divisé en deux camps (# 111).
- Le communisme soutient la violence et l'abolition de la propriété privée (n° 112).
- Le socialisme condamne le recours à la force physique et modère l'interdiction de la propriété privée (# 113).

Remèdes

- Aucune possibilité de compromis entre le christianisme et le socialisme (n° 116).
- Le socialisme perçoit les humains d'une manière étrangère à la vérité chrétienne (n° 118).
- La reconstruction sociale a besoin d'un retour à l'esprit chrétien et aux principes de l'Évangile (n° 36).
- L'amour et la charité doivent renforcer la justice (# 137).

Questions de discussion

Pourquoi l'Église a-t-elle le droit et le devoir de s'exprimer sur les questions sociales ?

questions ?

Discuter des faiblesses du capitalisme et du socialisme à la lumière de l'enseignement social catholique ?

Mater et Magistra 1961 - Christianisme et progrès social

Résumé de Mater et Magistra, Christianisme et progrès social Pape Jean XXIII, 15 mai 1961

Source : Education for Justice www.educationforjustice.org

Le document original complet est disponible sur :
www.bit.ly/DOCTRINESOCIALEEGLISECATHOLIQUE

VUE D'ENSEMBLE

Le Pape Jean XXIII commence cette encyclique en passant en revue les points majeurs de La Condition du Travail et La Reconstruction de l'Ordre Social. Il note que les nouveaux développements politiques, sociaux et économiques ont nécessité le christianisme et le progrès social. Il confirme l'enseignement antérieur du Pape sur la valeur de l'initiative privée, la juste rémunération du travail et la fonction sociale de la propriété privée. Jean XXIII traite ensuite les questions de l'agriculture et de l'aide aux pays en voie de développement. Il appelle à une reconstruction des relations sociales selon les principes de l'enseignement social catholique et affirme la responsabilité de chaque chrétien d'œuvrer pour un monde plus juste.

STRUCTURE DU DOCUMENT

RAPPEL HISTORIQUE

Le Pape Jean XXIII a publié le christianisme et le progrès social en réponse aux graves déséquilibres entre les riches et les pauvres qui existent dans le monde. L'encyclique commémore le soixante-dixième anniversaire de la condition de

travail de Léon XIII. Jean XXIII

"internationalise" l'enseignement social catholique en traitant, pour la première fois, la situation des pays qui ne sont pas complètement industrialisés. Il définit un rôle important pour les laïcs dans l'application des enseignements sociaux de l'Église dans le monde.

Nouveaux développements

- Économique et scientifique (#47) :
- Découverte de l'énergie atomique.
- Produits synthétiques et automatisation.
- Conquête de l'espace.
- Nouvelle vitesse de transport.
- Amélioration des communications.
- Social (#48) :
- Assurances et sécurité sociale.
- Améliorations dans le domaine de l'éducation.
- Mobilité sociale accrue.
- Des déséquilibres prononcés entre les zones les plus développées et les moins développées.
- Politique (#49) :
- Participation accrue.
- Moins de colonisation.
- Davantage d'intervention publique.

Développement de l'enseignement social

- Initiative privée

- Première priorité à l'initiative privée (#51).
- Soutient le principe de "subsidiarité" (n° 53).
- Les autorités publiques peuvent intervenir pour réduire les déséquilibres économiques (#54).
- Équilibre entre l'initiative publique et privée (#55).
- Socialisation " : relations sociales interdépendantes avec des conséquences positives et négatives créées par les nouveaux développements (n° 59-67).

- Rémunération juste pour le travail

- Les familles ont besoin d'un salaire approprié pour vivre dans la dignité (#68).
- Déséquilibre mondial : trop d'argent dépensé pour le prestige national et les armements (#69).
- Le développement économique doit correspondre au développement social (#73).
- Prospérité économique : la distribution juste et correcte des biens (#74).
- Les travailleurs devraient participer à la gestion des entreprises (gestion, profits, propriété) (#75).
- Exigences pour le bien commun des nations (#79) :
 - créer des emplois ;
 - des soins pour les moins privilégiés ;
 - pour l'avenir.

- Justice et institutions productives

- Favoriser les petites et moyennes entreprises (#84).
- Encourager la propriété de type familial (#85).
- Atténuer les déséquilibres (#84).
- Tous devraient travailler pour le bien commun (#96).

- Propriété privée

- Confirme les droits à la propriété privée (#109).

- Encourage la prise en charge généralisée (#115).
- L'Etat peut posséder des moyens de production (mais affirme la subsidiarité) (#117).
- Responsabilité sociale : une fonction de la propriété privée (#119).

Nouveaux aspects de la question sociale

- Agriculture

- L'agriculture est un secteur déprimé ; il existe des déséquilibres entre elle et l'industrie (#123).
- L'Église demande des services pour les régions rurales et un développement économique ordonné (#127).
- Une politique économique appropriée comprend le capital à des prix convenables, la protection des prix, la sécurité sociale et le renforcement des revenus agricoles (n° 131-143).
- Le principal agent d'amélioration devrait être les travailleurs ruraux, qui ont la dignité de Dieu (#144).

- Aide aux régions moins développées

- Nécessité d'une administration et de politiques économiques compétentes (#150).
- Les citoyens des régions moins développées sont principalement responsables de leur propre développement et doivent respecter la dignité et la subsidiarité (#151).

- La justice entre les nations qui diffèrent en matière de développement

- La paix est plus difficile car les déséquilibres persistent (#157).
- Devoir des pays d'aider les pauvres et les malheureux (#157).
- Nécessité d'établir un programme efficace d'aide d'urgence (#161).
- Les entreprises privées et les sociétés doivent être plus généreuses dans la coopération (#165).
- Les pays industrialisés doivent respecter la culture des pays en développement ; l'aide devrait être offerte sans intention de domination (#170, 172).

- Rôle de l'Église

- Les chrétiens individuels doivent faire progresser les institutions civiles et la dignité humaine et favoriser l'unité entre les peuples (#179).

- Plusieurs catholiques sont déjà impliqués dans ces efforts (#182).

- Accroissement de la population et développement

- L'humanité a une capacité productive inépuisable (#189).

- Les humains ne devraient pas recourir à des moyens de contrôle de la population en dessous de la dignité humaine (#199).

- Coopération internationale

- Les relations sont interdépendantes ; la coopération et l'assistance mutuelle sont nécessaires (#200).

- La cause de la méfiance est l'incapacité à s'entendre sur les lois de la justice ; les armements sont un symptôme de cette méfiance (#203).

Reconstruction des relations sociales

- Philosophies incomplètes de la vie

- Beaucoup de philosophies n'englobent pas toute la personne humaine ou ne respectent pas la dignité humaine (#213-214).

- C'est de la folie d'établir un ordre temporel sans Dieu comme fondement (#217).

- Enseignement social catholique (DSE)

- Les individus sont le fondement, la cause et la fin de toutes les institutions sociales (#219).

- Le DSE ne peut être séparé des enseignements de l'Église sur la vie et devrait être enseigné à tous les niveaux et dans les médias (# 222-223).

- Les catholiques devraient être élevés sur DSE et conformer leur comportement social et économique aux principes de DSE (#228).

- L'application du DSE dans le monde est difficile (#229).

- Comment appliquer le DSE (tâche pour les laïcs) (# 236-241) :

- examiner la situation (observer) ;
- l'évaluer par rapport au DSE (juge) ;
- décider comment agir (agir).

Conclusion

- La vie industrielle peut déformer les valeurs et déroger à la dignité humaine (#242).
- L'Église doit renouveler son dévouement en cherchant à établir le Royaume dans les affaires temporelles (No. 254).

Questions de discussion

Ce document note les nouveaux développements entre 1931 et 1931 et 1961. Quels sont, selon vous, les développements significatifs qui se sont produits dans le monde depuis lors ? Nommez les façons par lesquels ces nouveaux développements affectent votre vie et la vie de vos enfants, votre communauté ?

Comment définissez-vous votre rôle en tant que chrétien dans le monde

?

Pacem in Terris 1963 – Les conditions de la paix sur terre

Résumé de Pacem in Terris Pape Jean XXIII, 11 avril 1963

Source : Education for Justice www.educationforjustice.org

Le document original complet est disponible sur :
www.bit.ly/DOCTRINESOCIALEGLISECATHOLIQUE

VUE D'ENSEMBLE

Dans Paix sur la Terre, le Pape Jean XXIII affirme que la paix ne peut être établie que si l'ordre social établi par Dieu est pleinement respecté.

S'appuyant largement sur la raison et la tradition du droit naturel, Jean XXIII esquisse une liste de droits et de devoirs à respecter par les individus, les autorités publiques, les gouvernements nationaux et la communauté mondiale. La paix doit être fondée sur un ordre « fondé sur la vérité, construit selon la justice, vivifié et intégré par la charité, et mis en pratique dans la liberté ».

RAPPEL HISTORIQUE

Écrite au cours de la première année du Concile Vatican II, la Paix sur la Terre a été la première encyclique adressée à « tous les hommes de bonne volonté ». Publié peu après la crise des missiles de Cuba en 1962

et l'érection du mur de Berlin, ce document s'adressait à un monde conscient des dangers de la guerre nucléaire. Son ton optimiste et le développement d'une philosophie des droits ont fait une forte impression sur les catholiques et les non-catholiques.

I. Structure du document

Ordre entre les personnes

Tout être humain est une personne, dotée d'intelligence et de libre arbitre, qui a des droits et des devoirs universels et inviolables (# 9).

Droits

- Le droit à la vie et à un niveau de vie digne, y compris le droit à un développement adéquat de la vie et à la sécurité de base (# 11).
- Les droits des valeurs culturelles et morales, y compris la liberté de rechercher et d'exprimer des opinions, la liberté d'information et le droit à l'éducation (n° 12-13).
- Les droits à la religion et à la conscience (# 14).
- Le droit de choisir son état de vie, y compris le droit de fonder une famille et de poursuivre une vocation religieuse (n° 15-16).
- Les droits économiques, y compris le droit au travail, à un salaire juste et suffisant et à la propriété privée (n° 18-22).
- Droits de réunion et d'association (# 23).
- Droit d'émigrer et d'immigrer (# 25).
- Les droits politiques, y compris le droit de participer aux affaires publiques et la protection juridique des droits (n° 26-27).

Devoirs

- Reconnaître et respecter les droits d'autrui (# 30).
- Collaborer mutuellement (n° 31).
- Agir pour les autres de façon responsable (No. 3 9).
- Préserver la vie et la vivre en devenant (# 42).

Signes des temps

- La classe ouvrière a progressivement gagné du terrain dans les affaires économiques et sociales (n° 40).

- Les femmes participent à la vie publique (# 41).
- Toutes les nations deviennent indépendantes (# 42).

II. Relations entre les particuliers et les pouvoirs publics dans un État unique

Nature de l'autorité

- L'autorité est nécessaire au bon fonctionnement de la société (n° 46).
- Elle tire sa force de l'ordre moral qui a Dieu pour fin (No. 47).
- Un État qui utilise, comme moyen principal, des punitions et des récompenses ne peut pas promouvoir efficacement le bien commun (# 48).
- Un État ne peut pas obliger en matière de conscience (No. 49).
- Un ordre contraire à la volonté de Dieu n'est pas contraignant (No. 51).

Caractéristiques du bien commun

- La personne humaine doit être considérée (# 55).
- Tous les membres de l'État partagent le bien commun (# 56).
- Il faut accorder plus d'attention aux membres les moins fortunés de la société (# 56).
- L'État doit promouvoir le bien-être matériel et spirituel des citoyens (no 57).

Autorité civile

- La principale préoccupation devrait être d'assurer le bien commun (# 59).
- Coordonne les relations sociales d'une manière qui permet aux gens d'exercer leurs droits et leurs devoirs pacifiquement (# 60).
- Une triple répartition des pouvoirs — législatif, exécutif et judiciaire — est recommandée pour les autorités publiques (n° 68).

- Souvent, un système juridique prudent et réfléchi semble inadéquat pour les besoins de la société (# 71).
- Trois conditions d'un bon gouvernement : charte des droits de l'homme (# 75) ; constitution écrite (# 76) ; les relations entre les gouvernés et le gouvernement en termes de droits et de devoirs (# 77).

III. Relations entre États

En vérité

- Élimination du racisme (no 86).
- Droit à l'autodéveloppement (# 86).
- Obligation d'assistance mutuelle (# 87).
- Utilisation objective des médias (# 90).

Dans la justice

- Reconnaissance des droits et devoirs mutuels (# 91).
- Amélioration de la situation des minorités ethniques (# 96).

Solidarité active

- Promouvoir par l'autorité civile le bien commun de toute la famille humaine (# 98).
- Favoriser les relations amicales dans tous les domaines (# 100).
- Réduction des déséquilibres des biens et des capitaux dans le monde (# 101).
- Droit des réfugiés politiques de migrer (# 106).
- Course aux armements :
prive les pays moins développés du progrès social et économique (# 109) ;
crée un climat de peur (# 111) ;

La justice, donc, la raison juste, et la considération pour la dignité humaine et la

vie exigent que la course aux armements cesse « (# 112) ;
la paix consiste en une confiance mutuelle (n° 114).

Dans la liberté

- Relations basées sur la liberté ; responsabilité et esprit d'entreprise encouragés (# 120).
- Respect par les nations riches de la valeur de donner de l'aide sans chercher à dominer (# 125).

III. Relations des peuples et des communautés politiques avec la communauté mondiale

- Les pays individuels ne peuvent pas chercher leurs propres intérêts et se développer dans l'isolement étant donné les conditions modernes d'interdépendance (# 131).
- Dans les circonstances actuelles, les structures et les formes des gouvernements nationaux sont inadéquates pour promouvoir le bien commun universel (n° 135).
- L'autorité publique doit avoir les moyens de promouvoir le bien commun (n° 136).
- Besoin d'une autorité publique pour opérer dans une affaire efficace sur une affaire mondiale (# 137).
- Les Nations Unies devraient être encouragées (# 145).

V. Exhortations pastorales

- Les gens devraient jouer un rôle actif dans la vie publique et les organisations et les influencer de l'intérieur (# 147).
- L'homme doit exercer des activités temporelles » en tant qu'actes dans l'ordre moral « (n° 150).
- Une unité entre la foi et l'action est nécessaire ; une solide éducation chrétienne aidera à réaliser cette unité (n° 152-153).
- Distinguer entre les fausses idées philosophiques et les mouvements qui en découlent (No. 159).

- Les chrétiens ont besoin de prudence pour déterminer quand collaborer avec les non-chrétiens dans les affaires sociales et économiques (# 160).

- La paix ne sera qu'une parole vide de sens si elle n'est pas fondée sur l'ordre que le présent document a esquissé dans l'espérance confiante : un ordre fondé sur la vérité, construit selon la justice, vivifié et intégré par la charité, et mis en pratique dans la liberté » (n° 167).

Questions de discussion

En 1963, le pape Jean XXIII a dressé la liste des « signes des temps ».

Quels sont les autres que vous ajouteriez (ou soustrairiez) à cette liste aujourd'hui ?

En 2003, le Vatican a décidé de republier la Paix sur Terre. Pourquoi pensez-vous que le Vatican pensait que ce document était pertinent pour les problèmes du monde d'aujourd'hui ?

Pour vous et votre communauté, quels sont les droits les plus importants énumérés par le Pape Jean XXIII ? Expliquez-vous.

Analysez les efforts de paix de votre communauté du point de vue de cette encyclique.

Gaudium et Spes 1965 - L'Église dans le monde moderne

Résumé de Gaudium et Spes, L'Église dans le monde moderne Concile Vatican II, 1965

Source : Education for Justice www.educationforjustice.org

Le document original complet est disponible sur :
www.bit.ly/DOCTRINESOCIALEEGLISECATHOLIQUE

VUE D'ENSEMBLE

L'Église dans le monde moderne de Vatican II est considérée par beaucoup comme le document le plus important de la tradition sociale de l'Église. Il annonce le devoir du Peuple de Dieu de scruter les « signes des temps » à la lumière de l'Évangile. Ce faisant, il constate que le changement caractérise le monde. Ces changements technologiques et sociaux offrent à la fois de merveilleuses opportunités et des difficultés inquiétantes pour la diffusion de l'Évangile. Le devoir de l'Église dans le monde est d'œuvrer pour l'amélioration de la dignité humaine et du bien commun.

STRUCTURE DU DOCUMENT

RAPPEL HISTORIQUE

Ce document représente l'opinion de l'écrasante majorité des évêques du monde. À l'origine, le Conseil n'avait pas prévu d'examiner séparément les documents contenus dans le présent document. Le cardinal Joseph Suenens de Belgique, cependant, est intervenu à la fin de la première session pour insister sur des questions plus «

extérieures » à l'Église que le rôle des évêques ou l'utilisation du vernaculaire dans la liturgie. Le document est le produit d'une commission et a été modifié par une assemblée délibérante de 2 300

membres. Sous sa forme définitive, il représente une rupture significative par rapport au traditionalisme rigide de la commission préparatoire du Conseil.

Introduction

– Les « joies et les espoirs, les peines et les angoisses » des peuples du monde sont les préoccupations du Peuple de Dieu (n° 1).

– **Le devoir de l'Église : scruter les « signes des temps » (# 4).**

– Les changements technologiques ont entraîné des changements sociaux (# 5).

– Ces changements ont affecté tout le monde — individus, familles, communautés et nations — avec de bons et de mauvais résultats (# 6-7).

– Il s'en est suivi des forces contradictoires : richesse énorme et pauvreté abjecte, grande liberté et esclavage psychologique (# 9).

– La conviction s'est accrue que l'humanité peut établir un ordre politique qui servira la dignité humaine (# 9).

Première partie : L'appel de l'Église et de l'humanité Dignité humaine

– Nature de l'être humain

– Créé à l'image de Dieu (libre et intelligent), et en tant qu'être social (n° 12).

– Séparation à l'intérieur de soi : inclination vers le bien et le mal (No. 13).

– La dignité dépend de la liberté d'obéir à sa conscience (# 16).

– Le christianisme et l'athéisme

– L'athéisme : une préoccupation sérieuse, entravant la libération de la personne entière et antagoniste envers la religion (# 19).

– Mais la reconnaissance de Dieu n'est en aucune façon hostile à la dignité humaine (No. 21).

– Une foi vivante, activant les gens à la justice et à l’amour, est nécessaire pour surmonter la suspicion de la religion (# 21).

– L’Église appelle tous à travailler pour un monde meilleur ; ce travail correspond à l’œuvre du cœur humain (No. 21).

– **Communauté humaine**

– Les changements technologiques ont créé une interdépendance sans favoriser les relations interpersonnelles (no 23).

– L’avancement des individus et de la société dépend de tout le monde (# 25).

– Tous doivent travailler pour le bien commun (# 26).

– Tout ce qui est nécessaire pour une vie véritablement humaine doit être mis à notre disposition (No. 26).

– L’Écriture prescrit l’amour du prochain ; chaque personne est notre prochain ; l’amour actif est nécessaire (No. 28).

– Jésus nous appelle les enfants de Dieu, alors nous devrions nous traiter les uns les autres comme des sœurs et des frères (n° 32).

– **L’Église dans le monde moderne**

– L’Église et l’humanité vivent la même situation terrestre (No. 40).

– L’histoire, la science et la culture révèlent la vraie nature de la personne humaine (No. 41).

– L’Église n’est liée à aucun système politique, économique ou social particulier (No. 42).

– L’Église a besoin de se purifier continuellement (No. 43).

– Les chrétiens individuels doivent pénétrer le monde avec un esprit chrétien et témoigner de Jésus au milieu de la société humaine (n° 43).

– L’Église peut être aidée par le monde en préparant le terrain pour l’Évangile (No. 44).

– La mission de l’Église, en partie salvifique et en partie eschatologique, commence dans ce monde ; Jésus est le Seigneur de l’histoire (n° 45).

Deuxième partie : Secteurs préoccupants

– **Le mariage et la famille**

- Les familles sont le fondement de la société (# 47).
- Les éléments destructeurs du mariage sont : le divorce, l'amour libre, l'amour-propre excessif, la polygamie, le culte du plaisir, certaines conditions économiques, sociales et politiques modernes, la surpopulation (n° 47).
- Le mariage est destiné à la procréation et à l'éducation des enfants et à toute une manière et une communion de vie (No. 50).
- La parentalité responsable est préconisée (no 50).
- Dès le moment de la conception, la vie doit être considérée avec un soin sacré (# 51).
- La santé des individus et de la société dépend de la stabilité des familles (# 52).

– **Le développement de la culture**

– **Circonstances de la culture**

- Les changements technologiques ont créé de nouvelles avenues pour la diffusion de la culture (# 54).
- Un nouvel humanisme s'est éveillé et un individu est défini par ses responsabilités envers le monde (# 55).
- La culture doit évoluer de manière à favoriser le développement de la personne dans son ensemble (n° 56).

– **Principes du développement culturel**

- La quête du ciel devrait inspirer les chrétiens à construire un monde plus humain sur la terre (# 57).
- Il existe un danger que les humains puissent compter sur les découvertes modernes et cesser de chercher des réalités plus élevées (# 57).
- Dieu parle aux différentes cultures (No. 58).
- L'Église, dans le respect de sa propre tradition, devrait utiliser des modes de culture pour répandre l'Évangile (No. 58).
- La Bonne Nouvelle renouvelle et fait progresser la culture (# 58).
- La culture a besoin de liberté pour se développer (n° 59).

– **Devoirs culturels des chrétiens**

– Un travail acharné est nécessaire dans les domaines économique et politique pour libérer les gens de l'ignorance (# 60).

– Chacun a droit à la culture, à la pensée et à l'expression (No. 60).

– Les femmes devraient participer à la vie culturelle (n° 60).

– Le développement de la personne dans son ensemble devrait être encouragé (n° 61).

– La pensée chrétienne devrait être exprimée de manière cohérente avec la culture (No. 62).

– **Vie socio-économique**

– **Principes de base**

– Les êtres humains sont « la source, le centre et le but de toute vie socio-économique » (# 63).

– Des déséquilibres fondamentaux entre la richesse et la pauvreté existent dans le monde d'aujourd'hui (# 63).

– **Développement économique**

– Le progrès technologique au service de la personne tout entière doit être encouragé (n° 64).

– Le progrès doit être contrôlé par l'humanité (# 65).

– La justice exige l'élimination rapide des inégalités économiques (no 66).

– **Vie économique**

– Le travail humain est supérieur aux autres éléments de la vie économique ; l'activité économique au détriment du travailleur est mauvaise et inhumaine (# 67).

– Les travailleurs devraient participer à la gestion d'une entreprise (# 67).

– Dieu a voulu la terre pour tout le monde ; la propriété privée devrait profiter à tous (No. 67).

– Tous ont droit à des biens suffisants pour eux-mêmes et leur famille (# 69).

– La distribution des biens devrait être orientée vers l'emploi (# 70).

– Les autorités publiques peuvent se prémunir contre les abus de la propriété privée qui nuisent au bien commun (# 71).

– Un véritable partage des biens s'impose (n° 71).

– **Communauté politique**

– Les changements modernes ont accru la conscience de la dignité humaine et le désir d'établir un ordre politico-juridique juste (# 73).

– Les autorités publiques (et les citoyens individuels) devraient travailler pour le bien commun (# 74).

– Église et communauté politique (# 76) :

– les deux servent la vocation de l'homme ;

– L'Église a le droit de porter des jugements moraux lorsque les droits de l'homme sont en jeu ;

– L'Église devrait utiliser les moyens de l'Évangile pour accomplir sa mission.

– **La paix**

– **Principes de base**

– Avec les armes modernes, l'humanité est en situation de crise (# 77).

– La signification la plus noble de la « paix » — fondée sur l'amour, l'harmonie, la confiance et la justice — devrait être encouragée (No. 78).

– **Évitement de la guerre**

– La non-violence et l'objection de conscience sont légitimes (n° 79).

– La juste défense est permise, mais pas les guerres d'assujettissement (# 79).

– La participation aux services armés est autorisée, mais pas

l'obéissance aveugle aux ordres (# 79).

– Avec de nouvelles armes, une nouvelle évaluation de la guerre est nécessaire (# 80).

– La course aux armements n'est pas le moyen de construire la paix ; elle peut en fait favoriser les guerres et blesser les pauvres (# 81).

– Aucun acte de guerre dans les centres de population n'est permis (# 81).

– La dissuasion « n'est pas un moyen sûr de préserver une paix durable » (# 81).

– Chacun a la responsabilité de travailler pour le désarmement (# 82).

– Construire la communauté internationale

– Les causes de dissension, en particulier les injustices, doivent être éliminées (No. 83).

– Une plus grande coopération internationale exige la création d'une organisation internationale correspondant aux obligations modernes (# 84-85).

– Le développement de la personne entière doit être encouragé (# 86).

– La coopération œcuménique est nécessaire pour parvenir à la justice (n° 88).

– L'Église doit être présente à l'injustice (# 89).

Questions de discussion

Quels sont les plus importantes « joies et espoirs, chagrins et chagrins ?

des “angoisses” de notre monde contemporain ? Lesquels vous affectent et votre communauté religieuse le plus ?

Freud a fait référence à la fonction de la religion comme “illusion” ; Marx comme

“idéologie.” De quelle manière pensez-vous que la religion devrait fonctionner dans

la communauté humaine ?

L'Église doit-elle répondre à l'agenda du monde ? Qu'est-ce que cela signifie concrètement ?

Dressez la liste de ce que vous croyez être les principales choses dont les gens ont besoin pour réaliser leur dignité. Quels facteurs dans votre communauté contribuent ou entravent l'atteinte de cette dignité ?

Populorum Progressio 1967 – Pour un véritable progrès des peuples

Résumé de l'encyclique Populorum Progressio Paul VI (mars 1967)

par Gerald Darring

Le document original complet est disponible sur :
www.bit.ly/DOCTRINESOCIALEEGLISECATHOLIQUE

VUE D'ENSEMBLE

Paul VI note qu'aujourd'hui la question sociale est devenue mondiale (a.

3) et que les conflits sociaux ont pris des dimensions mondiales (a. 9).

Ses préoccupations internationales sont multiples. Ses préoccupations internationales sont multiples. Il est perturbé par le système capitaliste qui accompagne l'industrialisation, un système qui contient des abus tels que le profit étant le motif principal du progrès économique, la concurrence la loi suprême de l'économie, et la propriété privée des moyens de production un droit absolu et illimité (a. 26). Il craint que le dénuement de populations entières ne tente les gens d'avoir recours à la violence (a. 30), bien qu'un soulèvement révolutionnaire produise de nouvelles injustices à moins qu'une tyrannie établie ne porte atteinte aux droits de l'homme et au bien commun (a. 31). Il note avec désapprobation qu'avec tant de personnes affamées et démunies, dépourvues d'éducation et de soins de santé, l'argent est gaspillé sur l'ostentation nationale ou personnelle et la course aux armements (a.

53).

RAPPEL HISTORIQUE

Le pape avait fait l'expérience directe du problème du développement lors de voyages en Amérique latine, en Afrique, au Moyen-Orient et en Asie (a. 4), et il

cherche à faire comprendre la gravité du problème.

Ce qu'il faut viser, c'est l'humanisme complet : le développement intégral de toute la personne et de tous les hommes. Il doit être un humanisme ouvert aux valeurs de l'esprit et à Dieu qui en est la source (a. 42). Les sages sont à la recherche d'un nouvel humanisme (a. 20), et le but suprême du développement personnel est un humanisme transcendant réalisé par l'union avec le Christ (a. 16).

Le développement dont parle Paul exige le développement simultané de toute l'humanité dans un esprit de solidarité (a. 43).

Il dit que le monde est malade, sa maladie consistant en l'absence de liens de parenté entre les individus et les peuples (a. 66).

Sur des continents entiers, d'innombrables personnes souffrent de la

faim, de la mortalité infantile, d'un développement mental retardé et d'un découragement déprimant (a. 45). Il insiste sur le fait que personne ne peut rester indifférent au sort de ceux qui sont encore enfouis dans la misère, victimes de l'insécurité et esclaves de l'ignorance (a. 74). Les gens doivent saisir leur problème sérieux dans toutes ses dimensions (a.

1). La situation actuelle doit être affrontée avec courage et les injustices qui y sont liées doivent être combattues et surmontées (a. 32). Le moment présent est crucial, et le travail à faire est urgent (a. 80). Nous devons nous hâter : trop de gens souffrent (a. 29).

Après avoir identifié les aspects négatifs et positifs du problème mondial du sous-développement, le pape lance des défis aux personnes riches et aux pays riches, en soulignant que les peuples qui souffrent de la faim font un appel dramatique aux peuples qui ont la chance de vivre dans l'abondance (a. 3). Les riches devraient se rendre compte que les pauvres se tiennent devant leur porte en attendant de recevoir des restes de leurs banquets (a. 83).

PRESENTATION DU DOCUMENT

Paul VI note qu'aujourd'hui la question sociale est devenue mondiale (a.

3) et que les conflits sociaux ont pris des dimensions mondiales (a. 9).

Ses préoccupations internationales sont multiples. Il est perturbé par le système capitaliste qui accompagne l'industrialisation, un système qui contient des abus tels que le profit étant le motif principal du progrès économique, la concurrence la loi suprême de l'économie, et la propriété privée des moyens de production un

droit absolu et illimité (a. 26). Il craint que le dénuement de populations entières ne tente les gens d'avoir recours à la violence (a. 30), bien qu'un soulèvement révolutionnaire produise de nouvelles injustices à moins qu'une tyrannie établie ne porte atteinte aux droits de l'homme et au bien commun (a. 31). Il note avec désapprobation qu'avec tant de personnes affamées et démunies, dépourvues d'éducation et de soins de santé, l'argent est gaspillé sur l'ostentation nationale ou personnelle et la course aux armements (a.

53).

L'une de ses principales préoccupations est le fossé entre les riches et les pauvres : des inégalités flagrantes existent non seulement dans les possessions, mais aussi dans le pouvoir (a. 9). La dure réalité de l'économie moderne travaille à élargir les différences : les peuples riches jouissent d'une croissance rapide tandis que les pauvres se développent lentement (a. 8). La distance qui sépare le progrès des uns et la stagnation et la régression des autres (a. 29), et en raison des relations commerciales inégales, les nations pauvres restent toujours pauvres tandis que les nations riches deviennent encore plus riches (a. 57). Le pape avertit qu'en promouvant le développement, nous devons éviter le risque d'ajouter à la richesse des riches, la misère des pauvres et la servitude des opprimés (a. 33), et il insiste pour que les programmes

d'augmentation de la production réduisent les inégalités (a. 34).

Il existe en cela le souci chrétien traditionnel pour les pauvres, et Paul nous rappelle que le Christ a cité la prédication de l'Évangile aux pauvres comme signe de sa mission (a. 12). Il enseigne que notre but n'est pas seulement d'éliminer la faim ou de réduire la pauvreté : le but est de construire un monde dans lequel le pauvre Lazare peut s'asseoir à la même table que le riche (a. 47). Mais il y a en outre une forte préoccupation pour les problèmes dans les pays en développement. Le pape craint que l'industrialisation ne brise les structures traditionnelles qui ne s'adaptent pas aux nouvelles conditions (a. 10). Il note qu'il existe des preuves d'un néocolonialisme, sous la forme de pressions politiques et économiques visant une domination totale (a. 52). Dans les pays sous-développés, il attire l'attention sur deux problèmes : le nationalisme et le racisme. Affirmant que l'Église offre aux gens ce qui est son attribut caractéristique : une vision globale de l'humanité (a. 13), il dit que les sentiments légitimes de préoccupation pour l'unité nationale et de fierté dans le patrimoine culturel ne devraient pas être rabaissés par un nationalisme isolant (a. 62), et que le racisme est un obstacle à la collaboration entre nations défavorisées et une cause de division et de haine à l'intérieur des pays (a. 63).

Le pape avait fait l'expérience directe du problème du développement lors de voyages en Amérique latine, en Afrique, au Moyen-Orient et en Asie (a. 4), et il

cherche à faire comprendre la gravité du problème. Il dit que le monde est malade, sa maladie consistant en l'absence de liens de parenté entre les individus et les peuples (a. 66). De plus en plus de gens cherchent à faire plus, à en savoir plus et à avoir plus pour être plus, mais leurs conditions de vie les en empêchent (a. 6). Sur des continents entiers, d'innombrables personnes souffrent de la faim, de la mortalité infantile, d'un développement mental retardé et d'un découragement déprimant (a. 45). Il insiste sur le fait que personne ne peut rester indifférent au sort de ceux qui sont encore enfouis dans la misère, victimes de l'insécurité et esclaves de l'ignorance (a. 74). Les gens doivent saisir leur problème sérieux dans toutes ses dimensions (a.

1). La situation actuelle doit être affrontée avec courage et les injustices qui y sont liées doivent être combattues et surmontées (a. 32). Le moment présent est crucial, et le travail à faire est urgent (a. 80). Nous devons nous hâter : trop de gens souffrent (a. 29).

La réponse de Paul aux exigences de ce moment crucial est contenue dans le concept de développement, et il dit que son encyclique est un appel solennel à l'action concrète pour le développement complet des personnes et le développement de tous les peuples (a. 5). Il note que l'intérêt de l'Église pour le développement se concentre principalement sur les affamés et les misérables, les malades et les ignorants, ceux qui partagent moins les bienfaits de la civilisation (a. 1). Il enseigne que le développement doit être intégral, promouvoir le bien de chaque personne et de toute la personne (a. 14), et que le développement authentique

implique une transition de conditions moins humaines à des conditions plus humaines (a. 20), des conditions moins humaines de pauvreté, d'égoïsme, d'oppression et d'exploitation aux conditions plus humaines de foi et d'unité dans l'amour du Christ (a. 21). Le développement devrait signifier le progrès social ainsi que la croissance économique (a. 34), et en fait la croissance économique dépend en premier lieu du progrès social, comme l'éducation (a. 35). Il affirme que le développement n'est pas assuré par l'initiative privée et la concurrence (a. 33), et qu'il exige davantage de travail technique ainsi qu'une plus grande réflexion sur les valeurs supérieures (a. 20).

Le pape s'assure que nous comprenons que la solution n'est pas seulement économique, mais aussi le développement humain (a. 73), et un thème majeur de son encyclique est le pleinement humain, le vraiment humain. Il parle de la construction d'un monde plus humain (a.

54), d'être sur le chemin vers une plus grande humanité (a. 79). Il revient sans cesse sur ce thème : l'Église favorise le progrès humain des nations (a. 12) ; par l'utilisation de l'intellect et de la volonté, une personne peut grandir dans l'humanité (a. 15) ; les nations nouvellement indépendantes cherchent à assurer à leurs citoyens une pleine valorisation humaine (a.

6) ; la technologie seule ne peut pas faire du monde un lieu de vie plus humain (a. 6). 34) ; les gens ne sont vraiment humains que lorsqu'ils sont les auteurs de leur propre progrès (a. 34) ; les nations plus aisées devraient s'efforcer de créer un monde plus humain envers tous (a. 44) ; le but n'est pas seulement d'éliminer la faim ou de réduire la pauvreté : le but est de construire un monde dans lequel chacun peut vivre une vie pleinement humaine (a. 47).

Le pape traduit cela en un appel à l'humanisme : ce qu'il faut viser, c'est l'humanisme complet : le développement intégral de toute la personne et de tous les hommes. Il doit être un humanisme ouvert aux valeurs de l'esprit et à Dieu qui en est la source (a. 42). Les sages sont à la recherche d'un nouvel humanisme (a. 20), et le but suprême du développement personnel est un humanisme transcendant réalisé par l'union avec le Christ (a. 16).

Le développement dont parle Paul exige le développement simultané de toute l'humanité dans un esprit de solidarité (a. 43), et l'encyclique se réfère à la formation d'un monde mieux organisé vers une solidarité universelle (a. 62) et au désir de construire une civilisation fondée sur la solidarité mondiale (a. 73). La réalité de la solidarité humaine signifie que nous avons des obligations envers tous, même ceux qui viendront après nous (a. 17), et les nations plus aisées ont des obligations qui reflètent le devoir de solidarité humaine (a. 44).

Le signe de la solidarité humaine est la paix, et il n'est pas étonnant que le Pape Paul VI, écrivant au plus fort de la guerre froide et de la guerre du Vietnam, ait la paix au premier plan de ses pensées. Le pape note que dans la lutte pour le développement, la paix civile dans les pays en

développement et la paix mondiale elle-même sont en jeu (a. 55). Les inégalités économiques, sociales et culturelles excessives entre les peuples suscitent des tensions et des conflits et constituent un danger pour la paix (a. 76). Paul exprime l'espoir que la violence qui caractérisait souvent les relations internationales sera remplacée par le respect mutuel et l'amitié ainsi que par l'interdépendance dans la collaboration (a. 65). Il enseigne que la paix n'est pas seulement l'absence de guerre : elle se construit jour après jour dans la poursuite d'un ordre plus juste entre les peuples (a. 76), une morale internationale basée sur la justice et l'équité (a. 81). Il exprime sa conviction que la voie de la paix se trouve dans le domaine du développement (a. 83) ; que le nouveau nom de la paix est le développement (a. 87) ; et que la personne qui lutte contre le sous-développement est un créateur de paix (a. 75).

Au cours de la présentation de ses réflexions sur le développement, la solidarité et la paix, Paul VI aborde plusieurs questions économiques qui ont un impact sur la poursuite du développement. Aide. La solidarité humaine oblige les nations les mieux loties à aider les pays en développement (a. 44). Il doit y avoir un

dialogue entre les pays donateurs et les pays bénéficiaires afin d'assurer des conditions de prêts appropriées sans conditions politiques (a. 54).

Commerce. Les relations commerciales défavorables entre les pays riches et les pays pauvres ne peuvent être autorisées à annuler toute aide qui pourrait être accordée (a. 56). Les pays industrialisés ont un avantage, car leurs exportations — pour la plupart des biens manufacturés —

ont des prix en constante augmentation, tandis que les exportations des pays sous-développés — principalement des aliments et des matières premières — sont sous-

évaluées et sujettes à des fluctuations sauvages (a. 57). La justice sociale oblige les nations les mieux nanties à corriger les relations commerciales inéquitables (a. 44). La règle du libre-échange, prise isolément, ne peut plus régir les relations internationales parce que les conditions économiques diffèrent trop d'un pays à l'autre (a. 58) ; la liberté du commerce n'est juste que si elle est soumise aux exigences de la justice sociale (a. 59). Sans abolir le marché concurrentiel international, il doit être maintenu dans les limites qui le rendent juste et moral, et donc humain (a. 61).

Propriété. Le désir de nécessités est légitime, mais l'acquisition de biens peut conduire à l'avidité (a. 18), qui est la forme la plus évidente de sous-développement moral (a.

19). Toute personne a le droit d'obtenir ce qui est nécessaire, et tous les autres droits sont subordonnés à ce

droit, y compris les droits de propriété et le libre-échange (a.

22). En d'autres termes, la propriété privée n'est pas un droit absolu et inconditionnel, et il n'est pas justifié de garder pour soi ce dont on n'a pas besoin, alors que les autres manquent de nécessités (a. 23). Parfois, le bien commun peut même exiger l'expropriation des propriétés foncières (a. 24).

Travailler. Le travail est voulu et béni par Dieu, mais on peut lui donner une signification exagérée (a. 27).

Quiconque travaille est un créateur, et le travail avec les autres unit les gens comme des frères et sœurs (a. 27). Le travail n'est humain que s'il reste intelligent et libre, et parfois il produit des effets indésirables chez l'homme (a.

28).

Syndicats. Toute action sociale implique une idéologie (a.

39). Beaucoup d'organisations professionnelles et de syndicats sont acceptables, mais seulement ceux dont l'idéologie n'est pas matérialiste et athée (a. 39).

Immigrés, travailleurs migrants. La solidarité humaine et la charité chrétienne nous obligent à accueillir les immigrants (a. 67), et ce même accueil devrait être étendu aux travailleurs migrants (a. 69).

Famille. Les cadres familiaux rigides relâchent progressivement leur emprise sur les populations des pays en voie de développement, mais il est important que la famille naturelle reste comme Dieu l'a voulu : monogame et stable (a. 36). L'augmentation de la population peut créer des problèmes, mais les parents devraient être libres de décider du nombre d'enfants qu'ils auront, selon leur conscience éclairée par la loi de Dieu authentiquement interprétée (a. 37).

Nous avons noté tout à l'heure les indicateurs internationaux négatifs qui ont inquiété Paul VI. Il y avait aussi des circonstances et des activités internationales positives qui semblaient plaire au pape et lui donner de l'espoir. Parmi ces indicateurs positifs : les particuliers, les pouvoirs publics et les organisations internationales font du bon travail de promotion de l'alphabétisation (a. 35) ; l'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture sont soutenues et Caritas Internationalis est à l'œuvre partout (a. 46) ; des experts sont envoyés en mission de développement par des institutions et des organisations privées (a. 71) ; des jeunes entreprennent des services sociaux dans les pays en développement (a.

74). Porté par ces activités, Paul VI conclut que malgré son ignorance, ses erreurs et même ses péchés, ses rechutes dans la barbarie et ses errances hors du chemin du salut, le monde avance lentement mais sûrement vers son Créateur (a. 79).

Après avoir identifié les aspects négatifs et positifs du problème mondial

du sous-développement, le pape lance des défis aux personnes riches et aux pays riches, en soulignant que les peuples qui souffrent de la faim font un appel dramatique aux peuples qui ont la chance de vivre dans l'abondance (a. 3). Les riches devraient se rendre compte que les pauvres se tiennent devant leur porte en attendant de recevoir des restes de leurs banquets (a. 83). Ceux qui ont une éducation, une position et des possibilités d'action devraient répondre avec générosité et donner de leurs propres biens (a. 32). Que tous examinent leur conscience : sont-ils prêts à payer, par le biais de dons de charité, des impôts plus élevés et des tarifs plus élevés afin d'aider les plus démunis (a. 47) ? Les nations plus aisées ont des obligations qui reflètent les devoirs de solidarité humaine, de justice sociale et de charité universelle (a. 44). Une nation développée devrait consacrer une partie de sa production pour répondre aux besoins des nations sous-développées (a. 48) ; la richesse superflue des pays riches devrait être mise au service des nations pauvres (a. 49).

Les industriels qui entrent dans les pays moins développés devraient faire preuve de la même sensibilité sociale dans ces pays que dans leur propre pays (a. 70).

Paul VI pose également des défis aux pays en développement. Il dit que les pays en développement doivent savoir évaluer de manière critique et éliminer les choses qui abaissent l'idéal humain et accepter les valeurs saines et bénéfiques (a. 41). Les gens de ces pays doivent être aidés et persuadés de travailler pour leur propre amélioration (a. 55). Ils devraient s'organiser entre eux pour un développement concerté (a. 64), en établissant entre eux des accords régionaux de soutien mutuel (a.

77).

En fin de compte, le pape dit à tous que la situation mondiale exige une action basée sur une vision claire de tous les aspects économiques, sociaux, culturels et spirituels (a. 13). La situation actuelle appelle une planification concertée (a. 50), notamment sous la forme d'une collaboration mondiale dans la création d'un fonds de développement (a.

51) et dans l'établissement de l'égalité dans les discussions et les négociations entre pays riches et pauvres (a. 61). L'objectif n'est pas seulement d'éliminer la faim ou de réduire la pauvreté : l'objectif est de construire un monde dans lequel chacun peut vivre une vie pleinement humaine, dans lequel la liberté n'est pas un vain mot et le pauvre Lazare peut s'asseoir à la même table que le riche (a. 47).

Extraits

La propriété privée ne constitue pour personne un droit absolu ou inconditionnel. Nul n'est justifié de garder pour son usage exclusif ce dont il n'a pas besoin, alors que les autres manquent de nécessités.... Le droit à la propriété ne doit jamais s'exercer au détriment du bien commun. (#23)

« Si quelqu'un qui a les richesses de ce monde voit son frère dans le besoin et lui ferme son cœur, comment l'amour de Dieu demeure-t-il en lui ? (1 Jn 3:17). Il est bien connu à quel point les mots utilisés par les Pères de l'Église pour décrire l'attitude appropriée des personnes qui possèdent quoi que ce soit envers les personnes dans le besoin. Pour citer Saint Ambroise :

“Tu ne fais pas don de tes biens au pauvre. Vous lui remettez ce qui est à lui. Car ce qui a été donné en commun pour l'usage de tous, tu t'es arrogant envers toi-même. Le monde est donné à tous, et pas seulement aux riches.” (#23)

Il est malheureux que, dans ces nouvelles conditions de la société, on ait construit un système qui considère le profit comme le motif principal du progrès économique, la concurrence comme la loi suprême de l'économie et la propriété privée des moyens de production comme un droit absolu qui n'a pas de limites et n'a pas d'obligation sociale correspondante.

Ce libéralisme incontrôlé conduit à une dictature que Pie XI dénonce à juste titre comme produisant "l'impérialisme international de l'argent". On ne saurait trop condamner de tels abus en rappelant solennellement une fois de plus que l'économie est au service de l'homme. (#26) La lutte contre la misère, bien qu'urgente et nécessaire, n'est pas suffisante. Il s'agit plutôt de construire un monde où chaque homme, quelles que soient sa race, sa religion ou sa nationalité, peut vivre une vie pleinement humaine, libéré de la servitude imposée par d'autres hommes ou par des forces naturelles sur lesquelles il n'a pas un contrôle suffisant ; un monde où la liberté n'est pas un mot vide et où le pauvre Lazare peut s'asseoir à la même table que le riche. Cela exige une grande générosité, beaucoup de sacrifices et d'efforts incessants de la part de l'homme riche.

Que chacun examine sa conscience, une conscience qui transmet un nouveau message pour notre temps. Est-il prêt à soutenir de sa poche des œuvres et des entreprises organisées en faveur des plus démunis ?

Est-il prêt à payer des impôts plus élevés pour que les pouvoirs publics puissent intensifier leurs efforts en faveur du développement ? Est-il prêt à payer un prix plus élevé pour les marchandises importées afin que le producteur soit plus justement récompensé ? (#47) Tant pour les nations que pour les hommes, l'avarice est la forme la plus évidente de sous-développement moral. (#19)

Aujourd'hui, le fait principal que nous devons tous reconnaître est que la question sociale est devenue mondiale. (#3) La situation actuelle doit être affrontée avec courage et les injustices qui y sont liées doivent être combattues et surmontées. Le développement exige des transformations audacieuses, des innovations qui vont en profondeur. Des réformes urgentes devraient être entreprises sans délai.

C'est à chacun d'y prendre sa part avec générosité, en particulier ceux dont l'éducation, la position et les opportunités leur offrent une large marge de manœuvre. (#32)

L'augmentation de la possession n'est pas le but ultime des nations ni des individus. Toute croissance est ambivalente. Il est essentiel si les gens doivent se développer en tant qu'êtres humains, mais d'une certaine manière, il les emprisonne s'ils le considèrent comme le bien suprême, et il restreint leur vision. (#19)

L'initiative individuelle seule et le simple jeu libre de la concurrence ne pourraient jamais assurer le succès du développement. Il faut éviter le risque d'augmenter encore plus la richesse des riches et la domination des forts, tout en laissant les pauvres dans la misère et en ajoutant à la servitude des opprimés. (#33)

Chercher à faire plus, savoir plus et avoir plus pour être plus : c'est ce à quoi les gens aspirent maintenant quand un plus grand nombre d'entre eux sont condamnés à vivre dans des conditions qui rendent illusoire ce désir légitime (No. 6).

La richesse superflue des pays riches devrait être mise au service des nations pauvres. La règle qui, jusqu'à présent, était bonne pour les plus proches de nous, doit aujourd'hui s'appliquer à tous les nécessiteux de ce monde. En outre, les riches seront les premiers à en bénéficier. Sinon, leur avidité continue fera certainement appel au jugement de Dieu et à la colère des pauvres, avec des conséquences que personne ne peut prédire. (#49)

L'économie et la technologie n'ont de sens que pour la personne humaine qu'elles doivent servir. Et la personne humaine n'est vraiment humaine que dans la mesure où, maître de ses propres actes et juge de leur valeur, on est auteur de son propre progrès, en accord avec la nature qui a été donnée à l'être humain par le Créateur. (#34)

Le désir de nécessités est légitime, et le travail entrepris pour les obtenir est un devoir : si les gens ne travaillent pas, ne les laissez pas travailler, ni les laisser manger. Mais l'acquisition de biens temporels peut conduire à l'avidité, au désir insatiable d'en avoir plus, et peut faire de l'augmentation du pouvoir un objectif tentant. Les individus, les familles et les nations peuvent être vaincus par l'avarice, qu'ils soient pauvres ou riches, et tous peuvent être victimes d'un matérialisme étouffant. (#19) La paix ne peut se limiter à une simple absence de guerre, résultat d'un équilibre des forces toujours précaire. Non, la paix est quelque chose qui se construit jour après jour, dans la poursuite d'un ordre voulu par Dieu, ce qui implique une forme plus parfaite de justice entre les peuples. (#76) Le développement ne peut se limiter à la seule croissance économique.

Pour être authentique, elle doit être complète : intégrale, c'est-à-dire qu'elle doit promouvoir le bien de chaque personne et de toute l'humanité. (#14)

L'initiative individuelle seule et le simple jeu libre de la concurrence ne pourraient jamais assurer le succès du développement. Il faut éviter le risque d'augmenter encore plus la richesse des riches et la domination des forts, tout en laissant les pauvres dans la misère et en ajoutant à la servitude des opprimés. (#33)

Nul ne peut rester indifférent au sort de ses frères et sœurs encore enfouis dans la misère, victimes de l'insécurité, esclaves de l'ignorance.

Comme le cœur du Christ, le cœur du chrétien doit sympathiser avec cette misère : "J'ai pitié de cette multitude". (#74) Nous avons hérité des générations passées, et nous avons bénéficié du travail de nos contemporains : pour cette raison, nous avons des obligations envers tous, et nous ne pouvons refuser de nous intéresser à ceux qui viendront après nous pour élargir la famille humaine. La réalité de la solidarité humaine, qui est un avantage pour nous, impose aussi un devoir. (#17)

Si certains domaines fonciers entravent la prospérité générale parce qu'ils sont étendus, inutilisés ou mal utilisés, ou parce qu'ils causent des difficultés aux peuples ou nuisent aux intérêts du pays, le bien commun exige parfois leur

expropriation. (#24)

Les inégalités économiques, sociales et culturelles excessives entre les peuples suscitent des tensions et des conflits et constituent un danger pour la paix. (#76)

Tout programme d'augmentation de la production n'a, en dernière analyse, aucune autre raison d'être que le service de l'humanité. De tels programmes devraient réduire les inégalités, combattre les discriminations, libérer les gens de divers types de servitude et leur permettre d'être l'instrument de leur propre amélioration matérielle, de leur progrès moral et de leur croissance spirituelle. (#34) Il ne peut y avoir de progrès vers le développement complet des individus sans le développement simultané de toute l'humanité dans un esprit de solidarité. (#43)

Expérimentée dans les affaires humaines, l'Église.... "ne cherche qu'un seul but : faire avancer l'œuvre du Christ lui-même sous la conduite de l'Esprit ami" Mais, puisque l'Église vit dans l'histoire, elle doit "scruter les signes des temps et les interpréter à la lumière de l'Évangile".

Partageant les aspirations les plus nobles des hommes et des femmes et la souffrance quand elle les voit insatisfaits, elle souhaite les aider à atteindre leur plein épanouissement, et c'est pourquoi elle offre à tous ce qu'elle possède comme attribut caractéristique : une vision globale de l'homme et de la race humaine. (#13)

Octogesima Adveniens 1971 - Un appel à l'action Résumé d'Octogesima Adveniens, un appel à l'action

Lettre apostolique du Pape Paul VI, 1971

Source : Education for Justice www.educationforjustice.org

Le document original complet est disponible sur :

www.bit.ly/DOCTRINESOCIALEGLISECATHOLIQUE

VUE D'ENSEMBLE

Le Pape Paul VI commence cette lettre en demandant plus d'efforts pour la justice et en notant le devoir des églises locales de répondre à des situations spécifiques. Le Pape discute ensuite d'une grande variété de nouveaux problèmes sociaux qui découlent de la banalisation de l'urbanisation. Ces questions incluent les femmes, les jeunes et les «

nouveaux pauvres ». Paul VI traite ensuite des aspirations et des idées modernes, en particulier le libéralisme et le marxisme. Il souligne la nécessité de garantir l'égalité et le droit de tous à participer à la société. Il conclut cette lettre en encourageant tous les chrétiens à réfléchir sur leur situation contemporaine, à appliquer les principes de l'Évangile et à agir politiquement quand cela est approprié.

STRUCTURE DU DOCUMENT

RAPPEL HISTORIQUE

Un appel à l'action est une lettre ouverte et apostolique du pape Paul VI au cardinal Maurice Roy, président de la Commission pontificale Justice et Paix, pour commémorer le quatre-vingtième anniversaire de la publication de la condition du travail du pape Léon XIII. Elle innove en développant une théorie du rôle des chrétiens et des églises locales dans la réponse aux situations d'injustice.

Introduction

- Des efforts accrus pour la justice sont nécessaires (# 2).
- Étant donné la grande diversité des situations dans le monde, chaque église locale a la responsabilité de discerner et d'agir (No. 4).
- Une grande variété de changements sont en train de se produire dans le monde (# 7).

Nouveaux problèmes sociaux

- L'urbanisation crée une nouvelle solitude et la possibilité que les humains deviennent esclaves de leur propre création (# 10).
- Les jeunes trouvent le dialogue de plus en plus difficile (no 13).
- Les femmes ont un droit égal de participer à la vie sociale, culturelle, économique et politique (n° 13).
- Les travailleurs ont le droit de former des syndicats (# 14).
- Les « Nouveaux pauvres », créés par l'urbanisation, incluent les handicapés, les personnes âgées et les marginalisés (# 15).
- La discrimination fondée sur la race, l'origine, la couleur, la culture, le sexe et la religion existe toujours (n° 17).
- L'émigration est un droit (# 17).
- Il y a un grand besoin de créer des emplois par des politiques efficaces d'investissement, d'éducation et d'organisation des moyens de production (#

18).

- Les médias ont un potentiel à la fois positif et négatif (# 20).
- Les gens ont la responsabilité de protéger l'environnement (# 21).

Aspirations et idées fondamentales

- L'égalité et la participation doivent être assurées (# 22).
- La législation pour la justice est nécessaire, mais pas assez ; l'amour est nécessaire pour déclencher l'action en faveur des pauvres (n° 23).
- Le respect préférentiel pour les pauvres est important (# 23)
- L'activité politique pour une société démocratique est conforme à la vocation totale de l'humanité ; les humains ne peuvent plus compter uniquement sur l'activité économique (n° 25).
- Les idéologies marxiste et libérale aliènent les êtres humains (n° 26).
- Les mouvements historiques contiennent des éléments positifs qui doivent être discernés (# 30).
- Certaines caractéristiques du socialisme sont attrayantes, mais les chrétiens doivent en critiquer l'attrait (n° 31).
- Il existe une variété d'interprétations du marxisme, mais historiquement il a conduit au totalitarisme et à la violence (# 32-34).
- Le libéralisme promeut l'efficacité économique, mais déforme la nature humaine (n° 35).
- Les chrétiens doivent discerner soigneusement les options entre les différentes idéologies (No. 36).
- Les utopies sont généralement inefficaces, mais elles provoquent l'imagination et l'activité pour un monde meilleur (# 37).
- L'homme est devenu l'objet de la science ; la science n'a pas une image globale de l'humanité (# 39).
- La nature du progrès est ambiguë ; la qualité des relations humaines et le degré de participation et de responsabilité sont tout aussi importants que la quantité de biens produits (n° 41).

Les chrétiens font face à de nouveaux problèmes

- L'enseignement social catholique affirme l'importance de réfléchir sur la situation changeante du monde et d'y appliquer les principes de l'Évangile (No. 42).
- Les nations doivent revoir leurs relations afin de travailler pour une plus grande justice (# 43).
- La libération exige un changement d'attitudes et de structures (# 45).
- La tâche des chrétiens est de créer des conditions pour le bien complet de l'humanité (No. 46).
- Les chrétiens doivent se concentrer davantage sur l'activité politique que sur l'activité économique comme solution aux problèmes contemporains (n° 46).
- L'implication dans la construction de la solidarité humaine est une fin de la liberté (# 47).

Appel à l'action

- Chaque chrétien a une responsabilité personnelle dans la construction de l'ordre temporel (n° 48).
- Le Seigneur travaillant avec nous est une grande raison pour l'espérance chrétienne (No. 48).
- Il existe une pluralité d'options d'action (# 49).
- Les chrétiens ont la tâche d'inspirer et d'innover en travaillant pour la justice (No. 50).

Questions de discussion

Un appel à l'action a été écrit pour commémorer le quatre-vingtième anniversaire de la publication de la condition du travail du Pape Léon XIII.

Quelles étaient les nouvelles questions traitées par le Pape Paul VI en 1971 qui n'existaient peut-être pas au moment de la rédaction de la condition du travail ? Comment Paul VI a-t-il répondu à ces nouvelles préoccupations ?

Que signifie le pape Paul VI lorsqu'il dit que le libéralisme (par exemple le libre-échange), bien qu'économiquement efficace, fausse la nature humaine ? Envisager des accords de libre-échange, la libéralisation des services sociaux et des ressources naturelles comme l'eau, la réduction des restrictions sur la pollution, etc. Comment ces exemples peuvent-ils illustrer ce que Paul VI dit ?

Le Pape Paul VI dit dans ce document que chaque chrétien a la responsabilité personnelle de construire l'ordre temporel, ou de renouveler le monde vers un monde de justice et de paix. En tant qu'individu, comment travaillez-vous pour renouveler la terre ? Que pourriez-vous faire de plus ?

Justicia in Mundo 1971 - Justice dans le monde Justicia in Mundo, Justice dans le monde

Déclaration du Synode des évêques, 1971

Source : Education for Justice www.educationforjustice.org

Le document original complet est disponible sur :

www.bit.ly/DOCTRINESOCIALEGLISECATHOLIQUE

VUE D'ENSEMBLE

Le Synode des évêques de 1971, dans sa réflexion sur « la mission du Peuple de Dieu pour faire avancer la justice dans le monde », affirme le droit à un développement culturellement sensible et personnalisé. Les évêques enseignent que les principes évangéliques prescrivent la justice pour la libération de toute l'humanité comme une expression essentielle de l'amour chrétien. L'Église doit témoigner pour la justice à travers son propre style de vie, ses activités éducatives et son action internationale.

Le péché structurel doit être analysé et des solutions apportées par les chrétiens.

STRUCTURE DU DOCUMENT

RAPPEL HISTORIQUE

Ce document illustre la puissante influence des dirigeants autochtones des Églises d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine. C'est le premier exemple majeur

de collégialité épiscopale post-Vatican II et reflète un raffinement énergique, concret et réaliste des déclarations papales précédentes.

Introduction

- Les injustices structurelles oppriment l’humanité et étouffent la liberté d’opérer dans le monde (# 3).
- Le dynamisme de l’Évangile et les espoirs des gens d’aujourd’hui sont ensemble (No. 5).
- L’action en faveur de la justice et la participation à la transformation du monde nous apparaissent pleinement comme une dimension constitutive de la prédication de l’Évangile ou, en d’autres termes, de la mission de l’Église pour la rédemption du genre humain et sa libération de toute situation oppressive » (n° 6).

Justice et société mondiale

- Un paradoxe moderne :
- Les forces pour atteindre la dignité humaine semblent fortes (# 7) ;
- mais aussi les forces de division (course aux armements, injustices économiques, manque de participation) (# 9).
- Affirme que le droit au développement est un droit humain fondamental (n° 15).
- Appelle à la personnalisation et à une modernisation sensible à la culture (# 17-19).
- Beaucoup de ceux qui souffrent d’injustice sont sans voix ; l’Église devrait parler en leur nom (No. 20).
- Injustices énumérées : ceux à l’égard des migrants, des réfugiés ; persécution religieuse ; violations des droits de la personne ; torture ; prisonniers politiques ; anti-vie ; guerre ; médias malhonnêtes ; activités anti-familiales (# 21-26).
- Un dialogue avec la participation de tous, en particulier des jeunes, est nécessaire pour corriger ces injustices (No. 28).

Message de l'Évangile et mission du Christ

– Sources scripturaires

– Les gens ont besoin d'écouter la Parole de Dieu pour répondre efficacement aux injustices (No. 29).

– L'Ancien Testament considère Dieu comme un « libérateur des opprimés et le défenseur des pauvres » (n° 30).

– Jésus s'est donné pour le salut et la libération de tous et s'est associé aux « plus petits » (n° 31).

– Saint-Paul : La vie chrétienne est la foi qui suscite l'amour et le service du prochain (n. 33).

– Justice et Amour

– L'amour chrétien du prochain et la justice ne peuvent être séparés »

(n° 34).

– La prédication de l'Évangile exige un dévouement à la libération de l'humanité dans ce monde (No. 35).

– Rôle de l'Église

– Le message de l'Évangile donne à l'Église le droit et le devoir de proclamer la justice à tous les niveaux et de dénoncer les cas d'injustice (No. 36).

– Le rôle de l'Église hiérarchique n'est pas d'offrir des solutions concrètes à des problèmes spécifiques, mais de promouvoir la dignité et les droits de chaque être humain (No. 37).

Pratique de la justice

– Témoignage de l'Église

– Quiconque s'aventure à prêcher la justice devrait être perçu comme étant juste (No. 40).

– Les droits au sein de l'Église doivent être respectés pour tous, en

particulier pour les femmes et les laïcs (No. 43).

– Les droits comprennent : un salaire décent, la sécurité, la promotion, la liberté de pensée et d'expression, des procédures judiciaires appropriées, la participation au processus décisionnel (# 45-46).

– Le style de vie de l'Église institutionnelle et de tous ses membres doit lui permettre de prêcher la bonne nouvelle aux pauvres (n° 48).

– Éducation à la justice

– Dans les pays en développement, l'objectif est d'éveiller la conscience de la situation concrète et des stratégies et alternatives pour le changement (# 51).

– La famille est l'agent principal de cette éducation, une éducation continue (# 54).

– L'enseignement social catholique, les principes de base de l'Évangile appliqué, est la principale source d'éducation à la justice (n° 56).

– La liturgie et les sacrements peuvent servir à l'éducation à la justice (No. 58).

– La coopération entre les Églises des pays riches et pauvres est essentielle au progrès économique et spirituel (n° 59).

– La collaboration œcuménique pour la justice est fortement soutenue (n° 61).

– Action internationale

– Demandez que la Déclaration des droits de l'homme de l'ONU soit ratifiée par toutes les nations (# 64).

– Soutenir les efforts de l'ONU pour mettre fin à la course aux armements, au commerce des armes et pour parvenir à une résolution pacifique des conflits (# 65).

– Favoriser les objectifs de la deuxième Décennie pour le développement, y compris des prix équitables pour les matières premières, l'ouverture des marchés, la taxation à l'échelle mondiale (# 66).

– La concentration du pouvoir devrait être modifiée ; une plus grande participation est nécessaire (# 67).

– Souligne l'importance des institutions spécialisées des Nations Unies dans la promotion de la justice (n° 68).

– Appels au financement pour un développement responsable (# 69).

– Les nations riches doivent être moins matérialistes et consommer moins (# 70).

– Le droit au développement et une coopération respectueuse avec les nations riches sont encouragés (# 71).

Un mot d'espoir

– Les chrétiens trouveront le Royaume comme le fruit de leur nature et de leurs efforts ; Dieu prépare maintenant le Royaume (n° 75).

Questions de discussion

Nommez les principales raisons qui vous poussent à travailler pour la justice ?

Dressez la liste des facteurs dans votre pays qui favorisent le travail en faveur de la justice et des droits de l'homme ? les facteurs qui l'entravent ?

Discutez de la manière dont votre foi en Jésus vous encourage à faire plus pour la justice et la paix ?

Laborem Exercens 1981 - Sur le travail humain

Résumé de Laborem Exercens, sur le travail humain

Pape Jean-Paul II, 14 septembre 1981

Source : Education for Justice www.educationforjustice.org

Le document original complet est disponible sur :

www.bit.ly/DOCTRINESOCIALEGLISECATHOLIQUE

VUE D'ENSEMBLE

Laborem Exercens, l'encyclique du pape Jean-Paul II, commémore le quatre-vingt-dixième anniversaire du Rerum Novarum du pape Léon XIII.

Jean-Paul II affirme la dignité du travail et place le travail au centre de la question sociale. L'encyclique affirme que l'être humain est le sujet propre du travail. Le travail exprime et accroît la dignité humaine. Le Pape insiste sur la priorité du travail sur les choses tout en critiquant les systèmes qui n'incarnent pas ces principes. Il appuie les droits des travailleurs et des syndicats. Jean-Paul II conclut en esquissant une spiritualité du travail.

STRUCTURE DU DOCUMENT

RAPPEL HISTORIQUE

Laborem Exercens représente une déclaration claire et succincte des réflexions de Jean-Paul II sur la question sociale. Écrite presque entièrement par le Pape

lui-même, l'encyclique reflète les déclarations faites alors qu'il était prélat polonais et celles faites pendant les premières années de son pontificat. *Laborem Exercens* développe et affine les enseignements de l'Église sur la propriété et sa critique du capitalisme et du marxisme.

Introduction

- Les humains tirent leur dignité du travail, même s'il s'agit de souffrance et de labeur (n° 1).
- Changements récents dans le domaine du travail (# 1) :
 - l'automatisation ;
 - l'augmentation du prix de l'énergie et des matières premières ;
 - la sensibilisation et le respect de l'environnement ;
 - les personnes qui revendiquent le droit de participer.
- Rôle de l'Église (# 1) :
 - attirer l'attention sur la dignité des travailleurs ;
 - condamner les atteintes à la dignité ;
 - guider les changements pour assurer le progrès.
- Le travail est au centre de la question sociale, la clé pour rendre la vie plus humaine (# 2).
- L'enseignement social catholique a évolué et considère maintenant aussi bien le « monde » que la perspective de « classe » ; l'Église appelle à une transformation structurelle à une échelle plus universelle (n° 2).

Le travail et l'être humain

- Perspective sur le travail
- La Genèse énonce l'ordre de Dieu de soumettre la terre ; le travail est le moyen de le faire (No. 4).

- Les êtres humains sont le sujet propre du travail (# 5).
- Aspects de la technologie (# 5) :
 - positif : facilite le travail ;
 - négatif : peut supplanter ou contrôler les humains.
- Le travail doit servir l’humanité de l’individu (# 6).
- Matérialisme et ékonomisme
 - La pensée matérialiste traite les humains comme des instruments de production plutôt que comme des sujets de travail (# 7).
 - Les travailleurs sont considérés comme des marchandises (# 7).
- Justice et travail
 - L’appel de Léon XIII à la solidarité était une réaction contre la dégradation des personnes en tant que sujets de travail (n° 8).
 - Au sein du chômage des intellectuels, une nouvelle « prolétarianisation » des travailleurs se produit (n° 8).
 - L’Église s’engage en faveur de la justice pour les travailleurs ; elle veut être une « Église des pauvres » (n° 8).
- Nature du travail
 - Les gens réussissent à dominer la terre et à s’épanouir en tant qu’êtres humains (# 9).
- Travail et vie familiale (# 10) :
 - Le travail rend possible la vie de famille ;
 - le travail rend possible la réalisation des objectifs de la famille ;
 - il augmente le bien commun de la famille humaine **Conflit entre le travail et le capital**
- Le conflit
 - Le conflit est passé d’un conflit entre le capital et le travail à une lutte idéologique et maintenant à une lutte politique (# 11).

- Principes fondamentaux (no 12) :
- priorité du travail sur le capital ;
- la primauté des gens sur les choses.
- L’humanité a deux héritages : la nature et les ressources que les gens ont développées (# 12).
- Nécessité d’élaborer un système qui concilie le capital et la main-d’œuvre (no 13).
- Propriété
- En ce qui concerne la propriété, l’enseignement social catholique diffère du marxisme (collectivisme) et du capitalisme (n° 13).
- Le droit de propriété privée est subordonné au droit d’usage commun (# 14).
- La propriété est acquise par le travail pour servir la main-d’œuvre (# 14).
- La socialisation de certains moyens de production ne peut être exclue (# 14).
- L’Église favorise la copropriété des moyens de production (n° 14).

Droits des travailleurs

- Le travail est une obligation/un devoir (# 16)
- Employeurs indirects
- Les employeurs indirects (personnes, institutions, ensembles de principes, états, systèmes socio-économiques) déterminent une ou plusieurs facettes de la relation de travail (# 17).
- Les politiques doivent respecter les droits objectifs des travailleurs — le critère pour façonner l’économie mondiale (n° 17).
- Emploi
- Un emploi convenable pour tous est nécessaire (# 18).
- Les employeurs indirects doivent agir contre le chômage par le biais de (# 18) :
- les prestations de chômage (découlant du principe de l’utilisation commune

des biens) ;

- un système de planification globale aux niveaux économique et culturel ;
- la collaboration internationale pour réduire les déséquilibres dans le niveau de vie.
- Les ressources doivent être utilisées pour créer des emplois (# 18).
- Travailleurs
- Une juste rémunération des travailleurs est la clé (# 19).
- Les salaires sont un moyen pratique par lequel les gens peuvent avoir accès à des biens destinés à l'usage commun (# 19).
- L'église appelle (# 19) :
 - un salaire suffisant pour subvenir aux besoins d'une famille ;
 - les allocations aux mères qui élèvent une famille ;
 - réévaluation du rôle de la mère pour assurer un amour approprié pour les enfants et des opportunités équitables pour les femmes.
 - D'autres avantages sociaux pour les travailleurs sont nécessaires, y compris les soins de santé, le droit aux loisirs, les pensions et l'assurance accidents, et un environnement de travail décent (# 19).
- Droit de former des syndicats
- Élément indispensable de la vie sociale (# 20).
- Originaire des luttes des travailleurs (# 20).
- Embouchure de la lutte pour la justice (# 20).
- Facteur constructif de l'ordre social (# 20).
- Peut entrer dans l'ordre politique pour garantir les droits et le bien commun (# 20).
- Les grèves sont légitimes, mais extraordinaires (# 20).
- Deux mises en garde (# 20) :
 - les exigences peuvent devenir un « égoïsme de classe » ;
 - peut s'écarter de rôles spécifiques.

- Autre
- Le travail agricole est la base d'une économie saine (# 21).
- Les personnes handicapées devraient participer au travail (# 22).
- Les gens ont le droit de quitter leur pays d'origine à la recherche de meilleures conditions (# 23).
- **Éléments d'une spiritualité du travail**
- Les humains participent à l'activité de leur Dieu (n° 25).
- Le travail imite l'activité de Dieu et donne de la dignité (n° 25).
- Jésus était une personne de travail (No. 26).
- Il y a beaucoup de références au travail dans la Bible (No. 26).
- Vatican II : le travail permet aux gens de réaliser leur vocation totale (n° 26).
- Le travail, c'est le partage de la Croix et de la Résurrection (n° 27).
- Le travail est nécessaire pour le progrès terrestre et le développement du Royaume (n° 27).

Questions de discussion

Illustrer, à l'aide d'exemples tirés de votre propre situation de travail ou de votre propre situation de travail d'autres, ce que signifie pour vous la

« priorité du travail sur le capital ».

En quoi votre propre travail vous donne-t-il un sentiment de dignité ?

Quels aspects de votre travail quotidien affirment votre dignité ? Qui sont déshumanisant ?

La complexité du monde d'aujourd'hui empêche certaines personnes d'avoir accès à l'information.

l'engagement social. Comment faites-vous face à une telle complexité ?

Comment d'autres personnes que vous connaissez ou que vous connaissez s'en occupent ?

Sollicitudo Rei Socialis 1987 - Les préoccupations sociales de l'Église

Résumé de Sollicitudo Rei Socialis, Les préoccupations sociales de l'Église

Pape Jean-Paul II, 30 décembre 1987

Source : Education for Justice www.educationforjustice.org

Le document original complet est disponible sur :

www.bit.ly/DOCTRINESOCIALEGLISECATHOLIQUE

VUE D'ENSEMBLE

Le pape Jean-Paul II brosse un tableau sombre de l'état du développement mondial dans Les préoccupations sociales de l'Église. Il cite l'originalité de « POPULORUM PROGRESSIO »

du Pape Paul VI et met l'accent sur la dimension morale/éthique du développement. Après avoir examiné l'état difficile des pays pauvres, le Pape met fortement en cause la confrontation entre les deux blocs mondiaux, le capitalisme libéral de l'Occident et le collectivisme marxiste de l'Orient. Il qualifie les obstacles qui entravent le développement de «

structures du péché » et appelle à la conversion vers la solidarité et l'option pour les pauvres. Bien qu'il parle des responsabilités des pays pauvres, son plus grand défi est de loin celui du monde riche.

STRUCTURE DU DOCUMENT

RAPPEL HISTORIQUE

Vingt ans après « POPULORUM PROGRESSIO », le Pape Jean-Paul II célèbre cette encyclique de Paul VI par une déclaration forte mettant à jour l'enseignement de l'Église sur le développement international. Le document reflète la gravité des économies mondiales à la fin des années 1980, avec la dette, le chômage et la récession qui affectent sérieusement la vie de millions de personnes, non seulement dans les pays en développement, mais aussi dans les pays plus riches. Il fait écho à plusieurs des thèmes liés à la justice abordés par le Pape dans ses voyages à travers le monde.

Introduction

- La doctrine sociale cherche à amener les gens à répondre à leur vocation de bâtisseurs responsables de la société terrestre (# 1).
- Elle est marquée par la continuité et le renouvellement (# 3).
- L'encyclique actuelle célèbre le vingtième anniversaire du Développement des peuples et met l'accent sur la nécessité d'un concept de développement plus complet (# 4).

L'originalité du développement des peuples

- Application de Vatican II
- Il a répondu à l'appel de L'Église dans le monde moderne (n° 6).
- Il a appliqué les enseignements du Conseil à des problèmes spécifiques de développement et de sous-développement (n° 7).
- Originalité du message
- Il a souligné le caractère éthique et culturel des problèmes liés au développement, ainsi que la légitimité et la nécessité de l'intervention de l'Église dans ce domaine (n° 8).
- Elle affirme la dimension mondiale de la question sociale, et donc le devoir de solidarité entre riches et pauvres (n° 9).
- Elle affirmait que « le développement est le nouveau nom de la paix », remettant en question la course aux armements et liant la paix et la justice (n°

10).

Enquête sur le monde contemporain

- Des espoirs insatisfaits pour le développement
- Il y a vingt ans, l'optimisme était largement répandu quant à la possibilité de vaincre la pauvreté et de promouvoir le développement (n° 12).
- Mais en général, la situation actuelle est négative (n° 13) :
- d'innombrables multitudes souffrent du fardeau intolérable de la pauvreté ;
- des millions de personnes ont perdu espoir, leur situation s'est aggravée.
- Écart élargi entre le Nord et le Sud
- Les pays en développement sont en retard par rapport aux pays développés en termes de production et de distribution des produits de base (# 14).
- L'unité du monde est compromise, avec la division en Premier, Deuxième, Tiers, Quart Monde (# 14).
- Le sous-développement culturel se manifeste par l'analphabétisme, le manque de participation, l'exploitation, l'oppression religieuse, la discrimination raciale, etc. (#15).
- Le droit d'initiative économique, au service du bien commun, est souvent supprimé, frustrant la créativité des gens (# 15).
- Le totalitarisme fait des gens des « objets » (# 15).
- D'autres formes de pauvreté existent, par exemple, le déni des droits de l'homme tels que le droit à la liberté religieuse (n° 15).
- Les causes de l'aggravation de la situation incluent (# 16) :
- omissions de la part des pays en développement ;
- l'absence de réponse de la part des pays riches ;
- des mécanismes (économiques, politiques, sociaux) manipulés au profit des uns au détriment des autres.
- L'interdépendance séparée des exigences éthiques est désastreuse tant pour les pays riches que pour les pays pauvres (n° 17).

- Signes spécifiques de sous-développement
- La crise du logement, vécue universellement, est due en grande partie à l'urbanisation croissante (# 17).
- Le chômage et le sous-emploi augmentent, ce qui soulève de sérieuses questions sur le type de développement recherché (# 18).
- La dette mondiale, qui oblige les pays débiteurs à exporter des capitaux, aggrave le sous-développement (# 19).
- Raisons politiques du sous-développement
- L'existence de deux blocs opposés, l'Est et l'Ouest, a un impact considérable sur le développement de la population (# 20).
- L'opposition politique repose sur une opposition idéologique plus profonde (# 20) :
 - le capitalisme libéral de l'Ouest ;
 - Le collectivisme marxiste de l'Est.
- Résultats de l'opposition militaire, avec des tensions de « guerre froide », « guerres par procuration » (# 21).
- La doctrine sociale de l'Église est critique envers le capitalisme libéral et le collectivisme marxiste (No. 21).
- Récemment, des pays indépendants se sont impliqués dans des conflits idéologiques, parfois submergés par des conflits idéologiques, car deux blocs tendent vers l'impérialisme et le néocolonialisme (# 21-22).
- Préoccupation exagérée pour les blocs de sécurité (# 22).
- La concurrence entre deux blocs empêche le leadership et la solidarité (# 23).
- L'Occident s'abandonne à la croissance et à l'isolement égoïste (# 23).
- L'Est ignore le devoir de soulager la misère humaine (# 23).
- Le commerce des armes s'épanouit, des réfugiés sont créés et le terrorisme augmente (# 24).
- Le problème démographique est souvent rencontré sans respect pour les personnes (# 25).
- Aspects positifs du monde contemporain
- La prise de conscience de la dignité et des droits de l'homme, tels qu'ils sont

exprimés dans la Déclaration des droits de l'homme de l'ONU

(n° 26).

– La conviction augmente en ce qui concerne l'interdépendance et la solidarité radicales (n° 26).

– La paix est considérée comme indivisible ; elle est pour tous et exige la justice (No. 26).

– La préoccupation écologique grandit, avec la reconnaissance de ressources limitées et le besoin de respecter la nature (# 26).

– Des personnes généreuses se sacrifient pour la paix, et les organisations internationales contribuent à une action plus efficace (# 26).

– Certains pays du Tiers Monde ont atteint l'autosuffisance alimentaire (# 26).

Développement humain authentique

– Les défis du développement

– Le développement n'est pas un simple « progrès » au sens des Lumières (n° 27).

– Après les guerres mondiales et avec le péril atomique, « l'optimisme mécaniste naïf » a été remplacé par « l'anxiété fondée » (# 27).

– L'accent économique étroit est remis en question (# 28).

– Aux côtés des misères du sous-développement est inadmissible le surdéveloppement qui implique le consumérisme et le gaspillage (# 28).

– Avoir ne contribue à la perfection humaine que si elle contribue à la maturation et à l'enrichissement de l'« être » (n° 28).

– Une des plus grandes injustices du monde contemporain : « mauvaise distribution des biens et services destinés à l'origine à tous » (n° 28).

– Avoir peut nuire à l'« être » si l'on ne tient pas compte de la qualité et de la hiérarchie ordonnée des biens que l'on possède (# 28).

– Développement et nature humaine

– Le véritable développement exige la reconnaissance de la nature spirituelle et

transcendante de l'être humain (n° 29).

– L'histoire biblique montre des humains en développement (# 30) :

– ayant la domination sur la création, mais obéissant au Créateur ;

– tombant dans le péché, mais répondant à l'appel divin.

– La foi en Christ révèle à lui le plan de réconciliation de tous (No. 31).

– L'Église a donc le devoir pastoral de s'occuper des problèmes de développement (No. 31).

– Les premiers enseignants de l'Église avaient une vision optimiste de l'histoire et du travail (n° 31).

– L'Église ne peut ignorer les besoins des pauvres en faveur des « ornements d'église superflus et du mobilier coûteux pour le culte divin » (n° 31).

– Coopération pour le développement

– Cette tâche n'est pas individualiste ; il y a une obligation de collaborer avec tous les autres dans ce domaine (# 32).

– Les peuples et les nations ont le droit à leur propre développement (# 32).

– Le caractère moral du développement exige la reconnaissance des droits (# 33) :

– au niveau interne, le respect de la vie, de la famille, de l'emploi, de la communauté politique, de la religion ;

– au niveau international, en respectant les peuples, la culture, l'égalité de tous ;

– dans le cadre de la solidarité et de la liberté.

– Respect du monde naturel

– Il y a une prise de conscience croissante du « cosmos » — l'ordre naturel de tous les êtres vivants et inanimés (# 34).

– Les ressources naturelles sont limitées et ne peuvent être utilisées avec une domination absolue (# 34).

– La pollution de l'environnement menace la santé de tous (# 34).

Lecture théologique des problèmes modernes

- Situation du péché
- Dans les années qui ont suivi Le développement des peuples, « il n’y a pas eu de développement — ou très peu, irrégulier ou même contradictoire » (# 35).
- Le principal obstacle au développement n’est pas politique, mais moral (# 35).
- Le monde divisé en blocs, soutenu par des idéologies et dominé par l’impérialisme est un monde « soumis aux structures du péché » (n° 36).
- Les actions individuelles contre le prochain introduisent dans le monde des influences et des obstacles qui vont au-delà des individus, interférant avec le développement des peuples (# 36).
- Deux structures typiques du péché sont (# 37) :
 - tous les désirs de profit ;
 - soif de pouvoir, imposer sa volonté aux autres.
- Chemin de conversion
- Il faut changer les attitudes profondes qui définissent les relations avec soi-même, le prochain et la nature (n° 38).
- La « conversion » est nécessaire, vers l’interdépendance, la solidarité, l’engagement pour le bien commun (n° 38).
- La solidarité exige (# 39) :
 - de la part d’influents, une responsabilité et une volonté de partager ;
 - de la part des plus faibles, une revendication active des droits.
- L’Église a le devoir évangélique de se tenir aux côtés des pauvres (No. 39).
- La solidarité nous aide à voir l’« autre » comme « voisin », « aidant », et c’est le chemin vers la paix et le développement (n° 39).
- En tant que vertu chrétienne, la solidarité est enracinée dans la vision de l’être humain en relation avec la Trinité (n° 40).

Quelques lignes directrices particulières

– Doctrine sociale de l'Église

– L'Église n'offre pas de solutions techniques, mais « un ensemble de principes de réflexion, de critères de jugement et de directives d'action »

(n° 41).

– Ce n'est pas une « troisième voie » entre le capitalisme libéral et le collectivisme marxiste (n° 42) :

– non pas une idéologie, mais une interprétation théologique ;

– une condamnation/proclamation dans le cadre du rôle prophétique.

– Aujourd'hui, en particulier, il doit être ouvert à la perspective internationale (n° 42).

– Option pour les pauvres

– Toute la tradition de l'Église témoigne de « l'amour de la préférence pour les pauvres », une forme spéciale de primauté dans l'exercice de la charité chrétienne (n° 42).

– Cela affecte l'action individuelle et s'applique également aux responsabilités sociales (# 42).

– Un nombre croissant de pauvres, dans des situations désespérées, doit être une priorité dans tous les plans de développement (# 42).

– Les biens du monde sont à l'origine destinés à tous, et donc la propriété privée a une « hypothèque sociale » (# 42).

– La forme spéciale de pauvreté comprend le fait d'être privé de droits, en particulier le droit à la liberté religieuse et le droit à la liberté d'initiative économique (# 42).

– Déséquilibre du système international

– Le système commercial international est discriminatoire à l'égard des pays en développement, et la division internationale du travail exploite les travailleurs à des fins lucratives (# 43).

– Le système monétaire et financier mondial aggrave les problèmes de balance des paiements et de dette des pays pauvres (n° 43).

– Le transfert de technologie est injuste pour les pays pauvres (# 43).

– Les organisations internationales ont besoin d'être réformées, sans être

manipulées par des rivalités politiques (# 43).

– Responsabilités des pays en développement

– Les pays en développement doivent assumer leurs propres responsabilités (n° 44).

– Ils devraient promouvoir l’affirmation de soi de leurs propres citoyens par le biais de programmes d’alphabétisation et d’éducation de base (# 44).

– Ils doivent établir des priorités (no 44) :

– la production alimentaire ;

– la réforme des structures politiques ;

– la promotion des droits de l’homme.

– La solidarité entre les pays en développement exigera une plus grande coopération et la mise en place de

des organisations régionales efficaces (# 45).

Conclusion

– La vraie libération

– Il y a une connexion intime entre la libération et le développement, surmontant les obstacles à une « vie plus humaine » (# 46).

– L’Église affirme la possibilité de surmonter les obstacles, avec confiance dans la bonté des humains (No. 47).

– Appel urgent

– Chacun doit être convaincu du sérieux du moment et de la responsabilité de faire des pas « inspirés par la solidarité et l’amour de la préférence pour les pauvres » (n° 47).

– En tant qu’agents de paix et de justice, les laïcs ont un rôle prééminent dans l’animation des réalités temporelles avec l’engagement chrétien (n° 47).

– Une coopération spéciale avec d’autres chrétiens, avec les juifs et avec les adeptes des grandes religions du monde (n° 47).

– Le fait que le Royaume de Dieu ne s’identifie à aucune réalisation temporelle

ne peut nous excuser du manque de préoccupation pour les situations concrètes d'aujourd'hui (No. 48).

– L'Eucharistie est un appel spécial à l'engagement en faveur du développement et de la paix (n° 48).

– En cette Année mariale, nous demandons l'intercession de Marie en ce moment difficile du monde moderne (n° 49).

Questions de discussion

Pourquoi le Pape Jean-Paul II critique-t-il le capitalisme libéral et le capitalisme libéral ?

et le collectivisme marxiste ?

La vie socio-économique des populations des pays riches du monde s'est améliorée au cours des vingt dernières années ? De personnes dans

les pays pauvres ?

Pourquoi le « développement » est-il plus qu'économique ?

de progrès ? Qu'est-ce que le « développement humain authentique » ?

Quelles « structures du péché » pourriez-vous nommer dans la situation mondiale actuelle ?

Centesimus Annus 1991 - Cent ans de Rerum Novarum

LA DIGNITÉ DU TRAVAILLEUR

Résumé de Centesimus Annus, Cent ans

Pape Jean-Paul II, 1er mai 1991

Source : Education for Justice www.educationforjustice.org

Le document original complet est disponible sur :

www.bit.ly/DOCTRINESOCIALEGLISECATHOLIQUE

VUE D'ENSEMBLE

Centesimus Annus commence par un retraitement et une application actuelle des grands principes de Rerum Novarum. Le Pape Jean-Paul II aborde ensuite la relation entre l'enseignement social de l'Église et les grandes tendances et événements des cent dernières années, en mettant l'accent sur les événements survenus en Europe de l'Est en 1989. Il ne manque aucune occasion d'affirmer la dignité humaine et les droits de l'homme. L'encyclique note la chute du "socialisme réel", mais met en garde contre le fait de penser que cette chute signifie une victoire pour le capitalisme.

STRUCTURE DU DOCUMENT

RAPPEL HISTORIQUE

Centesimus Annus a été promulgué en mai 1991, après l'effondrement du socialisme dans la plus grande partie de l'Europe de l'Est et la conclusion de la guerre du Golfe Persique, mais avant l'effondrement du Parti communiste en Union soviétique. L'encyclique, neuvième du pontificat de Jean-Paul II, commémore le centenaire de Rerum Novarum.

Introduction

- Rerum Novarum est d'une "grande importance" pour l'Église ; les "énergies vitales" qu'elle a libérées continuent d'augmenter (#1).
- Rerum Novarum peut être utilisé pour aider à regarder en arrière sur les principes fondamentaux, à "regarder autour de soi" les nouveaux événements et à regarder vers l'avenir (#3).
- L'analyse de l'histoire et de l'actualité est essentielle à la mission d'évangélisation de l'Église (n° 3).

Caractéristiques de Rerum Novarum Novarum

- Rerum Novarum a tenté de répondre au conflit entre le capital et le travail (#5).
- Léon XIII a donné à l'Église un paradigme et un corpus pour analyser, juger et indiquer des directions pour les réalités sociales (No. 5).
- Enseigner et diffuser sa doctrine sociale est une partie essentielle de la mission évangélisatrice de l'Église (n° 5).
- Il ne peut y avoir de véritable solution à la "question sociale" en dehors de l'Évangile (n° 5).
- Rerum Novarum affirme avec force la dignité du travail et les droits à la propriété privée, aux associations privées, à un salaire juste et à l'exercice libre des devoirs religieux (#6-9).
- La critique du socialisme et du libéralisme par Rerum Novarum est toujours d'actualité (n° 10).
- L'accent mis par Rerum Novarum sur les droits des pauvres et des sans défense témoigne de la continuité de l'option pour les pauvres (n° 11).
- La lumière qui guide Rerum Novarum est sa vision de la dignité humaine

(#11).

Vers les "choses nouvelles" d'aujourd'hui

- L'erreur fondamentale du socialisme est sa conception erronée de la personne humaine comme un simple élément (No. 13).
- Cette erreur découle de l'athéisme et se traduit par une distorsion du droit et de la liberté humaine (n° 13).
- L'athéisme et le mépris de la personne humaine causent la lutte de classe et le militarisme (n°14).
- L'Etat, respectueux du principe de subsidiarité, a un rôle positif à jouer dans la détermination du cadre juridique des affaires économiques (n°15).
- Le rôle du mouvement ouvrier dans la réforme économique a été important (#16).
- Rerum Novarum s'oppose aux idéologies de la haine et montre comment la violence peut être vaincue par la justice (n° 17).
- Depuis 1945, en Europe, il y a une situation de non-guerre mais pas de paix véritable :
 - beaucoup de gens ont perdu la capacité de contrôler leur propre destin
 - ;
 - une course aux armements "folle" a englouti des ressources vitales ;
 - les groupes extrémistes violents ont trouvé un soutien immédiat ;
 - la menace atomique a opprimé le monde (#18).
 - Après la Seconde Guerre mondiale, la décolonisation a eu lieu.

L'indépendance véritable des pays en développement est entravée par le contrôle économique et politique étranger et l'absence d'une classe professionnelle compétente (#20).

- Depuis 1945, la sensibilisation aux droits de l'homme - avec les Nations Unies comme point focal - s'est accrue (#21).
- L'ONU n'a pas encore réussi à établir une politique d'aide au développement toujours favorable ou un système efficace de résolution des conflits comme alternative à la guerre (#21).

L'année 1989

- En 1989 :
- en Europe de l'Est, les régimes oppressifs sont tombés ;
- certains pays du Tiers Monde ont commencé une transition vers des structures plus justes et participatives (#22).
- L'engagement de l'Église à défendre et à promouvoir les droits de l'homme a été une contribution importante aux événements de 1989 (n° 22).
- Facteurs qui ont contribué à la chute des régimes oppressifs :
- la violation des droits des travailleurs (#23) ;
- l'inefficacité du système économique (#24) ;
- vide spirituel provoqué par l'athéisme (No. 24).
- La protestation pacifique et non violente a accompli presque tous les changements en Europe de l'Est (#23).
- Les événements de 1989 seraient impensables sans la prière et la confiance en Dieu (No. 25).
- Les événements de 1989 illustrent les possibilités de liberté humaine de coopérer avec le plan de Dieu qui agit dans l'histoire (n° 26).
- Dans certains pays, les événements de 1989 sont le résultat d'une rencontre entre l'Église et le mouvement ouvrier (n° 26).
- Les événements de 1989 ont montré que la doctrine sociale de l'Église (ainsi que son engagement concret en faveur de la libération humaine intégrale) ne nécessite pas un compromis "impossible" entre le christianisme et le marxisme (n° 26).
- Les structures internationales qui peuvent aider à reconstruire, économiquement et moralement, les pays qui ont abandonné le communisme sont nécessaires (#27).
- La chute du marxisme a mis en évidence l'interdépendance humaine (n° 27).
- La paix et la prospérité sont des biens qui appartiennent à toute la race humaine (n° 27).

- L'aide à l'Europe de l'Est, sans relâchement de l'aide au Tiers Monde, est nécessaire (#28).
- Il doit y avoir un changement dans les priorités et les valeurs sur lesquelles les choix économiques et politiques sont faits (#28).
- L'avancement des pauvres est une opportunité pour la croissance morale, culturelle et économique de toute l'humanité (#28).
- Le développement doit être perçu en termes pleinement humains, et non seulement économiques (#29).

La propriété privée et l'universalité des biens matériels

- L'enseignement social catholique affirme un droit à la propriété privée qui est limité par le but commun des biens (No. 30).
- Le travail, qui est dans notre travail quotidien avec et pour les autres, est la réponse humaine aux dons de Dieu (No. 31).
- La possession du savoir-faire, de la technologie et des compétences surpasse la terre comme facteur décisif de la production (#32).
- La majorité des gens aujourd'hui n'ont pas les moyens ou la possibilité d'acquérir les connaissances de base pour entrer dans le monde de la technologie et de l'intercommunication. Ils sont donc exploités ou marginalisés (#33).
- Les insuffisances humaines du capitalisme sont loin de disparaître (#33).
- De nombreux besoins humains ne sont pas satisfaits dans une économie de marché libre (#34).
- C'est un "devoir strict de justice et de vérité" et une exigence de dignité pour aider les personnes dans le besoin à acquérir l'expertise et à développer les compétences nécessaires pour entrer dans l'économie moderne (#34).
- L'État doit contrôler le marché pour garantir que les besoins fondamentaux de la société sont satisfaits (#35).
- Une entreprise commerciale est une communauté de personnes, s'efforçant de répondre à leurs besoins fondamentaux, qui forment un groupe au service de la société (#35).
- Les facteurs humains et moraux sont tout aussi importants que le profit dans la

vie d'une entreprise (#35).

- La défaite du "socialisme réel" ne laisse pas le capitalisme comme seul modèle d'organisation économique (#35).

- Les nations plus fortes doivent offrir aux nations plus faibles la possibilité de prendre leur place dans l'ordre international (#35).

- La dette extérieure des pays pauvres doit être gérée d'une manière qui respecte les droits des peuples à la subsistance et au progrès (#35).

- Le consumérisme a créé des attitudes et des modes de vie qui nuisent à la santé physique et spirituelle des êtres humains (n° 36).

- Il est nécessaire de créer des styles de vie dans lesquels la recherche de la vérité, de la beauté, de la bonté et du bien commun détermine les choix (#36).

- Les médias ont un rôle particulier à jouer dans la promotion du sens de la responsabilité générale (n° 36).

- La question écologique met l'accent sur la responsabilité humaine envers les générations futures (#37).

- Les structures sociales peuvent créer des environnements propices au péché qui empêchent la pleine réalisation humaine (#38).

- La famille, fondée sur le mariage, est le sanctuaire de la vie (#39).

- La véritable aliénation humaine se produit lorsqu'une personne refuse de se transcender et de vivre une vie de don de soi dans une authentique communauté humaine orientée vers Dieu (No. 41).

- La solution marxiste a échoué, mais la marginalisation, l'exploitation et l'aliénation existent toujours dans le Tiers Monde (#42).

- L'enseignement social de l'Église devrait servir d'orientation, plutôt que de modèle, vers la résolution des problèmes (No. 43).

État et culture

- La racine du totalitarisme moderne se trouve dans son déni de la dignité transcendantale de la personne humaine (#44).

- En défendant sa propre liberté, l'Église défend la dignité de la personne humaine (n°45).

- L'Église valorise tout système démocratique qui assure la capacité de ses citoyens d'y participer (No. 46).
- Les systèmes démocratiques doivent consolider leurs fondements en reconnaissant explicitement certains droits, en particulier le droit à la vie, au travail et à l'établissement d'une famille (n° 47).
- Certaines démocraties ont perdu la capacité de prendre des décisions pour le bien commun (n° 48).
- Les États, dans le respect de la subsidiarité, doivent garantir la liberté, la sécurité et les droits de l'homme (n° 48).
- L'Etat "Assistance sociale" conduit à une perte d'énergies humaines ; une augmentation démesurée des organismes publics bureaucratiques n'est pas la meilleure façon de résoudre ces problèmes (#48).
- L'Église - par la charité, la solidarité et le travail bénévole - a toujours été parmi les nécessiteux (No. 49).
- Une culture atteint son caractère par la recherche de la vérité (No. 50).
- La contribution de l'Église à la culture est de former des cœurs humains pour la paix et la justice (No. 51).
- Une culture de la paix doit promouvoir le développement et offrir aux pauvres des possibilités réalistes (n° 52).
- Cette tâche peut nécessiter des changements de style de vie qui réduisent le gaspillage des ressources (#52).

L'homme comme chemin de l'Église

- Le but de l'Église est le soin et la responsabilité non seulement pour l'humanité, mais aussi pour chaque individu (No. 53).
- L'enseignement social de l'Église est un instrument d'évangélisation pour le salut (No. 54).
- L'Église reçoit la "signification de l'humanité" de la Révélation Divine (No. 55).
- Les pays occidentaux courent le risque de voir l'effondrement du

"socialisme réel" comme une victoire pour leurs propres systèmes et peuvent échouer à faire les changements nécessaires dans ces systèmes (#56).

- La base sociale de l'Évangile doit servir de base et de motivation pour l'action parce que le témoignage pour la justice et la paix est plus crédible que les arguments logiques (n° 57).

- L'option pour les pauvres ne se limite pas à la pauvreté matérielle, mais englobe également la pauvreté culturelle et matérielle (#57).

- L'amour se concrétise dans la promotion de la justice qui exige des changements dans les modes de vie, les modèles de production et de consommation et les structures de pouvoir (n° 58).

- La grâce est nécessaire pour que les demandes de justice soient satisfaites (No. 59).

- L'enseignement social de l'Église entre en dialogue avec les autres disciplines concernées par l'humanité (n. 59).

- Les personnes qui ne professent aucune croyance religieuse peuvent contribuer à donner un fondement éthique à la question sociale (no 60).

- L'Église se sent obligée de dénoncer la pauvreté et l'injustice bien que son appel ne trouvera pas grâce auprès de tous (No. 61).

Questions de discussion

Pourquoi le pape Jean-Paul II pensait-il que la chute du marxisme dans l'histoire de l'humanité ?

L'Europe de l'Est n'était-elle pas une victoire pour les économies de marché ?

Quelles sont quelques-unes des responsabilités que le Pape estime que l'Assemblée de l'

les nations plus riches ont vers les plus pauvres ? Quels sont certains la façon dont votre pays peut faire face aux injustices économiques dans d'autres pays.

pays ?

Quelles sont certaines choses que votre paroisse ou votre école pourrait faire pour aider à former les esprits et les cœurs humains pour la justice et la paix ?

Deus Caritas Est 2006 - Dieu est amour Résumé et réflexions sur Deus Caritas Est (Dieu est amour)

Encyclique du Pape Benoît XVI, Janvier 2006

Source : Education for Justice www.educationforjustice.org

Le document original complet est disponible sur :

www.bit.ly/DOCTRINESOCIALEGLISECATHOLIQUE

VUE D'ENSEMBLE

La DSE est un ensemble de directives fondamentales offrant des approches qui sont valables « même au-delà des limites de l'église ». Ils devraient être abordés dans le cadre d'un dialogue avec tous ceux qui sont sérieusement concernés par le monde.

Le rôle de l'Église est d'enseigner la loi naturelle, de former les consciences, de stimuler une meilleure compréhension des exigences de la justice et de la volonté d'agir en conséquence — en aidant les gens à comprendre et à s'engager dans la bataille politique. Il ne peut pas rester en marge, mais ce n'est pas son rôle de faire prévaloir cet enseignement.

L'amour est une réalité unique avec des dimensions différentes [eros et agape] ; soit sans l'autre est une caricature.

L'amour est une réalité unique avec des dimensions différentes [eros et agape] ; soit sans l'autre est une caricature.

Ce mysticisme sacramental est social — le Christ ne fait qu'un avec tous les communicants ; le culte doit conduire à l'amour.

L'amour du prochain est le chemin vers l'amour de Dieu.

Dans la situation complexe d'aujourd'hui, notamment en raison de la croissance d'une économie mondialisée, la doctrine sociale de l'Église est devenue un ensemble de lignes directrices fondamentales offrant des approches valables même au-delà des limites de l'Église : face au développement continu, ces lignes directrices doivent être abordées dans le contexte du dialogue avec tous ceux qui sont sérieusement concernés pour l'humanité et pour le monde dans lequel nous vivons ».

Introduction : Dieu est amour.

1.

Le christianisme a embrassé, puis approfondi et élargi la foi juive.

Chercher des personnes de foi pour une énergie et un engagement renouvelés en réponse à l'amour de Dieu.

Partie I : L'unité de l'amour dans la création et dans l'histoire du salut

2.

Revue des différents usages populaires du terme « amour ». L'amour entre l'homme et

la femme est l'incarnation de l'amour.

3.

Eros / Agape : L'amour chrétien nouveau et distinct. Une discipline et une purification d'Eros, conduisant à Agapè, une nouvelle vision de l'amour unificateur.

4.

Monde préchrétien : a promu un eros qui n'était pas une « folie divine »

mais une dégradation.

5.

L'amour promet l'éternité, l'infini, mais a besoin de discipline : intégrer la sexualité dans la liberté existentielle globale.

6.

Song of Songs reflète deux types d'amour - l'un peu sûr et à la recherche ; l'autre impliquant une découverte réelle de l'autre, à la recherche du bien de l'être aimé, exclusif et pour toujours.

7.

Eros et Agape sont connectés, des étapes sur un chemin de développement.

8.

L'amour est une réalité unique avec des dimensions différentes [eros et agape] ; soit sans l'autre est une caricature.

La nouveauté de la foi biblique

9.

Image de Dieu : Une, Source de toute la création qui aime les humains d'un amour personnel qui en élit quelques-uns pour la guérison de tous ; donne à la Torah pour comprendre la nature humaine et comment vivre.

10.

L'eros de Dieu pour l'humanité est totalement agape — gratuit et indulgent : Dieu se retourne contre soi-même, l'amour de Dieu contre la justice de Dieu ; réconcilie l'amour et la justice par la mort du Christ.

11.

Image de l'homme : recherche de l'intégrité dans l'autre, complémentarité. Ce n'est qu'en communion avec le sexe opposé qu'il peut devenir complet : Eros qui cherche le mariage. Cet amour monogame est l'icône de la relation entre Dieu et le peuple.

Jésus-Christ — l'amour incarné de Dieu

12.

Point de départ : contemplation du côté percé du Christ, l'amour de Dieu qui nous cherche.

13.

Présence durable de cette offrande sacrificielle dans l'Eucharistie : Logos se donne comme nourriture.

14.

Ce mysticisme sacramental est social — le Christ ne fait qu'un avec tous les communicants ; le culte doit conduire à l'amour.

15.

Quiconque a besoin de moi, que je peux aider est mon prochain : le prochain est universalisé. L'amour de Dieu et des humains est un.

Amour de Dieu et amour du prochain

16.

L'amour du prochain est le chemin vers l'amour de Dieu.

17.

L'amour de Dieu grandit jusqu'à l'engagement de la pensée et du sentiment.

18.

Donnez à chaque autre personne l'amour dont ils ont besoin. Seule la disponibilité à rencontrer le prochain et à montrer de l'amour rend sensible à Dieu aussi. Renouveler cette capacité d'aimer à l'Eucharistie, qui conduit à l'amour du prochain.

Partie II : Caritas: La pratique de l'Amour par l'Église comme «

Communauté d'Amour ».

19.

L'activité charitable de l'église : L'amour trinitaire ; l'Esprit du Christ nous pousse à nous aimer les uns les autres, à devenir une seule famille humaine.

20.

Actes 2 & 4 : pas de place dans la communauté de foi pour une pauvreté qui nie tout ce qui est essentiel pour une vie digne.

21.

Le diaconat est la première structure organisée dans l'église pour mener à bien le ministère de charité.

22.

Activités essentielles de l'Église : charité, sacrements, proclamation de la Parole.

23.

Diaconie : Lawrence a déclaré que les pauvres étaient le véritable trésor de l'église.

24.

Julien l'Apostate a déclaré que la charité est un trait distinctif de la communauté chrétienne.

25.

Deux faits essentiels : a. La nature profonde de l'Église : proclamer la Parole, les sacrements, la charité.

b. L'Église est la famille de Dieu dans le monde, de sorte que personne ne devrait se passer des nécessités de la vie. Nous avons une responsabilité spéciale envers ceux qui sont au sein de l'église, mais aussi envers tous les gens.

26. Rejette la critique marxiste de la charité comme soutenant un système injuste ; la recherche de la justice doit être une norme fondamentale de l'État et le but d'un ordre social juste est de garantir à chacun selon le principe de subsidiarité, sa part des biens de la communauté.

27. DSE est un ensemble de directives fondamentales offrant des approches qui sont valables « même au-delà des limites de l'église ». Ils devraient être abordés dans le cadre d'un dialogue avec tous ceux qui sont sérieusement concernés par le monde. Cet article stipule que : « En 1891, le magistère papal intervint avec l'encyclique Rerum Novarum de Léon XIII. Ceci a été suivi en 1931 par l'Encyclique Quadragesimo Anno de Pie XI. En 1961, le Bienheureux Jean XXIII publia l'Encyclique Mater et Magistra, tandis que Paul VI, dans l'Encyclique Populorum Progressio (1967) et dans la Lettre apostolique Octogesima Adveniens (1971), aborda avec insistance le problème social, qui s'était particulièrement aigu en Amérique latine. Mon grand prédécesseur Jean-Paul II nous a laissé une trilogie d'encycliques sociales : Laborem Exercens (1981), Sollicitudo Rei Socialis (1987) et enfin Centesimus Annus (1991). Face à des situations et des problèmes nouveaux, l'enseignement social catholique s'est ainsi progressivement développé et a trouvé une présentation complète dans le Compendium de la Doctrine sociale de l'Église publié en 2004 par le Conseil Pontifical Iustitia et Pax. . . Dans la situation complexe d'aujourd'hui,

notamment en raison de la croissance d'une économie mondialisée, la doctrine sociale de l'Église est devenue un ensemble de lignes directrices fondamentales offrant des approches valables même au-delà des limites de l'Église : face au développement continu, ces lignes directrices doivent être abordées dans le contexte du dialogue avec tous ceux qui sont sérieusement concernés pour l'humanité et pour le monde dans lequel nous vivons ».

28. Relation entre l'engagement pour la justice et la charité a.

Le simple ordre de la société et de l'État est une responsabilité centrale de la politique (autonomie de la sphère temporelle ; rendre à César, etc. ; liberté religieuse et harmonie) ; l'État doit reconnaître l'Église comme l'expression sociale de la foi chrétienne. La justice est le but et le critère intrinsèque de toute politique.

La foi purifie la raison pratique des aveuglements causés par le pouvoir et les intérêts spéciaux (la foi comme rencontre avec le Dieu vivant qui nous ouvre et purifie notre raison).

Le rôle de l'Église est d'enseigner la loi naturelle, de former les consciences, de stimuler une meilleure compréhension des exigences de la justice et de la volonté d'agir en conséquence — en aidant les gens à comprendre et à s'engager dans la bataille politique. Il ne peut pas rester en marge, mais ce n'est pas son rôle de faire prévaloir cet enseignement.

b.

L'amour, caritas, sera toujours nécessaire ; aucune société ne peut être si juste qu'elle n'en a pas besoin. Inquiétude personnelle d'amour proche

vs. bureaucracy.

29. Formation de structures justes non pas directement le devoir de l'Église, mais de la politique — la sphère de l'usage autonome de la raison. Le devoir indirect de l'Église est de contribuer à la purification de la raison et au réveil des forces morales conduisant à l'établissement de structures justes.

Tandis que l'Église guide la société de cette manière, « Le devoir direct de travailler pour un ordre juste de la société, d'autre part, est propre aux fidèles laïcs. En tant que citoyens de l'État, ils sont appelés à participer à la vie publique à titre personnel. Ils ne peuvent donc pas renoncer à leur participation "dans les nombreux domaines économiques, sociaux, législatifs, administratifs et culturels qui visent à promouvoir organiquement et institutionnellement le bien commun". La mission des fidèles laïcs est donc de configurer correctement la vie sociale, en respectant son autonomie légitime et en coopérant avec d'autres citoyens selon leurs compétences respectives et en assumant leur propre responsabilité. Même si les expressions spécifiques de la charité ecclésiale ne peuvent jamais être confondues avec l'activité de l'État, il n'en demeure pas moins que la

charité doit animer toute la vie des fidèles laïcs et donc aussi leur activité politique, vécue comme “charité sociale”.

Les multiples structures du service caritatif dans le contexte social d’aujourd’hui

30. Lutte pour la justice et l’amour aujourd’hui : a. Les communications mondiales instantanées créent un type de solidarité mondiale — un signe de notre temps. Les États réagissent principalement par le biais de subventions ou d’allègements fiscaux ; les associations humanitaires par le biais de ressources. La solidarité de la société civile dépasse celle des individus.

b. Ils coopèrent fructueusement et les agences ecclésiastiques apportent transparence et témoignage à l’amour. Les programmes de volontariat offrent une formation au don de soi. L’Église coopère avec d’autres communautés de foi ayant les mêmes objectifs.

Caractère distinctif de l’activité caritative de l’Église 31. Le caractère de l’Église en tant que témoin de tous avec l’étincelle d’amour à l’intérieur. Éléments essentiels de la charité chrétienne : a.

Réponse simple aux besoins immédiats et aux situations spécifiques ; nécessite une formation professionnelle et un souci d’amour, formation du cœur.

b.

Indépendants des partis et des idéologies : pas un moyen de changer le monde idéologiquement ; rejet de la théorie marxiste selon laquelle la charité soutient le statu quo des systèmes injustes. En rendant l’amour présent ; nous contribuons à un monde meilleur seulement en faisant

personnellement le bien maintenant avec un engagement total partout où l’occasion se présente, indépendamment des stratégies et des programmes partisans : nous devrions cultiver un cœur qui voit où l’amour est nécessaire et agit en conséquence.

c.

La charité ne doit pas être utilisée pour convertir les autres.

Les responsables de l’activité caritative de l’église 32. L’Église à tous les niveaux, des paroisses à l’Église universelle, est soumise à la charité. Les évêques ont la responsabilité première en tant que successeurs des apôtres.

33. Le personnel qui fait de la charité ne doit pas être inspiré par des idéologies

visant à améliorer le monde, mais doit être fondé sur la foi en travaillant par l'amour : des personnes ayant une relation réelle avec le Christ. Celui qui aime le Christ aime l'Église et veut qu'elle soit un instrument et une image toujours meilleurs de l'amour du Christ.

34. **Message récapitulatif** : L'amour contre le symbole du cliquetis : Nous devons donner de nous-mêmes dans le service.

35. Avec humilité : l'aidant n'est pas meilleur que celui qui est aidé. C'est le monde de Dieu et l'œuvre de Dieu ; nous ne sommes pas des personnes-l'allié responsable de tout cela.

34. Ne pas céder à la tentation de l'idéologie, de l'inertie ou de la résignation ; la prière est nécessaire comme source d'énergie pour le service.

37.

Réaffirmer la prière plutôt que de juger Dieu ou le fanatisme ou le terrorisme.

38.

Travail — la foi nous maintient en vie même quand Dieu est silencieux.

39.

La foi, l'espoir et la charité vont de pair : La foi : Dieu nous a donné le Fils ; Dieu nous aime et est amour — voir l'amour de Dieu dans le cœur transpercé du Christ sur la croix : cet amour est la lumière de Dieu pour le monde. Espoir : patience et humilité.

Conclusion

40.

Saints : Martin de Tours — valeur irremplaçable du témoignage individuel à la charité ; témoignage monastique, ordres actifs.

41.

Marie : visite comme service de charité/magnificat comme humilité.

42.

Marie est la Mère de tous les croyants, et "à elle nous confions l'Église et sa mission au service de l'amour".

Prière de Benoît XVI

Sainte Marie, Mère de Dieu,

vous avez donné au monde sa vraie lumière,

Jésus, ton Fils — le Fils de Dieu.

Tu t'es complètement abandonné

à l'appel de Dieu et est ainsi devenu une source d'eau de la bonté qui jaillit de lui.

Montrez-nous Jésus. Conduisez-nous à lui.

Apprends-nous à le connaître et à l'aimer,

afin que nous aussi nous puissions devenir capables de l'amour véritable et être des fontaines d'eau vive

au milieu d'un monde assoiffé. Amen.

Questions de réflexion :

Pourquoi, en ce moment de l'histoire, Benoît XVI insiste-t-il sur le fait que notre Dieu est un Dieu d'amour ?

Pourquoi sommes-nous appelés à répondre avec amour et justice aux besoins humains ?

Quel est le rôle des laïcs dans l'Église dans la promotion de la justice sociale ?
(Voir l'article 29.)

Le Pape déclare que, sans énergie spirituelle, la justice ne peut prévaloir et prospérer. Comment la pratique de l'amour et de l'ouverture génère-t-elle de l'énergie spirituelle ?

Caritas in veritate 2009 - La charité dans la vérité

Résumé Caritas in veritate

Pape Benoît XVI, 29 juin 2009

Le document original complet est disponible sur :

www.bit.ly/DOCTRINESOCIALEGLISECATHOLIQUE

VUE D'ENSEMBLE

Caritas in Veritate aborde les thèmes sociaux vitaux pour le bien-être de l'humanité et nous rappelle que le renouveau authentique des individus et de la société exige de vivre selon la vérité du Christ dans l'amour. La vérité dans l'amour est le cœur de l'enseignement social de l'Église.

Dans cette encyclique, le Pape Benoît XVI n'offre pas de solutions techniques aux problèmes sociaux, mais se concentre plutôt sur les principes indispensables à un authentique développement humain. Le document s'inspire de la tradition passée de la pensée sociale catholique et fournit un fondement éthique qui doit à la fois inclure et transcender la politique pour faire face aux crises actuelles et aux signes émergents des temps.

La vérité (logos) permet le dialogue, la communication, la communion.

a. "Dans le contexte social et culturel actuel où il existe une tendance généralisée à relativiser la vérité, la pratique de la charité dans la vérité aide les gens à comprendre que l'adhésion aux valeurs du christianisme n'est pas seulement utile, mais essentielle pour construire une bonne société et pour un véritable développement humain intégral.

La segmentation excessive des connaissances, le rejet de la métaphysique par les sciences, les difficultés du dialogue entre la science et la théologie nuisent au

développement en rendant plus difficile de voir le bien intégral des personnes.

Contemplé à travers une lentille purifiée par la charité.

Le modèle actuel des tendances du développement vers l'économie à court terme doit être repensé et révisé. Elle est exigée par l'état de l'écologie et par la crise culturelle et morale de l'humanité.

"Le " don " est l'expérience clé de notre vie ; il révèle notre dimension transcendante.

Aujourd'hui, il est clair que sans gratuité, il ne peut y avoir de justice en premier lieu.

Chacun doit reconnaître de façon responsable l'impact qu'il aura sur les générations futures.

La croissance spirituelle ne doit pas être réduite à une croissance psychologique.

"Une société prospère, hautement développée en termes matériels, mais pesant lourdement sur l'âme, n'est pas en soi propice à un développement authentique."

Seul un humanisme ouvert à l'Absolu peut nous guider dans la promotion et la construction de structures, d'institutions, de culture et d'éthique au service du bien commun universel.

Le développement a besoin de chrétiens animés par la connaissance que l'amour rempli de vérité, d'où procède le développement authentique, n'est pas produit par nous, mais est donné comme un don.

Introduction : [Le cadre théologique de base]

1. La charité dans la vérité est le principal moteur du développement authentique de chaque personne et de toute l'humanité.

a.

L'amour pousse les gens à s'engager dans la justice et la paix b.

Elle a son origine en Dieu, Amour Éternel, Vérité Absolue.

c.

Dieu a un plan pour chaque personne ; nous y trouvons notre propre vérité et

notre propre bien.

d.

L'impulsion pour la vérité et l'amour en chaque personne est notre vocation ;

e.

La recherche de l'amour et de la vérité sont purifiés et libérés par Jésus-Christ (révélation).

2. La charité est au cœur de la doctrine sociale de l'Église : a.

Toute responsabilité dans les relations personnelles et sociales en découle.

b.

Dieu est Amour ; l'Amour est le plus grand don de Dieu pour nous.

c.

La charité/amour doit orienter la responsabilité morale dans tous les domaines ;

i. Notre charité/amour donne de la crédibilité à notre vérité dans un contexte social et culturel qui relativise la vérité.

3. La charité/amour étroitement liée à la vérité est l'expression authentique de l'humanité dans toutes les relations privées et publiques,

a. Sans vérité, la charité/amour devient sentimentalité.

4. La vérité (logos) permet le dialogue, la communication, la communion.

a. "Dans le contexte social et culturel actuel où il existe une tendance généralisée à relativiser la vérité, la pratique de la charité dans la vérité aide les gens à comprendre que l'adhésion aux valeurs du christianisme n'est pas seulement utile, mais essentielle pour construire une bonne société et pour un véritable développement humain intégral.

NB. Ce sont les "valeurs" - il ne dit pas que la foi chrétienne/catholique est nécessaire].

5. "La charité est l'amour reçu et donné." Reçu de Dieu, donné aux autres dans des réseaux de charité.

a. L'enseignement social et la tradition de l'Église : la vérité de la foi et de la raison aimée et démontrée dans les événements changeants de l'histoire - à la recherche de solutions aux graves problèmes socio-

économiques qui assaillent l'humanité dans cette société mondialisée.

6. Caritas in veritate est le principe qui se concrétise dans les critères qui régissent l'action morale.

a.

Justice - La justice est "inséparable de la charité", "intrinsèque à la charité". La justice est "la première voie de la charité", "la mesure minimale de la charité" - mais la charité va "au-delà de la justice et la complète dans la logique du don et du pardon".

7. Par exemple, le bien commun - le bien lié à la vie en société, l'ensemble des institutions qui structurent la vie de la société juridiquement, civilement, politiquement et culturellement, permettant aux gens de poursuivre efficacement leur bien en son sein.

a.

S'efforcer d'assurer un bien commun correspondant aux besoins réels de nos voisins est la vocation de tous selon leur degré d'influence.

b.

C'est la voie politique de la charité, non moins excellente et efficace que la charité qui rencontre directement le prochain.

c.

Dans une société de plus en plus mondialisée, le bien commun pour lequel nous travaillons doit être mondial, la communauté des peuples et des nations dans l'unité et la paix.

8.

Paul VI dans *Populorum Progressio* nous exhorte à travailler pour le développement avec l'ardeur de la charité et la sagesse de la vérité : le don de l'amour de Dieu nous permet d'espérer le développement pour tous.

a.

Suivant Jean-Paul II dans *Sollicitudo Rei Socialis*, cette encyclique commémore et revisite ces enseignements sur le développement humain intégral et les applique à aujourd'hui.

9. Le risque de notre temps : l'interdépendance des peuples et des nations n'est pas assortie d'une interaction éthique des consciences et des esprits qui pourrait donner lieu à un véritable développement humain.

a.

Le progrès technique et les relations d'utilité ne peuvent pas y parvenir.

b.

La mission de l'Église est de rechercher la vérité à partir de toutes les sources, de l'intégrer et d'en assurer la médiation au sein des modes de

vie en constante évolution des peuples et des nations - un service à la vérité qui nous libère et rend possible un authentique développement humain.

Chapitre un : Le message de Populorum Progressio 10. Nous examinerons Populorum Progressio dans le contexte complet de l'enseignement de Paul et de la doctrine sociale de l'Église.

11. Paul a enseigné 2 vérités importantes :

a.

Toute l'Église dans tout ce qu'elle est et ce qu'elle fait, c'est de promouvoir le développement humain intégral.

b.

Le développement humain authentique concerne l'ensemble de la personne dans toutes ses dimensions (y compris la transcendance).

i.

Le progrès ne doit pas être réduit à une simple accumulation matérielle.

ii.

La création d'institutions ne suffit pas non plus à garantir le droit au développement.

iii.

"Le développement humain intégral est avant tout une vocation, et il implique donc une libre prise de responsabilité solidaire de la part de tous.

iv.

Recevoir l'amour de Dieu nous permet de voir les autres comme des images de Dieu et de motiver la sollicitude et l'attention.

12. L'enseignement social de l'Église est un corps intégral et cohérent qui reste ouvert aux temps changeants et qui nous guide pour répondre à notre époque.

13. L'enseignement social de Paul s'est concentré sur la construction d'une société selon la liberté et la justice, une civilisation animée par l'amour.

a. Il comprenait que la question sociale était devenue mondiale et considérait la charité chrétienne comme une force motrice au service du développement.

14. Dans Octogesima Adveniens, il s'est prononcé contre l'idéalisation de la technologie ou du progrès technique - et contre un retour à la nature.

15. Dans Humanae Vitae, il maintient avec force le lien entre l'éthique de la vie et l'éthique sociale.

a. Dans Evangelii Nuntiandi, il a souligné les liens entre l'évangélisation et le développement : ce travail pour la justice, la paix et le développement proclament l'amour du Christ pour toute la personne.

16. Dans Populorum Progressio, il enseigne que chaque personne est appelée à se développer et à se réaliser - c'est une vocation de Dieu ; le progrès dans le développement doit donc être ouvert à la transcendance.

17. Le développement humain intégral présuppose une liberté responsable.

a.

Il a reconnu l'importance des structures et des institutions économiques, b. mais les considérait comme des instruments de la liberté humaine.

Chacun est le principal agent de son propre développement.

18. Outre la liberté, le développement humain intégral exige le respect de sa vérité. Elle doit promouvoir le développement de chacun et de tous -

le développement de la personne dans son ensemble. Le Christ est la révélation de ce développement authentique.

19. Les causes du sous-développement ne sont pas essentiellement matérielles. Il s'agit d'un manque de solidarité et de sens de la communauté.

a. Reconnaître Dieu nous a aimés et nous appelle à l'amour nous permet de voir l'interdépendance des peuples comme un appel à la communauté dans une seule famille.

20. Cet amour crée un sentiment d'urgence dans la création d'une communauté mondiale d'amour.

Chapitre deux : Le développement humain à notre époque 21. Benoît XVI embrasse la vision du développement de Paul VI : a. Objectif : sauver les peuples de la faim, des privations, des maladies endémiques, de l'analphabétisme.

i.

Sur le plan économique : leur participation active en tant qu'égaux dans l'économie internationale.

ii.

Sur le plan social : leur évolution vers des sociétés éduquées marquées par la solidarité.

iii.

Politiquement : la consolidation de régimes démocratiques capables d'assurer la liberté, la paix.

iv.

Résultat : une croissance réelle, au bénéfice de tous, véritablement durable.

b. Le modèle de développement des dernières décennies : i.

Une approche technologique axée sur le profit ii.

Croissance, mais problématique :

1. la spéculation financière qui nuit à l'économie réelle dans la crise actuelle

2. la migration

3. l'exploitation non réglementée des ressources de la terre c. Nous avons besoin d'une nouvelle compréhension holistique et d'une synthèse humaniste, d'un profond renouveau culturel.

d. La crise est une occasion de discernement.

22. Aujourd'hui, le développement a de nombreuses couches qui se chevauchent, avec de nombreuses causes différentes : a.

La richesse augmente, mais les inégalités flagrantes se creusent dans les pays pauvres et riches.

b.

Corruption et illégalité

c.

Non-respect des droits des travailleurs

d.

Aide détournée par des actions irresponsables des donateurs/bénéficiaires.

e.

Mêmes schémas dans les causes immatérielles ou culturelles du développement/sous-développement :

i.

Pays riches : protection excessive de la propriété intellectuelle (en particulier dans le domaine de la santé)

ii.

Les nations pauvres : des modèles culturels qui entravent le développement

23. Certaines nations ont fait des progrès technologiques et économiques et sont devenues des puissances mondiales, mais ce n'est pas suffisant.

a. Jean-Paul II a appelé à un nouveau plan de développement global en 1991 ; mais cela n'a été réalisé qu'en partie et est toujours nécessaire.

24. Le monde est aujourd'hui beaucoup plus intégré économiquement et politiquement.

a.

La souveraineté nationale est limitée par des accords commerciaux et financiers.

b.

Nous devons réévaluer et remodeler les rôles et les pouvoirs des fonctionnaires pour leur permettre de relever les défis d'aujourd'hui.

c.

Une fois que leurs rôles seront mieux définis, nous pourrions prévoir un rôle plus important pour la société civile.

25. Les systèmes de protection sociale et de protection sociale sont affaiblis.

a.

L'externalisation a conduit à une nouvelle concurrence entre les États pour attirer

les investissements, avec des allègements fiscaux et des restrictions en matière de travail, ce qui a entraîné une réduction de la taille des systèmes de sécurité sociale.

b.

Les coupures sociales souvent exigées par les institutions financières internationales

c.

Danger pour les droits des travailleurs et la sécurité économique de la population.

d.

Aggravé par l'affaiblissement des syndicats.

e.

Il y a un besoin urgent de nouvelles formes de coopération aux niveaux international et local.

f.

La mobilité du travail et la déréglementation peuvent stimuler la production de richesse et les échanges culturels, mais ont tendance à créer une instabilité psychologique, à gaspiller les ressources sociales, à créer de nouvelles formes de marginalisation économique.

g.

N'oubliez pas : le capital primaire à sauvegarder et à valoriser est la personne humaine.

26. Culturellement, le changement est encore plus grand. L'augmentation de la commercialisation entraîne deux dangers : a.

Éclectisme culturel - conduisant au relativisme b.

Nivellement culturel - conduisant à la perte de l'identité culturelle 27. Insécurité due à des pénuries alimentaires.

a.

L'éradication de la faim est essentielle pour sauvegarder la paix et la stabilité.

b.

Nécessaire :

i. Un réseau d'institutions économiques pour garantir un accès régulier à une quantité suffisante de nourriture et d'eau.

ii. Les causes structurelles de l'insécurité alimentaire doivent être traitées avec la participation des communautés locales.

1.

Infrastructures rurales

2.

Systèmes d'irrigation

3.

Transport

4.

Organisation des marchés

5.

Développement et diffusion de la technologie agricole iii.

Réforme agraire équitable

iv.

Reconnaissance des droits à l'alimentation et à l'eau v. Solidarité financière avec les pays pauvres pour qu'ils puissent aider

leurs citoyens à satisfaire ces besoins. Cela peut aider à protéger les capacités productives des pays riches.

28. Le respect de la vie est une question de développement importante aujourd'hui :

a.

La pauvreté provoque des taux élevés de mortalité infantile b.

Contrôle démographique et lois qui favorisent l'avortement, le contrôle des naissances, la contraception, la stérilisation, la stérilisation, l'euthanasie.

c.

L'ouverture à la vie est importante pour motiver l'élan vers le développement ; elle est essentielle pour promouvoir une production

"moralement saine et marquée par la solidarité, dans le respect du droit fondamental à la vie de chaque peuple et de chaque individu".

29. Le déni du droit à la liberté religieuse (meurtre, terrorisme motivé par le fondamentalisme, etc.) et la promotion de l'indifférence religieuse ou de l'athéisme pratique sapent la force morale et spirituelle nécessaire pour atteindre le développement humain intégral.

30. Un développement humain authentique exige un dialogue et un engagement à tous les niveaux du savoir humain ; il ne suffit pas de travailler ensemble à la mise en œuvre pratique. Toute personne animée par la vraie charité/amour travaille habilement pour découvrir les causes de la misère, trouver les moyens de la combattre et de la surmonter. La charité/amour fait appel à diverses disciplines du savoir.

31. L'évaluation morale et la recherche scientifique doivent aller de pair avec la charité qui anime les deux.

a. La segmentation excessive des connaissances, le rejet de la métaphysique par les sciences, les difficultés du dialogue entre la science et la théologie nuisent au développement en rendant plus difficile de voir le bien intégral des personnes.

b. L'élargissement de notre conception de la raison et de son application est indispensable.

32. Les nouveaux défis du développement exigent aujourd'hui de nouvelles solutions :

a. Trouvés ensemble

b. Par un dialogue respectueux

c. Contemplé à travers une lentille purifiée par la charité.

d. La dignité de l'individu et les exigences de la justice d'aujourd'hui (ainsi que la logique économique et la coexistence civile) exigent : i. que les choix économiques n'entraînent pas une augmentation excessive des disparités de richesse

ii. que nous accordons la priorité à l'objectif d'accès à un emploi stable pour tous.

e. La science économique et l'évaluation morale convergent sur ce jugement.

f. La réduction des cultures à la dimension technologique avec l'accent

mis sur le court terme entrave la coopération et l'enrichissement à long terme.

i.

La réduction de la protection des droits des travailleurs ou l'abandon des méthodes de redistribution des richesses pour entrer en concurrence au niveau international en matière d'investissement entrave le développement durable.

ii.

Le modèle actuel des tendances du développement vers l'économie à court terme doit être repensé et révisé. Elle est exigée par l'état de l'écologie et par la crise culturelle et morale de l'humanité.

33. La crise économique et financière actuelle rend le thème du progrès plus aigu et urgent.

a.

Certaines nations sont sorties de la pauvreté, mais d'autres restent comme à l'époque de Paul VI ou ont une cote de dissuasion.

b. Causes :

i.

Droits de douane élevés imposés par les pays développés ii.

Les difficultés de la transition entre la décolonisation et la mondialisation c. La principale nouveauté : La mondialisation, l'explosion de l'interdépendance mondiale.

i. C'est un nouveau défi à la charité dans la vérité : élargir la portée de la raison pour connaître et orienter les forces de la mondialisation vers la création de la civilisation de l'amour dont Dieu a planté les graines dans chaque peuple et chaque culture.

Chapitre trois : Fraternité, développement économique et société civile

34. "Le " don " est l'expérience clé de notre vie ; il révèle notre dimension transcendante.

a. Ceux qui pensent qu'ils sont faits par eux-mêmes sont retournés égoïstement sur eux-mêmes à cause du péché originel.

i.

Le péché originel se voit dans les conditions sociales et les structures de la société, y compris l'économie.

ii.

Le sens de l'autosuffisance humaine conduit à identifier le bonheur et le salut avec la prospérité matérielle et l'action sociale.

iii.

Cela conduit à essayer de garder les questions de moralité en dehors de l'économie.

iv.

La perte du sens de la transcendance signifie la perte de l'espérance chrétienne, une puissante ressource sociale au service du

développement humain intégral.

v. L'espérance, la vérité, l'amour sont tous des dons ; ils sont reçus par tous et sont donc un don qui construit la communauté universelle.

b. Le principe de la gratuité - du don donné qui inspire le don - occupe une place importante dans le développement économique, social et politique qui est authentiquement humain.

35. Le marché est l'institution économique pour l'échange de biens et de services.

a.

Elle est régie par la justice commutative (contractuelle).

b.

Le DSE souligne également l'importance de la justice distributive et de la justice sociale pour les raisons suivantes

i. le marché s'inscrit dans un contexte social et politique plus large ii. et opère dans le cadre d'un réseau plus large de relations c.

"Sans formes internes de solidarité et de confiance mutuelle, le marché ne peut remplir pleinement sa fonction économique. Et aujourd'hui, c'est cette confiance qui a cessé d'exister. . . ."

d.

Il n'est pas vrai que le système de marché exige un quota de pauvreté et de sous-développement.

i.

Il est dans l'intérêt du marché de promouvoir l'émancipation.

ii.

Pour ce faire, il a besoin des énergies morales qu'il ne peut pas fournir lui-même.

36. La communauté politique doit orienter l'activité économique vers le bien commun.

a.

L'action économique considérée simplement comme un moteur de création de richesse produit de graves injustices.

b.

L'action politique doit viser la justice par la redistribution.

c.

L'activité économique n'est pas intrinsèquement mauvaise ; i. la façon dont elle est façonnée par la culture et utilisée par les individus la rend bonne ou mauvaise.

ii. elle doit être structurée et gouvernée d'une manière éthique, intégrant les relations sociales authentiquement humaines d'amitié, de solidarité et de réciprocité.

iii.

Cela signifie que non seulement les principes éthiques traditionnels comme la transparence, l'honnêteté et la responsabilité, mais aussi le principe de gratuité et la logique du don en tant qu'expression de la communauté ont leur place dans l'activité économique normale.

37. La justice doit s'appliquer à chaque phase de l'activité économique.

a.

Il est faux de dire que l'activité économique n'est que pour créer de la richesse, qui peut ensuite être distribuée plus tard.

b.

Il faut créer de l'espace sur le marché pour l'activité économique qui n'est pas orientée principalement vers le profit.

c.

À l'ère de la mondialisation, les modèles concurrentiels diffèrent d'une culture à

l'autre.

i.

La justice commutative sera la principale forme de régulation des échanges entre eux.

ii.

Mais il faut aussi des formes de redistribution et un esprit de don.

38. Jean Paul II considérait la société civile comme le cadre naturel d'une économie de gratuité et de communauté.

a. "A l'ère de la mondialisation, l'activité économique ne peut se soustraire à la gratuité, qui favorise et diffuse la solidarité et la responsabilité pour la justice et le bien commun entre les différents acteurs économiques.

i.

La solidarité est d'abord et avant tout un sens de responsabilité de chacun à l'égard de tous, et elle ne peut donc pas être déléguée à l'État.

ii.

Aujourd'hui, il est clair que sans gratuité, il ne peut y avoir de justice en premier lieu.

b. Nous avons besoin d'un marché avec de la place pour des entités commerciales basées sur des principes mutualistes et poursuivant des objectifs sociaux pour s'enraciner. Des formes hybrides de commercialisation pourraient alors émerger.

i. La forme et la structure doivent être données aux types d'initiatives économiques qui, sans rejeter le profit, visent un but plus élevé que le profit en tant que fin en soi.

39. Paul VI a appelé à la création d'un modèle d'économie de marché capable d'inclure tous les peuples et pas seulement les mieux nantis.

a.

Lorsque le marché et le gouvernement sont maintenus dans des domaines séparés, la solidarité dans les relations entre les citoyens, la participation et les actions gratuites sont perdues.

b.

Pour vaincre le sous-développement, nous avons besoin non seulement de

transactions basées sur l'échange (justice commutative) et de structures publiques de bien-être (justice distributive), mais aussi d'une ouverture mondiale croissante aux formes d'activité économique marquées par la gratuité et la communion.

40. La scène économique internationale d'aujourd'hui exige une façon profondément nouvelle de comprendre l'entreprise.

a.

Il est dangereux de n'être responsable qu'envers les investisseurs : i. le besoin de capital stimule la réflexion à court terme ii. l'externalisation de la production affaiblit le sens des responsabilités des régions et des parties prenantes locales.

b. On prend de plus en plus conscience du fait que la direction doit assumer la responsabilité de tous les intervenants qui contribuent à la vie de l'entreprise : travailleurs, clients, fournisseurs, communauté de référence.

c. Les investisseurs doivent également examiner l'importance morale de leurs investissements - l'impact sur les parties prenantes.

i.

Il faut éviter les investissements financiers spéculatifs qui ne recherchent que le profit à court terme sans se soucier de la durabilité à long terme.

ii.

L'externalisation de la production et des emplois simplement pour obtenir un avantage économique ou pour exploiter sans apporter une contribution réelle à la société locale en contribuant à la mise en place d'un système productif et social robuste est une erreur.

41. L'entreprise commerciale implique un large éventail de valeurs parce qu'il s'agit d'une activité humaine en réponse aux besoins et à la dignité du travailleur et aux besoins de la société.

a.

Il doit y avoir une fertilisation croisée entre les secteurs à but lucratif et à but non lucratif, etc. si nous voulons construire une économie qui servira le bien commun national et mondial.

b.

L'autorité politique implique également un large éventail de valeurs qui doivent être prises en compte dans la construction d'un nouvel ordre de productivité économique humaine socialement responsable.

c.

L'État n'est pas obsolète à l'ère de la mondialisation. Elle doit collaborer davantage avec d'autres États.

i.

L'accent mis sur l'aide internationale dans le cadre d'un plan de solidarité pour l'économie mondiale devrait consolider les systèmes constitutionnels, juridiques et administratifs là où c'est nécessaire.

ii.

L'articulation (diversification) de l'autorité politique aux niveaux local, national et international est l'un des meilleurs moyens d'orienter le processus de mondialisation économique.

42. La mondialisation n'est pas un processus socio-économique déterministe sans aucun moyen de l'évaluer ou de le diriger.

a.

L'humanité est de plus en plus interconnectée ; il y a une rencontre des cultures.

b.

C'est le produit de diverses tendances culturelles qu'il faut discerner.

c.

La vérité de la mondialisation est donnée dans l'unité de la famille humaine se développant vers le bien.

d.

Nous avons besoin d'un engagement soutenu pour " promouvoir un processus culturel d'intégration mondiale basé sur la personne et orienté vers la communauté, ouvert à la transcendance ".

i.

Nous ne devrions pas être simplement antimondialisation ; nous devrions être des protagonistes.

ii.

Bien comprise et bien orientée, la mondialisation pourrait ouvrir la voie à une redistribution sans précédent et à grande échelle de la richesse à l'échelle mondiale.

iii.

Mal orienté, il peut conduire à une augmentation de la pauvreté, de l'inégalité et de la crise mondiale.

iv.

Nous devons nous approprier l'esprit éthique qui anime la mondialisation vers la solidarité si

nous devons éviter les risques et les dangers.

Chapitre quatre : Le développement des personnes, les droits et devoirs, l'environnement.

43. La solidarité humaine impose des devoirs.

a.

Trop d'attention portée aux droits peut mener à la revendication de droits arbitraires et non essentiels dans les pays riches.

b.

Les droits fondamentaux non réalisés à l'alimentation, à l'eau, etc. parmi les personnes en situation de pauvreté impliquent globalement des devoirs de solidarité dans le monde développé qui fixent une limite aux revendications de droits discutables.

c.

Les droits sont fondés sur la nature humaine et non sur les constitutions ; c'est le garant de l'autorité à tous les niveaux.

44. Croissance démographique

a. Ce n'est pas la cause du sous-développement.

i.

Les pays développés ont moins de mortalité infantile ii.

Le sérieux déclin des taux de natalité apporte des signes de crise.

b. La procréation responsable ne réduit pas la sexualité au plaisir ou au divertissement ; elle ne la réglemente pas non plus par le contrôle

obligatoire des naissances.

c. La famille devrait être la première compétence en matière de procréation.

d. L'ouverture à la vie, moralement responsable, représente une riche ressource sociale et économique.

i. Les États sont appelés à adopter des politiques favorisant la centralité et l'intégrité de la famille.

45. L'économie a besoin d'une éthique centrée sur les personnes pour fonctionner correctement.

a.

"Le terme " éthique " est utilisé de nombreuses façons et doit être discerné.

b.

Le DSE est basé sur la création de la personne "à l'image de Dieu" ce qui implique

i.

La dignité inviolable de la personne humaine

ii.

La transcendance des normes morales naturelles.

c. Nous n'avons pas seulement besoin de secteurs éthiques de l'économie ; nous devons veiller à ce que l'ensemble de l'économie soit éthique.

46. Comme toutes les affaires doivent être éthiques, la distinction traditionnelle entre les organismes à but lucratif et les organismes sans but lucratif ne rend plus justice à la réalité et ne peut pas non plus orienter l'avenir.

a.

Il s'agit d'un nouveau secteur large qui n'exclut pas le profit, mais le considère comme un moyen d'atteindre les objectifs suivants à des fins humaines et sociales, un marché et une société plus humains.

i. Ils assument plus complètement les devoirs des sujets économiques envers toutes les parties prenantes.

b.

Ces derniers ont besoin de trouver des structures juridiques et fiscales pour les soutenir et les protéger dans tous les pays.

47. Le renforcement de ces différents types d'entreprises est également important dans les pays pauvres.

a.

Les programmes de développement doivent rester centrés sur la centralité de la personne humaine, promouvoir la subsidiarité et la responsabilité, impliquer les personnes qu'ils affecteront dans leur planification, être flexibles et adaptés à leur situation, et profiter à leur vie quotidienne.

b.

La coopération internationale exige la solidarité de la présence, la supervision, la formation et le respect.

i.

Ils doivent évaluer leurs structures bureaucratiques.

ii.

Et s'engagent à la transparence.

48. Devoirs découlant de notre relation avec l'environnement naturel a.

L'environnement est un don de Dieu à tous ; en l'utilisant, nous avons une responsabilité envers toute l'humanité à travers le temps.

b.

Dieu lui a donné un ordre intégré dans lequel nous pouvons puiser des principes pour l'utiliser/en prendre soin et pour nous guider dans le façonnement de la culture et l'interaction.

c.

Il n'est pas plus important que les personnes ; nous ne pouvons pas non plus viser une domination technique totale.

d.

Les projets de développement humain intégral doivent être marqués par la solidarité et la justice intergénérationnelle tout en tenant compte de nombreux contextes : écologique, juridique, économique, politique et culturel.

49. Le problème de l'énergie

a.

Certains accumulent des ressources énergétiques.

b.

Les pays pauvres n'ont pas les moyens d'accéder aux sources d'énergie non renouvelables disponibles ou de financer la recherche d'alternatives.

c.

Celles-ci donnent lieu à l'exploitation et aux conflits.

d.

La communauté internationale a le devoir urgent de trouver des moyens institutionnels pour réglementer l'exploitation des ressources non renouvelables, en travaillant avec les pays pauvres pour planifier ensemble l'avenir.

e.

Il y a un besoin urgent de solidarité renouvelée.

i.

Les sociétés technologiquement avancées peuvent et doivent réduire leur consommation d'énergie.

ii.

Une redistribution mondiale des ressources énergétiques est nécessaire

;

iii.

Chacun doit reconnaître de façon responsable l'impact qu'il aura sur les générations futures.

50. Cette responsabilité est mondiale.

a.

Une gestion responsable à l'aide de technologies de pointe permettra à la terre d'accueillir et de nourrir la population mondiale.

b.

Les autorités doivent veiller à ce que les coûts économiques et sociaux de l'utilisation des ressources environnementales partagées soient reconnus avec transparence et supportés intégralement par ceux qui les encourent, et non par les autres ou les générations futures.

51. La façon dont l'humanité traite l'environnement influence la façon dont elle

se traite elle-même et vice-versa.

a. Cela exige une révision et un renouvellement des styles de vie, de sorte que "la recherche de la vérité, de la beauté, de la bonté et de la communion avec les autres en vue d'une croissance commune sont les facteurs qui déterminent les choix des consommateurs, l'épargne et les investissements".

b. Les violations de la solidarité et de l'amitié civique nuisent à l'environnement et vice versa.

i.

Les guerres gaspillent les ressources ; la paix les protège davantage.

ii.

La thésaurisation des ressources (en particulier l'eau) peut générer de graves conflits.

c.

L'Église a une responsabilité envers la création et doit l'affirmer.

i.

La détérioration de la nature est étroitement liée à la culture qui façonne la vie humaine.

ii.

Le respect de la vie et le respect de l'environnement vont de pair.

52. La vérité et l'amour ne peuvent être reçus que comme un don de Dieu.

a. La vocation qui nous est donnée est intrinsèque à un plan antérieur qui constitue un devoir : elle nous montre l'avenir, la voie d'un véritable développement.

Chapitre Cinq : La coopération de la famille humaine 53. L'une des formes les plus profondes de pauvreté est l'isolement ; en tant qu'être spirituel, la créature humaine est définie par les relations interpersonnelles. L'identité mûrit en vivant authentiquement ces relations.

a. L'unité de la famille humaine ne submerge pas les identités des individus, des peuples et des cultures, mais les relie et les relie de manière plus transparente dans leur diversité.

54. Développement : l'inclusion en relation de tous les individus et peuples au

sein d'une communauté de la famille humaine, construite dans la solidarité sur la base de la justice et de la paix.

a.

Comme la vie dans la Trinité ou l'amour sacramentel des époux.

55. Le christianisme enseigne que la relationnalité est essentielle.

a.

Les autres religions qui en font la promotion sont précieuses pour le développement humain authentique.

b.

Les religions qui divisent ou ossifient la société en groupes sociaux rigides l'entravent.

c.

Le discernement de ceux qui détiennent le pouvoir politique est nécessaire pour promouvoir l'émancipation et l'inclusion dans le contexte d'une communauté humaine véritablement universelle.

56. Les religions ne peuvent apporter leur contribution au développement que si Dieu et la religion ont une place sur la place publique.

a.

L'exclusion de la religion et le fondamentalisme religieux entravent la rencontre entre les personnes et leur collaboration pour le progrès de l'humanité.

b.

La raison a toujours besoin d'être purifiée par la foi et la religion a toujours besoin d'être purifiée par la raison.

57. Pour les croyants, le monde dérive du plan de Dieu, donnant lieu au devoir de s'unir avec toute la bonne volonté de n'importe quelle foi pour faire correspondre le monde au plan de Dieu : vivre comme une seule famille devant Dieu.

a. La subsidiarité est le critère directeur de la coopération : i. C'est de l'aide aux personnes humaines pour les aider à accomplir ce qu'elles ne peuvent pas accomplir par elles-mêmes par le biais d'organismes intermédiaires autonomes.

1.

C'est l'aide institutionnelle qui libère les gens pour qu'ils assument leurs

responsabilités.

2.

Elle protège contre un État providence global.

3.

Il aide à coordonner des plans multiples.

b. La gouvernance de la mondialisation doit être marquée par la subsidiarité, articulée en plusieurs couches, permettant aux différents niveaux de travailler ensemble.

58. Les principes de subsidiarité et de solidarité doivent rester étroitement liés pour résister à la privatisation sociale ou à l'assistance sociale paternaliste.

a. Concernant l'aide internationale au développement : i.

Ne doit pas enfermer les gens dans la dépendance ou poursuivre des objectifs secondaires.

ii.

Doit être distribué avec la participation des gouvernements, des agents économiques locaux et des porteurs de culture dans la société civile des pays d'accueil.

iii.

Doit impliquer la participation de la population locale.

b. Le principal besoin d'assistance peut être l'ouverture des marchés pour leurs produits.

i. Des réglementations commerciales internationales et un financement du développement sont nécessaires pour soutenir cette évolution.

59. La coopération pour le développement n'est pas seulement économique ; elle implique une rencontre des cultures.

a.

Les sociétés technologiquement avancées ne devraient pas présumer de la supériorité culturelle.

b.

Dans toutes les cultures, il y a des signes de convergence éthique en tant

qu'expression de l'unique nature humaine - la loi naturelle.

c. Fondée sur la recherche commune de la vérité et de l'amour, cette loi morale universelle est le fondement de tout dialogue.

60. L'aide au développement est un moyen valable de créer de la richesse pour tous.

a. Des pourcentages plus élevés du PIB des pays économiquement développés devraient aller à l'international, l'aide au développement.

i.

Ils peuvent trouver des économies nationales en appliquant le principe de subsidiarité pour créer des systèmes nationaux de protection sociale mieux intégrés avec la participation active des citoyens et de la société civile.

ii.

Une approche pourrait être la subsidiarité fiscale ou la désignation par les donateurs d'une partie de leurs impôts (mais attention à ne pas promouvoir des intérêts particuliers).

61. Une plus grande solidarité internationale se manifeste par la promotion d'un meilleur accès à l'éducation.

a.

Elle doit être fondée sur la nature de la personne humaine et ne pas promouvoir le relativisme.

b.

Le tourisme international doit être conçu de manière à promouvoir une véritable compréhension mutuelle dans un contexte de repos et de loisirs de santé - en évitant les maux du tourisme sexuel ou des modèles consuméristes et hédonistes.

62. Les migrations sont massives et nécessitent des politiques audacieuses de coopération internationale.

a.

Ils devraient commencer par une collaboration étroite entre les pays d'origine et de destination.

b.

Ils exigent des normes internationales pour coordonner les différents systèmes législatifs afin de sauvegarder les droits et les besoins des migrants et

de leurs familles ainsi que ceux des pays d'accueil.

c.

Les travailleurs étrangers contribuent de manière significative au développement économique du pays d'accueil et de leur pays d'origine (par le biais des transferts de fonds).

i.

Ils ne peuvent pas être considérés comme une simple marchandise, un facteur de production.

ii.

Chacun est une personne humaine avec des droits fondamentaux inaliénables qui doivent être respectés par tous.

63. La pauvreté et le chômage sont directement liés.

a. La dignité du travail humain est violée lorsque les possibilités de travail sont limitées ou qu'on y accorde une faible valeur et le droit à un salaire juste et à la sécurité personnelle pour le travailleur et sa famille.

b.

Jean-Paul II a soutenu la stratégie de l'OIT d'une coalition mondiale en faveur du "travail décent".

i.

Travail qui exprime la dignité essentielle du travailleur dans sa société.

ii.

Travail librement choisi, associant efficacement les travailleurs au développement de leur communauté.

iii.

Travail qui permet au travailleur d'être respecté et exempt de discrimination.

iv.

Un travail qui permet aux familles de répondre à leurs besoins et d'éduquer leurs enfants sans travail des enfants.

v.

Un travail qui permet aux travailleurs de s'organiser librement et de faire

entendre leur voix.

vi.

Un travail qui laisse place à la redécouverte de ses racines personnelles, familiales et spirituelles.

vii.

Un travail qui garantit une retraite avec un niveau de vie décent.

64. Les syndicats doivent être ouverts aux nouvelles perspectives qui s'ouvrent dans le travail :

a.

Conflit entre le travailleur et le consommateur b.

Les besoins des travailleurs en dehors de leurs membres, en particulier dans les pays en développement où les droits sociaux sont souvent violés.

c.

La société civile est le cadre approprié pour que les syndicats défendent et promeuvent le travail, en particulier les travailleurs exploités et non représentés.

65. La finance doit redevenir un instrument visant à améliorer la création et le développement de la richesse.

a.

L'ensemble du système financier doit viser à soutenir un véritable développement.

b.

C'est le fondement éthique de la finance ; la bonne intention, la transparence et la recherche de résultats positifs ne doivent pas être séparées. Par exemple, les coopératives d'épargne et de crédit c.

La réglementation du secteur financier pour protéger les formes faibles et nouvelles de financement pour soutenir le développement devrait être encouragée, en mettant l'accent sur la responsabilité de l'investisseur.

d.

Le microfinancement devrait être renforcé et affiné.

66. L'interconnexion mondiale a conduit à l'émergence du nouveau pouvoir politique des consommateurs et de leurs associations.

a.

L'achat est toujours un acte moral ; les consommateurs ont une responsabilité sociale.

b.

En période économique difficile, il est nécessaire d'explorer des formes d'achats coopératifs comme les coopératives de consommateurs.

c.

Des pratiques commerciales équitables pour garantir aux producteurs des zones défavorisées des rendements plus justes sont utiles ; elles doivent être transparentes, assurer la formation des producteurs.

67. Avec la croissance incessante de l'interdépendance mondiale, il est urgent de réformer l'ONU, les institutions économiques et la finance internationale.

a. Il est également urgent de mettre en œuvre le principe de la responsabilité de protéger.

b. Et donner aux pays pauvres une voix efficace dans la prise de décision partagée.

c. Il est urgent qu'une véritable autorité politique mondiale, réglementée par la loi, dans le respect des principes de subsidiarité et de solidarité, cherche à établir le bien commun, à s'engager à assurer la sécurité de l'UA.

Le développement humain intégral inspiré par les valeurs de la charité dans la vérité, à :

i.

Gérer l'économie mondiale,

ii.

Raviver les économies touchées par la crise, iii.

Éviter toute détérioration de la crise actuelle et les déséquilibres plus importants qui en résulteraient,

iv.

Apporter le désarmement intégral et en temps opportun, la sécurité alimentaire et la paix,

v.

Garantir la protection de l'environnement et réguler les migrations.

d. Elle doit être universellement reconnue et investie d'un pouvoir efficace pour assurer la sécurité pour tous, le respect de la justice et le respect des droits.

e. Le développement intégral des peuples et la coopération internationale exigent l'établissement d'un plus grand degré d'ordre international, marqué par la subsidiarité, pour la gestion de la mondialisation.

Chapitre six : Le développement des peuples et de la technologie 68. Le développement implique la personne et la liberté humaine ; il ne peut être réalisé simplement par la technologie.

69. La technologie est une expression de la liberté humaine.

a.

Il peut être utilisé pour donner la domination sur la matière, réduire les risques, sauver le travail, améliorer les conditions de vie.

b.

La technologie révèle l'aspiration humaine au développement, la volonté de surmonter les limites.

c.

Elle doit donc renforcer l'alliance entre les êtres humains et l'environnement qui reflète l'amour créatif de Dieu.

70. Nous devons éviter que la fascination pour la technologie ne devienne un état d'esprit idéologique qui limite notre sens de la vérité et de la réalité à ce qui est technologiquement possible et utile.

a. La technologie doit être considérée comme une création humaine à utiliser au service d'une liberté responsable qui est une réponse à l'appel de l'être.

71. Cet état d'esprit est présent lorsque le développement est considéré comme une question purement technique - économique, financière, etc.

a.

Le développement ne peut jamais être pleinement garanti par des forces économiques ou politiques impersonnelles.

b.

Elle exige des personnes droites dont la conscience est finement accordée au bien commun.

72. La consolidation de la paix n'est pas non plus un simple processus technique. Les voix des personnes concernées doivent être entendues et écoutées ; elles doivent être rassemblées et leur développement doit être

servi sur la base de l'amour et de la compréhension mutuelle.

73. Les moyens de communication sociale sont omniprésents et influents dans les changements d'ingénierie dans l'attitude à l'égard de la réalité et de la personne humaine.

a.

Lorsque l'accent est mis sur la nature strictement technique des médias, les gens ont tendance à négliger leur utilisation pour promouvoir les intérêts économiques et les efforts idéologiques pour imposer des modèles culturels.

b.

Leurs progrès technologiques peuvent avoir un effet civilisateur lorsqu'ils sont orientés vers une vision de la personne et du bien commun qui reflète des valeurs véritablement universelles.

c.

Leur contribution la plus importante est de contribuer à la croissance de la communion de la famille humaine et de l'éthique de la société en promouvant la participation universelle à la recherche commune de ce qui est juste.

74. La bioéthique est si avancée aujourd'hui qu'elle fait face à la tentation de décider que la science explique tout, Dieu n'est pas nécessaire. C'est finalement irrationnel.

75. Comme il vient à comprendre plus des mystères de la vie, nous faisons face au danger de :

a.

Programmation eugénique systématique des naissances d'un côté et d'un état d'esprit pro-euthanasie de l'autre.

b.

Ils impliquent un état d'esprit culturel qui nie la dignité humaine ; ils favorisent une compréhension matérialiste et mécaniste de la vie humaine.

i. Cela conduit à l'indifférence aux situations de dégradation humaine, à la

détermination arbitraire et sélective de ce qui est digne de respect.

1.

Les questions insignifiantes sont considérées comme choquantes.

2.

Les pauvres du monde et leurs grands besoins sont ignorés.

76. Le développement doit inclure la croissance spirituelle ainsi que la croissance matérielle.

a.

La croissance spirituelle ne doit pas être réduite à une croissance psychologique.

b.

"Une société prospère, hautement développée en termes matériels, mais pesant lourdement sur l'âme, n'est pas en soi propice à un développement authentique."

c.

"Il ne peut y avoir de développement holistique et de bien commun

universel si le bien-être spirituel et moral des gens n'est pas pris en compte, considéré dans sa totalité comme corps et âme.

77. Il y a toujours quelque chose de plus au-delà des données empiriques ou de l'amour que nous recevons qui nous appelle à en savoir et à aimer davantage.

a.

Ils sont vécus comme un don.

b.

Apercevoir un développement au-delà de ce que la technologie peut donner invite à poursuivre le développement humain intégral qui prend sa direction de la force motrice de la charité dans la vérité.

Conclusion

78. "L'ouverture à Dieu nous rend ouverts à nos frères et sœurs et à la compréhension de la vie comme une tâche joyeuse à accomplir dans la

solidarité.

a.

Seul un humanisme ouvert à l'Absolu peut nous guider dans la promotion et la construction de structures, d'institutions, de culture et d'éthique au service du bien commun universel.

b.

Cela nous donne le courage de continuer à travailler pour le bénéfice de tous, même lorsque cela ne peut être réalisé immédiatement ou complètement.

79. Le développement a besoin de chrétiens animés par la connaissance que l'amour rempli de vérité, d'où procède le développement authentique, n'est pas produit par nous, mais est donné comme un don.

a. Les chrétiens aspirent à ce que toute la famille humaine soit une en Dieu, à glorifier Dieu en vivant selon la volonté de Dieu, à "recevoir le pain quotidien dont nous avons besoin, à être compréhensifs et généreux envers nos débiteurs, à ne pas être tentés au-delà de nos limites et à être délivrés du mal".

LAUDATO SI 2015 – La sauvegarde de la maison commune

Le document original complet est disponible sur :

www.bit.ly/DOCTRINESOCIALEGLISECATHOLIQUE

VUE D'ENSEMBLE

CE QUI SE PASSE DANS NOTRE MAISON : eau, destruction de la biodiversité, dégradation sociale, inégalité, faiblesse des réactions
L'EVANGILE DE LA CREATION : La lumière de la foi, la sagesse de la bible, la destination commune des biens, le regard de Jésus
LA RACINE HUMAINE DE LA CRISE ECOLOGIQUE : La technologie (créativité et pouvoir), globalisation du paradigme technocratique, crise et conséquences

UNE ECOLOGIE INTEGRALE : économique et sociale, culturelle, de la vie quotidienne, incluant le bien commun et la justice entre générations
LIGNES D'ORIENTATION ET D'ACTION : Autre style de vie, éducation, conversion écologique, joie et paix, amour civil et politique, les sacrements, la trinité et la relation entre les créatures, la Reine de la création

Ce qui arrive en ce moment nous met devant l'urgence d'avancer dans une révolution culturelle courageuse.

RAPPEL HISTORIQUE

« Si le regard parcourt les régions de notre planète, il s'aperçoit immédiatement que l'humanité a déçu l'attente divine ».

Une stratégie de changement réel exige de repenser la totalité des processus,

puisqu'il ne suffit pas d'inclure des considérations écologiques superficielles pendant qu'on ne remet pas en cause la logique sous-jacente à la culture actuelle.

La violence qu'il y a dans le cœur humain blessé par le péché se manifeste aussi à travers les symptômes de maladie que nous observons dans le sol, dans l'eau, dans l'air et dans les êtres vivants.

Notre terre opprimée et dévastée, qui « gémit en travail d'enfantement.

Crise qui est « une conséquence...dramatique » de l'activité sans contrôle de l'être humain.

Toute volonté de protéger et d'améliorer le monde suppose de profonds changements dans « les styles de vie, les modèles de production et de consommation, les structures de pouvoir établies qui régissent aujourd'hui les sociétés.

Le développement humain authentique a un caractère moral.

L'environnement social a lui aussi ses blessures. Mais toutes, au fond, sont dues au même mal, c'est-à-dire à l'idée qu'il n'existe pas de vérités indiscutables qui guident nos vies, et donc que la liberté humaine n'a pas de limites.

Il nous a proposé de passer de la consommation au sacrifice, de l'avidité à la générosité, du gaspillage à la capacité de partager, dans une ascèse qui « signifie apprendre à donner, et non simplement à renoncer. C'est une manière d'aimer,

La pauvreté et l'austérité de saint François n'étaient pas un ascétisme purement extérieur, mais quelque chose de plus radical : un renoncement à transformer la réalité en pur objet d'usage et de domination.

Le monde est plus qu'un problème à résoudre, il est un mystère joyeux que nous contemplons dans la joie et dans la louange.

Les attitudes qui obstruent les chemins de solutions, même parmi les croyants, vont de la négation du problème jusqu'à l'indifférence, la résignation facile, ou la confiance aveugle dans les solutions techniques.

Il nous faut une nouvelle solidarité universelle.

Comme jamais auparavant dans l'histoire, notre destin commun nous invite à chercher un nouveau commencement.

La grande richesse de la spiritualité chrétienne, générée par vingt siècles d'expériences personnelles et communautaires, offre une belle contribution à la

tentative de renouveler l'humanité.

C'est un retour à la simplicité qui nous permet de nous arrêter pour apprécier ce qui est petit, pour remercier des possibilités que la vie offre, sans nous attacher à ce que nous avons ni nous attrister de ce que nous ne possédons pas.

Il faut oser parler de l'intégrité de la vie humaine, de la nécessité d'encourager et de conjuguer toutes les grandes valeurs.

Jésus vivait en pleine harmonie avec la création.

La politique ne doit pas se soumettre à l'économie et celle-ci ne doit pas se soumettre aux diktats ni au paradigme d'efficacité de la technocratie.

Il est vrai qu'aujourd'hui certains secteurs économiques exercent davantage de pouvoir que les États eux-mêmes.

Le principe de subordination de la propriété privée à la destination universelle des biens et, par conséquent, le droit universel à leur usage, est une "règle d'or" du comportement social, et « le premier principe de tout l'ordre éthico-social ».

La tradition chrétienne n'a jamais reconnu comme absolu ou intouchable le droit à la propriété privée, et elle a souligné la fonction sociale de toute forme de propriété privée, mais elle enseigne avec non moins de clarté

que sur toute propriété pèse toujours une hypothèque sociale, pour que les biens servent à la destination générale que Dieu.

On a tendance à croire que le bien et la vérité surgissent spontanément du pouvoir technologique et économique lui-même.

La soumission de la politique à la technologie et aux finances se révèle dans l'échec des Sommets mondiaux sur l'environnement.

Certains soutiennent à tout prix le mythe du progrès et affirment que les problèmes écologiques seront résolus simplement.

la tendance, pas toujours consciente, à faire des objectifs de la techno-science un paradigme de compréhension qui conditionne la vie des personnes et le fonctionnement de la société.

L'objectif de maximiser les bénéfices est suffisant.

Ces problèmes sont intimement liés à la culture du déchet, qui affecte aussi bien les personnes exclues que les choses, vite transformées en ordures.

Immigration : Cela affecte à leur tour les moyens de production des plus pauvres, qui se voient aussi obligés d'émigrer avec une grande incertitude pour leur avenir et pour l'avenir de leurs enfants.

Un problème particulièrement sérieux est celui de la qualité de l'eau disponible pour les pauvres, ce qui provoque beaucoup de morts tous les jours.

Chaque année, disparaissent des milliers d'espèces végétales et animales.

À cela s'ajoutent les dynamiques des moyens de communication sociale et du monde digital, qui, en devenant omniprésentes, ne favorisent pas le développement d'une capacité de vivre avec sagesse, de penser en profondeur, d'aimer avec générosité. Les grands sages du passé, dans ce contexte, auraient couru le risque de voir s'éteindre leur sagesse au milieu du bruit de l'information qui devient divertissement.

Accuser l'augmentation de la population et non le consumérisme extrême et sélectif de certains est une façon de ne pas affronter les problèmes.

La dette extérieure des pays pauvres s'est transformée en un instrument de contrôle.

RESUME (par Kevin Cotter)

L'encyclique *Laudato Si* ("Louange à toi") du Pape François est un appel mondial à réveiller l'humanité pour l'aider à comprendre la destruction que l'homme inflige à l'environnement et à son prochain. Tout en abordant directement l'environnement, la portée du document est plus large à bien des égards, car il examine non seulement l'effet de l'homme sur l'environnement, mais aussi les nombreuses causes philosophiques, théologiques et culturelles qui menacent les relations de l'homme à la nature et de l'homme à l'autre dans diverses circonstances. Ce document est à bien des égards l'incarnation même du pape François. C'est un sujet inattendu. Il présente les vérités de l'Évangile. Et cela représente un défi pour chaque croyant (et aussi pour les non-croyants). Dès le début,

le pape François énonce le but du document : "Dans cette encyclique, j'aimerais entrer en dialogue avec tous les gens au sujet de notre maison commune" (n°3). Normalement, les documents papaux sont adressés aux évêques de l'Église ou aux fidèles laïcs. Mais, à l'instar du *Pacem in Terris* du Pape Jean XXIII, le Pape François adresse son message à tous les peuples.

Le but du dialogue : "J'en appelle donc instamment à un nouveau dialogue sur la manière dont nous façonnons l'avenir de notre planète.

Nous avons besoin d'une conversation qui inclut tout le monde, puisque le défi environnemental que nous vivons, et ses racines humaines, nous concernent et nous affectent tous " (#14). Ce qui précède est au cœur du document, mais le Pape François a aussi un appel très frappant à la conversion pour ceux qui sont dans l'Église.

"La crise écologique est aussi un appel à une profonde conversion intérieure. Il faut dire que certains chrétiens engagés et priants, sous prétexte de réalisme et de pragmatisme, ont tendance à ridiculiser les expressions de préoccupation pour l'environnement. D'autres sont passifs ; ils choisissent de ne pas changer leurs habitudes et deviennent ainsi incohérents. Ils ont donc tous besoin d'une " conversion écologique

", par laquelle les effets de leur rencontre avec Jésus-Christ deviennent évidents dans leur relation avec le monde qui les entoure. Vivre notre vocation de protecteurs de l'œuvre de Dieu est essentiel à une vie de vertu ; ce n'est pas un aspect optionnel ou secondaire de notre expérience chrétienne " (n° 217).

Résumés des chapitres et citations

CHAPITRE UN - CE QUI ARRIVE À NOTRE MAISON COMMUNE

Objectif : "Les réflexions théologiques et philosophiques sur la situation de l'humanité et du monde peuvent paraître fastidieuses et abstraites, à moins qu'elles ne soient fondées sur une nouvelle analyse de notre situation actuelle, qui est à bien des égards sans précédent dans l'histoire de l'humanité. Ainsi, avant d'examiner comment la foi apporte de nouvelles incitations et exigences à l'égard du monde dont nous faisons partie, je me tournerai brièvement vers ce qui se passe dans notre maison commune " (n° 17).

Message : "Mais un regard sobre sur notre monde montre que le degré d'intervention humaine, souvent au service des intérêts commerciaux et de la consommation, rend notre terre moins riche et moins belle, de plus en plus limitée et grise, alors même que les progrès technologiques et les biens de consommation continuent d'abonder sans limites. Nous semblons penser que nous pouvons remplacer une beauté irremplaçable et irrémédiable par quelque chose que nous avons créé nous-mêmes"

(n°34).

CHAPITRE DEUX - L'ÉVANGILE DE LA CRÉATION

Objectif : " Pourquoi ce document, adressé à toutes les personnes de bonne volonté, devrait-il inclure un chapitre traitant des convictions des croyants ? Je suis bien conscient que dans les domaines de la politique et de la philosophie, il y a ceux qui rejettent fermement l'idée d'un Créateur, ou qui la considèrent comme non pertinente... Néanmoins, la science et la religion, avec leurs approches distinctes pour comprendre la réalité, peuvent entrer dans un dialogue intense et fructueux pour les deux " (#62).

Message : "Nous ne sommes pas Dieu. La terre était là avant nous et elle nous a été donnée..... Bien qu'il soit vrai que nous, chrétiens, avons parfois mal interprété les Écritures, nous devons aujourd'hui rejeter avec force l'idée que notre création à l'image de Dieu et notre domination sur la terre justifient une domination absolue sur les autres créatures.

Les textes bibliques doivent être lus dans leur contexte, avec une herméneutique appropriée, reconnaissant qu'ils nous disent de " labourer et garder " le jardin du monde (cf. Gn 2, 15). Le " labour " signifie cultiver, labourer ou travailler, tandis que " garder " signifie prendre soin, protéger, superviser et préserver. Cela implique une relation de responsabilité mutuelle entre les êtres humains et la nature. Chaque communauté peut tirer de la générosité de la terre tout ce dont elle a besoin pour sa subsistance, mais elle a aussi le devoir de protéger la terre et d'en assurer la fécondité pour les générations futures " (n. 67).

CHAPITRE TROIS - LES RACINES HUMAINES DE LA CRISE ÉCOLOGIQUE

Objectif : "Il ne serait guère utile de décrire les symptômes sans reconnaître les origines humaines de la crise écologique. Une certaine façon de comprendre la vie et l'activité humaines a mal tourné, au détriment du monde qui nous entoure. Ne devrions-nous pas prendre le temps d'y réfléchir ? A ce stade, je propose que nous nous concentrons sur le paradigme technocratique dominant (efficacité, production et accumulation de richesses) et la place de l'être humain et de l'action humaine dans le monde " (#101).

Message : "On peut dire que de nombreux problèmes du monde d'aujourd'hui découlent de la tendance, parfois inconsciente, à faire de la méthode et des objectifs de la science et de la technologie un paradigme épistémologique qui façonne la vie des individus et le fonctionnement de la société. Les effets de l'imposition de ce modèle sur l'ensemble de la réalité, humaine et sociale, se

traduisent par la détérioration de l'environnement, mais ce n'est là qu'un signe d'un réductionnisme qui affecte tous les aspects de la vie humaine et sociale. Nous devons accepter que les produits technologiques ne sont pas neutres, car ils créent un cadre qui finit par conditionner les modes de vie et façonner les possibilités sociales selon les lignes dictées par les intérêts de certains groupes puissants " (#107).

CHAPITRE QUATRE - ÉCOLOGIE INTÉGRALE

Objectif : "Puisque tout est étroitement lié et que les problèmes d'aujourd'hui exigent une vision capable de prendre en compte tous les aspects de la crise mondiale, je suggère que nous considérions maintenant certains éléments d'une écologie intégrale, une écologie qui respecte clairement ses dimensions humaines et sociales" (n°137).

Message : "Nous avons besoin d'urgence d'un humanisme capable de réunir les différents domaines du savoir, y compris l'économie, au service d'une vision plus intégrale et intégratrice. Aujourd'hui, l'analyse des problèmes environnementaux ne peut être séparée de l'analyse des contextes humain, familial, professionnel et urbain, ni de la façon dont les individus se rapportent à eux-mêmes, ce qui conduit à son tour à la façon dont ils se rapportent aux autres et à l'environnement " (#141).

CHAPITRE CINQ - LIGNES D'APPROCHE ET D'ACTION

Objectif : "Jusqu'à présent, j'ai tenté de faire le point sur notre situation actuelle, en montrant les fissures de la planète que nous habitons ainsi que les causes profondément humaines de la dégradation de l'environnement. Bien que la contemplation de cette réalité en soi ait déjà montré la nécessité d'un changement d'orientation et d'autres voies d'action, nous allons maintenant essayer d'esquisser les grandes voies du dialogue qui peuvent nous aider à échapper à la spirale de l'autodestruction qui nous enveloppe actuellement" (n°163).

Message : "L'interdépendance nous oblige à penser à un monde avec un plan commun. Pourtant, la même ingéniosité qui a permis d'énormes progrès technologiques s'est révélée jusqu'à présent incapable de trouver des moyens efficaces pour faire face aux graves problèmes environnementaux et sociaux dans le monde entier. Un consensus mondial est essentiel pour faire face aux problèmes plus profonds, qui ne peuvent être résolus par des actions unilatérales de la part de chaque pays". (#164)

CHAPITRE SIX - ÉDUCATION ÉCOLOGIQUE ET SPIRITUALITÉ

Objectif : "Beaucoup de choses doivent changer de cap, mais c'est nous, les êtres humains avant tout, qui devons changer. Nous n'avons pas conscience de notre origine commune, de notre appartenance mutuelle et d'un avenir à partager avec tous. Cette prise de conscience de base permettrait le développement de nouvelles convictions, attitudes et formes de vie. Un grand défi culturel, spirituel et éducatif se trouve devant nous, et il exigera que nous nous engagions sur le long chemin du renouveau " (n°202).

Message : "En évoquant la figure de saint François d'Assise, nous nous rendons compte qu'une relation saine avec la création est une dimension

de la conversion personnelle globale, qui implique la reconnaissance de nos erreurs, péchés, fautes et échecs, et conduit à un repentir sincère et au désir de changement" (n° 218).

LETTRE ENCYCLIQUE LAUDATO SI' DU SAINT-PÈRE FRANÇOIS SUR LA SAUVEGARDE DE LA MAISON COMMUNE

Résumé de l'encyclique sous forme d'extraits de passages importants du texte présentés par chapitre (texte original de l'encyclique)

PREMIER CHAPITRE : CE QUI SE PASSE DANS NOTRE MAISON 3

I. POLLUTION ET CHANGEMENT CLIMATIQUE

3

II. LA QUESTION DE L'EAU

3

III. LA PERTE DE BIODIVERSITÉ

4

IV. DÉTÉRIORATION DE LA QUALITÉ DE LA VIE HUMAINE ET DÉGRADATION SOCIALE

4

V. INÉGALITÉ PLANÉTAIRE

4

VI. LA FAIBLESSE DES RÉACTIONS

5

VII. DIVERSITÉ D'OPINIONS

6

DEUXIEME CHAPITRE : L'EVANGILE DE LA CREATION

6

I. LA LUMIÈRE QU'OFFRE LA FOI

7

II. LA SAGESSE DES RÉCITS BIBLIQUES

7

III. LE MYSTÈRE DE L'UNIVERS

7

*IV. LE MESSAGE DE CHAQUE CRÉATURE DANS L'HARMONIE DE
TOUTE LA CRÉATION*

9

V. UNE COMMUNION UNIVERSELLE

10

VI. LA DESTINATION COMMUNE DES BIENS

11

VII. LE REGARD DE JÉSUS

12

TROISIEME CHAPITRE : LA RACINE HUMAINE DE LA CRISE ECOLOGIQUE

12

I. LA TECHNOLOGIE : CRÉATIVITÉ ET POUVOIR

12

II. LA GLOBALISATION DU PARADIGME TECHNOCRATIQUE

13

*III. CRISE ET CONSÉQUENCES DE L'ANTHROPOCENTRISME
MODERNE*

15

QUATRIEME CHAPITRE : UNE ECOLOGIE INTEGRALE

19

I. L'ÉCOLOGIE ENVIRONNEMENTALE, ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

19

II. L'ÉCOLOGIE CULTURELLE

19

III. L'ÉCOLOGIE DE LA VIE QUOTIDIENNE

20

IV. LE PRINCIPE DU BIEN COMMUN

21

V. LA JUSTICE ENTRE GÉNÉRATIONS

22

CINQUIEME CHAPITRE : QUELQUES LIGNES D'ORIENTATION ET D'ACTION

22

I. LE DIALOGUE SUR L'ENVIRONNEMENT DANS LA POLITIQUE INTERNATIONALE

23

II. LE DIALOGUE EN VUE DE NOUVELLES POLITIQUES NATIONALES ET LOCALES

23

III. DIALOGUE ET TRANSPARENCE DANS LES PROCESSUS DE PRISE DE DÉCISIONS

24

IV. POLITIQUE ET ÉCONOMIE EN DIALOGUE POUR LA PLÉNITUDE HUMAINE

24

V. LES RELIGIONS DANS LE DIALOGUE AVEC LES SCIENCES

26

SIXIEME CHAPITRE : EDUCATION ET SPIRITUALITE ECOLOGIQUES

26

I. MISER SUR UN AUTRE STYLE DE VIE

27

II. ÉDUCATION POUR L'ALLIANCE ENTRE L'HUMANITÉ ET L'ENVIRONNEMENT

28

III. LA CONVERSION ÉCOLOGIQUE

28

IV. JOIE ET PAIX

29

V. AMOUR CIVIL ET POLITIQUE

29

VI. LES SIGNES SACRAMENTAUX ET LE REPOS POUR CÉLÉBRER

30

VII. LA TRINITÉ ET LA RELATION ENTRE LES CRÉATURES

30

VIII. LA REINE DE TOUTE LA CRÉATION

30

IX. AU-DELÀ DU SOLEIL

31

Prière pour notre terre

31

Prière chrétienne avec la création

32

L'intégralité du texte ci-dessous provient du texte original sans aucun ajout. Les passages les plus significatifs ont été choisis et ajoutés bout à bout pour donner au lecteur l'opportunité de lire l'encyclique en peu de pages, sans trahir son contenu.

Introduction

La violence qu'il y a dans le cœur humain blessé par le péché se manifeste aussi à travers les symptômes de maladie que nous observons dans le sol, dans l'eau, dans l'air et dans les êtres vivants.

Notre terre opprimée et dévastée, qui « gémit en travail d'enfantement.

Le bienheureux Pape Paul VI s'est référé à la problématique écologique, en la présentant comme une crise qui est « une conséquence...dramatique » de l'activité sans contrôle de l'être humain.

Toute volonté de protéger et d'améliorer le monde suppose de profonds changements dans « les styles de vie, les modèles de production et de consommation, les structures de pouvoir établies qui régissent aujourd'hui les sociétés.

Le développement humain authentique a un caractère moral.

L'environnement social a lui aussi ses blessures. Mais toutes, au fond, sont dues au même mal, c'est-à-dire à l'idée qu'il n'existe pas de vérités indiscutables qui guident nos vies, et donc que la liberté humaine n'a pas de limites.

Il nous a proposé de passer de la consommation au sacrifice, de l'avidité à la générosité, du gaspillage à la capacité de partager, dans une ascèse qui « signifie apprendre à donner, et non simplement à renoncer. C'est une manière d'aimer,

La pauvreté et l'austérité de saint François n'étaient pas un ascétisme purement extérieur, mais quelque chose de plus radical : un renoncement à transformer la réalité en pur objet d'usage et de domination.

Le monde est plus qu'un problème à résoudre, il est un mystère joyeux que nous contemplons dans la joie et dans la louange.

Les attitudes qui obstruent les chemins de solutions, même parmi les croyants, vont de la négation du problème jusqu'à l'indifférence, la résignation facile, ou la confiance aveugle dans les solutions techniques.

Il nous faut une nouvelle solidarité universelle.

PREMIER CHAPITRE : CE QUI SE PASSE DANS NOTRE MAISON

I. POLLUTION ET CHANGEMENT CLIMATIQUE

La terre, notre maison commune, semble se transformer toujours davantage en un immense dépotoir.

Ces problèmes sont intimement liés à la culture du déchet, qui affecte aussi bien les personnes exclues que les choses, vite transformées en ordures.

Cela affecte à leur tour les moyens de production des plus pauvres, qui se voient aussi obligés d'émigrer avec une grande incertitude pour leur avenir et pour l'avenir de leurs enfants. L'augmentation du nombre de migrants fuyant la misère, accrue par la dégradation environnementale, est tragique ; ces migrants ne sont pas reconnus comme réfugiés par les conventions internationales et ils portent le poids de leurs vies à la dérive, sans aucune protection légale. Malheureusement, il y a une indifférence générale face à ces tragédies qui se produisent en ce moment dans diverses parties du monde. Le manque de réactions face à ces drames de nos frères et sœurs est un signe de la perte de ce sens de responsabilité à l'égard de nos semblables, sur lequel se fonde toute société civile.

II. LA QUESTION DE L'EAU

Un problème particulièrement sérieux est celui de la qualité de l'eau disponible pour les pauvres, ce qui provoque beaucoup de morts tous les jours. Les maladies liées à l'eau sont fréquentes chez les pauvres, y compris les maladies causées par les micro-organismes et par des substances chimiques. La diarrhée et le choléra, qui sont liés aux services hygiéniques et à l'approvisionnement en eau impropre à la consommation, sont un facteur significatif de souffrance et de

mortalité infantile. Les eaux souterraines en beaucoup d'endroits sont menacées par la pollution que provoquent certaines activités extractives, agricoles et industrielles, surtout dans les pays où il n'y a pas de régulation ni de contrôles suffisants. Ne pensons pas seulement aux décharges des usines. Les détergents et les produits chimiques qu'utilise la population dans beaucoup d'endroits du monde continuent de se déverser dans des rivières, dans des lacs et dans des mers.

Tandis que la qualité de l'eau disponible se détériore constamment, il y a une tendance croissante, à certains endroits, à privatiser cette ressource limitée, transformée en marchandise sujette aux lois du marché. En réalité, l'accès à l'eau potable et sûre est un droit humain primordial, fondamental et universel, parce qu'il détermine la survie des personnes, et par conséquent il est une condition pour l'exercice des autres droits humains. Ce monde a une grave dette sociale envers les pauvres qui n'ont pas accès à l'eau potable, parce que c'est leur nier le droit à la vie, enraciné dans leur dignité inaliénable. .

III. LA PERTE DE BIODIVERSITÉ

Chaque année, disparaissent des milliers d'espèces végétales et animales que nous ne pourrions plus connaître, que nos enfants ne pourront pas voir, perdues pour toujours.

IV. DÉTÉRIORATION DE LA QUALITÉ DE LA VIE HUMAINE ET DÉGRADATION SOCIALE

Si nous tenons compte du fait que l'être humain est aussi une créature de ce monde, qui a le droit de vivre et d'être heureux, et qui de plus a une dignité éminente, nous ne pouvons pas ne pas prendre en considération les effets de la dégradation de l'environnement, du modèle actuel de développement et de la culture du déchet, sur la vie des personnes.

À cela s'ajoutent les dynamiques des moyens de communication sociale et du monde digital, qui, en devenant omniprésentes, ne favorisent pas le développement d'une capacité de vivre avec sagesse, de penser en profondeur, d'aimer avec générosité. Les grands sages du passé, dans ce contexte, auraient couru le risque de voir s'éteindre leur sagesse au milieu du bruit de l'information qui devient divertissement.

La vraie sagesse, fruit de la réflexion, du dialogue et de la rencontre généreuse entre les personnes, ne s'obtient pas par une pure accumulation de données qui finissent par saturer et obnubiler, comme une espèce de pollution mentale.

V. INÉGALITÉ PLANÉTAIRE

Celle de la société affectent d'une manière spéciale les plus faibles de la planète.

Au lieu de résoudre les problèmes des pauvres et de penser à un monde différent, certains se contentent seulement de proposer une réduction de la natalité.

conditionnant des aides économiques à certaines politiques de " santé reproductive ".

Accuser l'augmentation de la population et non le consumérisme extrême et sélectif de certains est une façon de ne pas affronter les problèmes.

La dette extérieure des pays pauvres s'est transformée en un instrument de contrôle.

La terre des pauvres du Sud est riche et peu polluée, mais l'accès à la propriété des biens et aux ressources pour satisfaire les besoins vitaux leur est interdit par un système de relations commerciales et de propriété structurellement pervers.

Il n'y a pas de frontières ni de barrières politiques ou sociales qui nous permettent de nous isoler, et pour cela même il n'y a pas non plus de place pour la globalisation de l'indifférence.

VI. LA FAIBLESSE DES RÉACTIONS

Ces situations provoquent les gémissements de sœur terre, qui se joignent au gémissement des abandonnés du monde, dans une clameur exigeant de nous une autre direction.

Le problème est que nous n'avons pas encore la culture nécessaire pour faire face à cette crise ; et il faut construire des leaderships qui tracent des chemins, en avant que les nouvelles formes de pouvoir dérivées du paradigme techno-économique ne finissent par raser non seulement la politique mais aussi la liberté et la justice.

La soumission de la politique à la technologie et aux finances se révèle dans l'échec des Sommets mondiaux sur l'environnement.

Pendant ce temps, les pouvoirs économiques continuent de justifier le système mondial actuel, où priment une spéculation et une recherche du revenu financier qui tendent à ignorer tout contexte, de même que les effets sur la dignité humaine et sur l'environnement.

Ainsi, il devient manifeste que la dégradation de l'environnement comme la dégradation humaine et éthique sont intimement liées.

Voilà pourquoi aujourd'hui « tout ce qui est fragile, comme l'environnement, reste sans défense par rapport aux intérêts du marché divinisé, transformés en règle absolue.

Une plus grande attention est requise de la part de la politique pour prévenir et pour s'attaquer aux causes qui peuvent provoquer de nouveaux conflits. Mais c'est le pouvoir lié aux secteurs financiers qui résiste le plus à cet effort.

Pourquoi veut-on préserver aujourd'hui un pouvoir qui laissera dans l'histoire le souvenir de son incapacité à intervenir quand il était urgent et nécessaire de le faire ?

VII. DIVERSITÉ D'OPINIONS

À l'extrême, d'un côté, certains soutiennent à tout prix le mythe du progrès et affirment que les problèmes écologiques seront résolus simplement grâce à de nouvelles applications techniques, sans considérations éthiques ni changements de fond.

De l'autre côté, d'autres pensent que, à travers n'importe laquelle de ses interventions, l'être humain ne peut être qu'une menace et nuire à l'écosystème mondial, raison pour laquelle il conviendrait de réduire sa présence sur la planète et d'empêcher toute espèce d'intervention de sa part. Entre ces deux extrêmes, la réflexion devrait identifier de possibles scénarios futurs, parce qu'il n'y a pas une seule issue.

Mais il suffit de regarder la réalité avec sincérité pour constater qu'il y a une grande détérioration de notre maison commune. L'espérance nous invite à reconnaître qu'il y a toujours une voie de sortie, que nous pouvons toujours repréciser le cap, que nous pouvons toujours faire quelque chose pour résoudre les problèmes.

Cependant, des symptômes d'un point de rupture semblent s'observer, à cause de la rapidité des changements et de la dégradation, qui se manifestent tant dans des catastrophes naturelles régionales que dans des crises sociales ou même

financières, étant donné que les problèmes du monde ne peuvent pas être analysés ni s'expliquer de façon isolée.

« Si le regard parcourt les régions de notre planète, il s'aperçoit immédiatement que l'humanité a déçu l'attente divine ».

DEUXIEME CHAPITRE : L'EVANGILE DE LA CREATION

De l'autre côté, d'autres pensent que, à travers n'importe laquelle de ses interventions, l'être humain ne peut être qu'une menace et nuire à l'écosystème mondial, raison pour laquelle il conviendrait de réduire sa présence sur la planète et d'empêcher toute espèce d'intervention de sa part.

Il est certain que l'actuel système mondial est insoutenable de divers points de vue, parce que nous avons cessé de penser aux fins de l'action humaine.

Si le regard parcourt les régions de notre planète, il s'aperçoit immédiatement que l'humanité a déçu l'attente divine ».

Je n'ignore pas que, dans les domaines de la politique et de la pensée, certains rejettent avec force l'idée d'un Créateur, ou bien la considèrent comme sans importance au point de reléguer dans le domaine de l'irrationnel la richesse que les religions peuvent offrir pour une écologie intégrale et pour un développement plénier de l'humanité.

I. LA LUMIÈRE QU'OFFRE LA FOI

Aucune forme de sagesse ne peut être laissée de côté, la sagesse religieuse non plus, avec son langage propre.

Si le seul fait d'être humain pousse les personnes à prendre soin de l'environnement dont elles font partie, « les chrétiens, notamment, savent que leurs devoirs à l'intérieur de la création et leurs devoirs à l'égard de la nature et du Créateur font partie intégrante de leur foi ». Donc, c'est un bien pour l'humanité et pour le monde que nous, les croyants, nous reconnaissons mieux les engagements écologiques qui jaillissent de nos convictions.

II. LA SAGESSE DES RÉCITS BIBLIQUES

Ces récits suggèrent que l'existence humaine repose sur trois relations fondamentales intimement liées : la relation avec Dieu, avec le prochain, et avec la terre. Selon la Bible, les trois relations vitales ont été rompues, non seulement à l'extérieur, mais aussi à l'intérieur de nous. Cette rupture est le péché.

Ce fait a dénaturé aussi la mission de « soumettre » la terre.

Quand toutes ces relations sont négligées, quand la justice n'habite plus la terre, la Bible nous dit que toute la vie est en danger.

C'est ce que nous enseigne le récit sur Noé, quand Dieu menace d'exterminer l'humanité en raison de son incapacité constante à vivre à la hauteur des exigences de justice et de paix : il a cependant décidé d'ouvrir un chemin de salut à travers Noé qui était resté intègre et juste.

Ainsi, il a donné à l'humanité la possibilité d'un nouveau commencement.

La meilleure manière de mettre l'être humain à sa place, et de mettre fin à ses prétentions d'être un dominateur absolu de la terre, c'est de proposer la figure d'un Père créateur et unique maître du monde, parce qu'autrement l'être humain aura toujours tendance à vouloir imposer à la réalité ses propres lois et intérêts.

III. LE MYSTÈRE DE L'UNIVERS

La nature s'entend d'habitude comme un système qui s'analyse, se comprend et se gère, mais la création peut seulement être comprise comme un don qui surgit de la main ouverte du Père de tous, comme une réalité illuminée par l'amour qui

nous appelle à une communion universelle.

Par la parole du Seigneur les cieux ont été faits » (Ps 33, 6). Il nous est ainsi indiqué que le monde est issu d'une décision, non du chaos ou du hasard, ce qui le rehausse encore plus.

La création est de l'ordre de l'amour. L'amour de Dieu est la raison fondamentale de toute la création.

Si nous reconnaissons la valeur et la fragilité de la nature, et en même temps les capacités que le Créateur nous a octroyées, cela nous permet d'en finir aujourd'hui avec le mythe moderne du progrès matériel sans limite.

Un monde fragile, avec un être humain à qui Dieu en confie le soin, interpelle notre intelligence pour reconnaître comment nous devrions orienter, cultiver et limiter notre pouvoir.

La foi nous permet d'interpréter le sens et la beauté mystérieuse de ce qui arrive. La liberté humaine peut offrir son apport intelligent à une évolution positive, mais elle peut aussi être à l'origine de nouveaux maux, de nouvelles causes de souffrance et de vrais reculs. Cela donne lieu à la passionnante et dramatique histoire humaine, capable de se en un déploiement de libération, de croissance, de salut et d'amour, ou en un chemin de décadence et de destruction mutuelle.

Voilà pourquoi l'action de l'Église ne tente pas seulement de rappeler le devoir de

prendre soin de la nature, mais en même temps « elle doit aussi surtout protéger l'homme de sa propre destruction ».

Cependant Dieu, qui veut agir avec nous et compte sur notre coopération, est aussi capable de tirer quelque chose de bon du mal que nous commettons, parce que « l'Esprit Saint possède une imagination infinie, propre à l'Esprit divin, qui sait prévoir et résoudre les problèmes des affaires humaines, même les plus complexes et les plus impénétrables ».

Beaucoup de choses que nous considérons mauvaises, dangereuses ou sources de souffrances, font en réalité partie des douleurs de

l'enfantement qui nous stimulent à collaborer avec le Créateur.

La nature n'est rien d'autre que la connaissance d'un certain art, concrètement l'art divin inscrit dans les choses, et par lequel les choses elles-mêmes se meuvent vers une fin déterminée.

Comme si l'artisan constructeur de navires pouvait accorder au bois de pouvoir se modifier de lui-même pour prendre la forme de navire.

À partir des récits bibliques, nous considérons l'être humain comme un sujet, qui ne peut jamais être réduit à la catégorie d'objet.

Mais il serait aussi erroné de penser que les autres êtres vivants doivent être considérés comme de purs objets, soumis à la domination humaine arbitraire.

Quand on propose une vision de la nature uniquement comme objet de profit et d'intérêt, cela a aussi de sérieuses conséquences sur la société.

La vision qui consolide l'arbitraire du plus fort a favorisé d'immenses inégalités, injustices et violences pour la plus grande partie de l'humanité, parce que les ressources finissent par appartenir au premier qui arrive ou qui a plus de pouvoir : le gagnant emporte tout.

L'idéal d'harmonie, de justice, de fraternité et de paix que propose Jésus est aux antipodes d'un pareil modèle, et il l'exprimait ainsi avec respect aux pouvoirs de son époque : « Les chefs des nations dominant sur elles en maîtres, et les grands leur font sentir leur pouvoir. Il n'en doit pas être ainsi parmi vous : au contraire, celui qui voudra devenir grand parmi vous sera votre serviteur » (Mt 20, 25-26).

Nous ajoutons ainsi un argument de plus pour rejeter toute domination despotique et irresponsable de l'être humain sur les autres créatures.

La fin ultime des autres créatures, ce n'est pas nous.

Car l'être humain, doué d'intelligence et d'amour, attiré par la plénitude du Christ, est appelé à reconduire toutes les créatures à leur Créateur.

IV. LE MESSAGE DE CHAQUE CRÉATURE DANS L'HARMONIE DE TOUTE LA CRÉATION

Quand nous insistons pour dire que l'être humain est image de Dieu, cela ne doit pas nous porter à oublier que chaque créature a une fonction et qu'aucune n'est superflue.

Tout l'univers matériel est un langage de l'amour de Dieu, de sa tendresse démesurée envers nous. Le sol, l'eau, les montagnes, tout est caresse de Dieu.

Chacun de nous a en mémoire des lieux dont le souvenir lui fait beaucoup de bien.

Cette contemplation de la création nous permet de découvrir à travers chaque chose un enseignement que Dieu veut nous transmettre, parce que « pour le croyant contempler la création c'est aussi écouter un message, entendre une voix paradoxale et silencieuse ».

En faisant attention à cette manifestation, l'être humain apprend à se reconnaître lui-même dans la relation avec les autres créatures : « Je m'exprime en exprimant le monde; j'explore ma propre sacralité en déchiffrant celle du monde ».

Saint Thomas d'Aquin faisait remarquer avec sagesse que la multiplicité et la variété proviennent « de l'intention du premier agent », qui a voulu que « ce qui manque à chaque chose pour représenter la bonté divine soit suppléé par les

autres »,

C'est pourquoi nous avons besoin de saisir la variété des choses dans leurs relations multiples.

L'interdépendance des créatures est voulue par Dieu. Le soleil et la lune, le cèdre et la petite fleur, l'aigle et le moineau : le spectacle de leurs innombrables diversités et inégalités signifie qu'aucune des créatures ne se suffit à elle-même. Elles n'existent qu'en dépendance les unes des autres, pour se compléter mutuellement, au service les unes des autres

».

Mais en disant cela, n'oublions pas qu'il y a aussi une distance infinie entre la nature et le Créateur, et que les choses de ce monde ne possèdent pas la plénitude de Dieu.

V. UNE COMMUNION UNIVERSELLE

Les créatures de ce monde ne peuvent pas être considérées comme un bien sans propriétaire : « Tout est à toi, Maître, ami de la vie » (Sg 11, 26). D'où la conviction que, créés par le même Père, nous et tous les êtres de l'univers, sommes unis par des liens invisibles, et formons une sorte de famille universelle, une communion sublime qui nous pousse à un respect sacré, tendre et humble. Je veux rappeler que « Dieu nous a unis si étroitement au monde qui nous entoure, que la désertification du sol est comme une maladie pour chacun et nous pouvons nous lamenter sur l'extinction d'une espèce comme si elle était une mutilation ».

Parfois on observe une obsession pour nier toute prééminence à la personne humaine, et il se mène une lutte en faveur d'autres espèces que nous n'engageons pas pour défendre l'égalité entre les êtres humains.

Nous ne nous rendons plus compte que certains croupissent dans une misère dégradante, sans réelle possibilité d'en sortir, alors que d'autres ne savent même pas quoi faire de ce qu'ils possèdent, font étalage avec vanité d'une soi-disant supériorité, et laissent derrière eux un niveau de gaspillage qu'il serait impossible de généraliser sans anéantir la planète.

Nous continuons à admettre en pratique que les uns se sentent plus humains que les autres, comme s'ils étaient nés avec de plus grands droits.

Le sentiment d'union intime avec les autres êtres de la nature ne peut pas être réel si en même temps il n'y a pas dans le cœur de la tendresse, de la compassion et de la préoccupation pour les autres êtres humains.

L'incohérence est évidente de la part de celui qui lutte contre le trafic d'animaux en voie d'extinction mais qui reste complètement indifférent face à la traite des personnes, se désintéresse des pauvres, ou s'emploie à détruire un autre être humain qui lui déplaît.

« Loué sois-tu, mon Seigneur, pour ceux qui pardonnent par amour pour toi ». Tout est lié. Il faut donc une préoccupation pour l'environnement unie à un amour sincère envers les êtres humains, et à un engagement constant pour les problèmes de la société.

D'autre part, quand le cœur est authentiquement ouvert à une communion universelle, rien ni personne n'est exclu de cette fraternité.

Par conséquent, il est vrai aussi que l'indifférence ou la cruauté envers les autres créatures de ce monde finissent toujours par s'étendre, d'une manière ou d'une autre, au traitement que nous réservons aux autres

êtres humains.

« Paix, justice et sauvegarde de la création sont trois thèmes absolument liés, qui ne pourront pas être mis à part pour être traités séparément sous peine de tomber de nouveau dans le réductionnisme.

VI. LA DESTINATION COMMUNE DES BIENS

Le principe de subordination de la propriété privée à la destination universelle des biens et, par conséquent, le droit universel à leur usage, est une “règle d’or” du comportement social, et « le premier principe de tout l’ordre éthico-social ».

La tradition chrétienne n’a jamais reconnu comme absolu ou intouchable le droit à la propriété privée, et elle a souligné la fonction sociale de toute forme de propriété privée, mais elle enseigne avec non moins de clarté que sur toute propriété pèse toujours une hypothèque sociale, pour que les biens servent à la destination générale que Dieu.

Il n’est [...] pas permis, parce que cela n’est pas conforme au dessein de Dieu, de gérer ce don d’une manière telle que tous ces bienfaits profitent seulement à quelques uns.

Le riche et le pauvre ont une égale dignité parce que « le Seigneur les a faits tous les deux » (Pr 22, 2), « petits et grands, c’est lui qui les a faits »

(Sg 6, 7), et « il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons.

Cela a des conséquences pratiques, comme celles qu’ont énoncées les Évêques du Paraguay : « Tout paysan a le droit naturel de posséder un lot de terre raisonnable,

Ce droit doit être garanti pour que son exercice ne soit pas illusoire mais réel. Cela signifie que, en plus du titre de propriété, le paysan doit compter sur les moyens d’éducation technique, sur des crédits, des assurances et la commercialisation ».

L’environnement est un bien collectif, patrimoine de toute l’humanité, sous la responsabilité de tous. Celui qui s’approprie quelque chose, c’est seulement pour l’administrer pour le bien de tous.

Vingt pour cent de la population mondiale consomment les ressources de telle manière qu'ils volent aux nations pauvres, et aux futures générations, ce dont elles ont besoin pour survivre ».

VII. LE REGARD DE JÉSUS

Jésus vivait en pleine harmonie avec la création, et les autres s'en émerveillaient : « Quel est donc celui-ci pour que même la mer et les vents lui obéissent ?

Il était loin des philosophies qui dépréciaient le corps, la matière et les choses de ce monde. Cependant, ces dualismes malsains en sont arrivés à avoir une influence importante chez certains penseurs chrétiens au long de l'histoire, et ont défiguré l'Évangile.

Il est frappant que la plus grande partie de sa vie ait été consacrée à cette tâche, dans une existence simple qui ne suscitait aucune admiration. « N'est-il pas le charpentier, le fils de Marie ? » (Mc 6, 3). Il a sanctifié de cette manière le travail et lui a conféré une valeur particulière pour notre maturation.

TROISIEME CHAPITRE : LA RACINE HUMAINE DE LA CRISE ECOLOGIQUE

Il ne sert à rien de décrire les symptômes de la crise écologique, si nous n'en reconnaissons pas la racine humaine. Il y a une manière de comprendre la vie et l'activité humaine qui a dévié et qui contredit la réalité jusqu'à lui nuire.

I. LA TECHNOLOGIE : CRÉATIVITÉ ET POUVOIR

La technologie a porté remède à d'innombrables maux qui nuisaient à l'être humain et le limitaient.

La techno-science, bien orientée, non seulement peut produire des choses réellement précieuses pour améliorer la qualité de vie de l'être humain,

Mais nous ne pouvons pas ignorer que l'énergie nucléaire, la biotechnologie, l'informatique, la connaissance de notre propre ADN et d'autres capacités que nous avons acquises, nous donnent un terrible pouvoir.

Mieux, elles donnent à ceux qui ont la connaissance, et surtout le pouvoir économique d'en faire usage, une emprise impressionnante sur l'ensemble de l'humanité et sur le monde entier.

On a tendance à croire « que tout accroissement de puissance est en soi 'progrès', un degré plus haut de sécurité, d'utilité, de bien-être, de force vitale, de plénitude des valeurs », comme si la réalité, le bien et la vérité surgissaient spontanément du pouvoir technologique et économique lui-même.

L'immense progrès technologique n'a pas été accompagné d'un développement de l'être humain en responsabilité, en valeurs, en conscience.

Nous pouvons affirmer qu'il lui manque aujourd'hui une éthique solide, une culture et une spiritualité qui le limitent réellement et le contiennent dans une abnégation lucide.

II. LA GLOBALISATION DU PARADIGME TECHNOCRATIQUE

Ce sujet se déploie dans l'élaboration de la méthode scientifique avec son expérimentation, qui est déjà explicitement une technique de possession, de domination et de transformation. C'est comme si le sujet se trouvait devant quelque chose d'informe, totalement disponible pour sa manipulation.

Maintenant, en revanche, ce qui intéresse c'est d'extraire tout ce qui est possible des choses par l'imposition de la main de l'être humain, qui tend à ignorer ou à oublier la réalité même de ce qu'il a devant lui.

De là, on en vient facilement à l'idée d'une croissance infinie ou illimitée, qui a enthousiasmé beaucoup d'économistes, de financiers et de technologues. Cela suppose le mensonge de la disponibilité infinie des biens de la planète, qui conduit à la " presser " jusqu'aux limites et même au-delà des limites.

On peut dire, par conséquent, qu'à l'origine de beaucoup de difficultés du monde actuel, il y a avant tout la tendance, pas toujours consciente, à faire de la méthodologie et des objectifs de la techno-science un paradigme de compréhension qui conditionne la vie des personnes et le fonctionnement de la société. Les effets de l'application de ce moule à toute la réalité, humaine et sociale, se constatent dans la dégradation de l'environnement, mais cela est seulement un signe du réductionnisme qui affecte la vie humaine et la société dans toutes leurs dimensions.

Il n'est pas permis de penser qu'il est possible de défendre un autre paradigme culturel, et de se servir de la technique comme d'un pur instrument, parce qu'aujourd'hui le paradigme technocratique est devenu tellement dominant qu'il

est très difficile de faire abstraction de ses ressources, et il est encore plus difficile de les utiliser sans être dominé par leur logique.

C'est devenu une contre-culture de choisir un style de vie avec des objectifs qui peuvent être, au moins en partie, indépendants de la technique, de ses coûts, comme de son pouvoir de globalisation et de massification.

La technique a un penchant pour chercher à tout englober dans sa logique de fer, et l'homme qui possède la technique « sait que, en dernière analyse, ce qui est en jeu dans la technique, ce n'est ni l'utilité, ni le bien-être, mais la domination : une domination au sens le plus extrême de ce terme.

La capacité de décision, la liberté la plus authentique et l'espace pour une créativité alternative des individus, sont réduits.

Le paradigme technocratique tend aussi à exercer son emprise sur l'économie et la politique.

L'économie assume tout le développement technologique en fonction du profit, sans prêter attention à d'éventuelles conséquences négatives pour l'être humain. Les finances étouffent l'économie réelle.

On affirme, en langage peu académique, que les problèmes de la faim et de la misère dans le monde auront une solution simplement grâce à la croissance du marché.

Une juste dimension de la production, une meilleure répartition des richesses, une sauvegarde responsable de l'environnement et les droits des générations futures ne semblent pas les préoccuper.

L'objectif de maximiser les bénéfices est suffisant.

Mais le marché ne garantit pas en soi le développement humain intégral ni

l'inclusion sociale.

On n'a pas encore fini de prendre en compte les racines les plus profondes des dérèglements actuels qui sont en rapport avec l'orientation, les fins, le sens et le contexte social de la croissance technologique et économique.

La spécialisation de la technologie elle-même implique une grande difficulté pour

regarder l'ensemble.

La vie est en train d'être abandonnée aux circonstances conditionnées par la technique, comprise comme le principal moyen d'interpréter l'existence.

La culture écologique ne peut pas se réduire à une série de réponses urgentes et partielles aux problèmes qui sont en train d'apparaître par rapport à la dégradation de l'environnement, à l'épuisement des réserves naturelles et à la pollution. Elle devrait être un regard différent, une pensée, une politique, un programme éducatif, un style de vie et une spiritualité qui constitueraient une résistance face à l'avancée du paradigme technocratique.

Autrement, même les meilleures initiatives écologiques peuvent finir par s'enfermer dans la même logique globalisée.

La libération par rapport au paradigme technocratique régnant a lieu, de fait, en certaines occasions, par exemple, quand des communautés de

petits producteurs optent pour des systèmes de production moins polluants, en soutenant un mode de vie, de bonheur et de cohabitation non consumériste ; de même quand l'intention créatrice du beau et sa contemplation arrivent à dépasser le pouvoir objectivant en une sorte de salut qui se réalise dans le beau et dans la personne qui le contemple.

D'autre part, les gens ne semblent plus croire en un avenir heureux, ils ne mettent pas aveuglément leur confiance dans un lendemain meilleur à partir des

conditions actuelles du monde et des capacités techniques.

L'humanité s'est profondément transformée, et l'accumulation des nouveautés continues consacre une fugacité qui nous mène dans une seule direction, à la surface des choses.

Ce qui arrive en ce moment nous met devant l'urgence d'avancer dans une révolution culturelle courageuse.

Il est indispensable de ralentir la marche pour regarder la réalité d'une autre manière, recueillir les avancées positives et durables, et en même temps récupérer les valeurs et les grandes finalités qui ont été détruites par une frénésie mégalomane.

III. CRISE ET CONSÉQUENCES DE L'ANTHROPOCENTRISME MODERNE

L'anthropocentrisme moderne, paradoxalement, a fini par mettre la raison technique au-dessus de la réalité, parce que l'être humain « n'a plus le sentiment ni que la nature soit une norme valable, ni qu'elle lui offre un refuge vivant.

Dans la modernité, il y a eu une grande démesure anthropocentrique qui, sous d'autres formes, continue aujourd'hui à nuire à toute référence commune et à toute tentative pour renforcer les liens sociaux.

Une présentation inadéquate de l'anthropologie chrétienne a pu conduire à soutenir une conception erronée de la relation entre l'être humain et le monde.

Un rêve prométhéen de domination sur le monde s'est souvent transmis, qui a

donné l'impression que la sauvegarde de la nature est pour les faibles.

Le manque de préoccupation pour mesurer les préjudices causés à la nature et l'impact environnemental des décisions est seulement le reflet le plus visible d'un désintérêt pour reconnaître le message que la nature porte inscrit dans ses structures mêmes. Quand on ne reconnaît pas, dans la réalité même, la valeur d'un pauvre, d'un embryon humain, d'une personne vivant une situation de handicap – pour prendre seulement quelques exemples – on écouterait difficilement les cris de la nature elle-même. Tout est lié.

Si l'être humain se déclare autonome par rapport à la réalité et qu'il se pose en dominateur absolu, la base même de son existence s'écroule, parce

qu'« au lieu de remplir son rôle de collaborateur de Dieu dans l'œuvre de la création, l'homme se substitue à Dieu et ainsi finit par provoquer la révolte de la nature ».

Cette situation nous conduit à une schizophrénie permanente, qui va de l'exaltation technocratique qui ne reconnaît pas aux autres êtres une valeur propre, à la réaction qui nie toute valeur particulière à l'être humain.

Il n'y a pas d'écologie sans anthropologie adéquate.

La critique de l'anthropocentrisme dévié ne devrait pas non plus faire

passer au second plan la valeur des relations entre les personnes. Si la crise écologique est l'éclosion ou une manifestation extérieure de la crise éthique, culturelle et spirituelle de la modernité, nous ne pouvons pas prétendre soigner notre relation à la nature et à l'environnement sans assainir toutes les relations fondamentales de l'être humain.

Puisque tout est lié, la défense de la nature n'est pas compatible non plus avec la justification de l'avortement.

Un chemin éducatif pour accueillir les personnes faibles de notre entourage, qui parfois dérangent et sont inopportunes, ne semble pas praticable si l'on ne protège pas l'embryon humain. Le christianisme lui-même, en se maintenant fidèle à son identité et au trésor de vérité qu'il a reçu de Jésus-Christ, se repense toujours et se réexprime dans le dialogue avec les nouvelles situations historiques, laissant apparaître ainsi son éternelle nouveauté.[98]

Quand l'être humain se met lui-même au centre, il finit par donner la priorité absolue à ses intérêts de circonstance, et tout le reste devient relatif. Par conséquent, il n'est pas étonnant que, avec l'omniprésence du paradigme technocratique et le culte du pouvoir humain sans limites, se développe chez les personnes ce relativisme dans lequel tout ce qui ne sert pas aux intérêts personnels immédiats est privé d'importance.

Il y a en cela une logique qui permet de comprendre comment certaines attitudes, qui provoquent en même temps la dégradation de l'environnement et la dégradation sociale, s'alimentent mutuellement.

La culture du relativisme est la même pathologie qui pousse une personne à exploiter son prochain et à le traiter comme un pur objet, l'obligeant aux travaux forcés, ou en faisant de lui un esclave à cause d'une dette.

C'est aussi la logique intérieure de celui qui dit : 'Laissons les forces invisibles du marché réguler l'économie, parce que ses impacts sur la société et sur la nature sont des dommages inévitables'.

S'il n'existe pas de vérités objectives ni de principes solides hors de la réalisation de projets personnels et de la satisfaction de nécessités immédiates, quelles limites peuvent alors avoir la traite des êtres humains, la criminalité organisée,

N'est-ce pas la même logique relativiste qui justifie l'achat d'organes des pauvres dans le but de les vendre ou de les utiliser pour l'expérimentation, ou le rejet d'enfants parce qu'ils ne répondent pas au désir de leurs parents.

Par conséquent, nous ne pouvons pas penser que les projets politiques et la force de la loi seront suffisants pour que soient évités les comportements qui affectent

l'environnement, car, lorsque la culture se corrompt et qu'on ne reconnaît plus aucune vérité objective ni de principes universellement valables, les lois sont comprises uniquement comme des impositions arbitraires et comme des obstacles à contourner.

Dans n'importe quelle approche d'une écologie intégrale qui n'exclue pas l'être humain, il est indispensable d'incorporer la valeur du travail, développée avec grande sagesse par saint Jean-Paul II dans son Encyclique *Laborem exercens*.

En réalité, l'intervention humaine qui vise le développement prudent du créé est la forme la plus adéquate d'en prendre soin, parce qu'elle implique de se considérer comme instrument de Dieu pour aider à faire apparaître les potentialités qu'il a lui-même mises dans les choses : « Le Seigneur a créé les plantes médicinales, l'homme avisé ne les méprise pas » (Si nous essayons de considérer quelles sont les relations adéquates de l'être humain avec le monde qui l'entoure, la nécessité d'une conception correcte du travail émerge, car si nous parlons de la relation de l'être humain avec les choses, la question du sens et de la finalité de l'action humaine sur la réalité apparaît.

N'importe quelle forme de travail suppose une conception d'une relation que l'être humain peut ou doit établir avec son semblable.

On a appris à chercher la maturation et la sanctification dans la compénétration du

recueillement et du travail. Cette manière de vivre le travail nous rend plus attentifs et plus respectueux de l'environnement, elle imprègne de saine sobriété notre relation au monde.

Quand la capacité de contempler et de respecter est détériorée chez l'être humain, les conditions sont créées pour que le sens du travail soit défiguré.

Le travail devrait être le lieu de ce développement personnel multiple où plusieurs dimensions de la vie sont en jeu : la créativité, la projection vers l'avenir, le développement des capacités, la mise en pratique de valeurs, la communication avec les autres, une attitude d'adoration.

Il est nécessaire que « l'on continue à se donner comme objectif prioritaire l'accès au travail...pour tous».

Nous sommes appelés au travail dès notre création. On ne doit pas chercher à ce que le progrès technologique remplace de plus en plus le travail humain, car ainsi l'humanité se dégraderait elle-même.

L'argent doit toujours être une solution provisoire pour affronter des urgences. Le grand objectif devrait toujours être de leur permettre d'avoir une vie digne par le travail.

La diminution des postes de travail « a aussi un impact négatif sur le plan économique à travers l'érosion progressive du "capital social", c'est-à-

dire de cet ensemble de relations de confiance, de fiabilité, de respect des règles indispensables à toute coexistence civile Cesser d'investir dans les personnes pour obtenir plus de profit immédiat est une très mauvaise affaire pour la société.

Les économies d'échelle, spécialement dans le secteur agricole, finissent par forcer les petits agriculteurs à vendre leurs terres ou à abandonner leurs cultures traditionnelles. Les tentatives de certains pour développer d'autres formes de production plus diversifiées, finissent par être vaines en raison des difficultés pour entrer sur les marchés régionaux et globaux, ou parce que l'infrastructure de vente et de transport est au service des grandes entreprises.

Une liberté économique seulement déclamée, tandis que les conditions réelles empêchent beaucoup de pouvoir y accéder concrètement et que l'accès au travail se détériore, devient un discours contradictoire qui déshonore la politique.

l'Église valorise l'apport de « l'étude et des applications de la biologie moléculaire, complétée par d'autres disciplines, comme la génétique et son application technologique dans l'agriculture et dans l'industrie », même s'il affirme aussi que cela ne doit pas donner lieu à une «

manipulation génétique menée sans discernement » qui ignore les effets négatifs de ces interventions.

Quoiqu'il en soit, l'intervention légitime est celle qui agit sur la nature « pour l'aider à s'épanouir dans sa ligne, celle de la création, celle voulue par Dieu ».

Même en l'absence de preuves irréfutables du préjudice que pourraient causer les céréales transgéniques aux êtres humains, et même si, dans certaines régions, leur utilisation est à l'origine d'une croissance économique qui a aidé à résoudre des problèmes, il y a des difficultés importantes qui ne doivent pas être relativisées.

On constate une concentration des terres productives entre les mains d'un petit nombre, due à « la disparition progressive des petits producteurs, qui, en conséquence de la perte de terres exploitables, se sont vus obligés de se retirer de la production directe».

Les plus fragiles deviennent des travailleurs précaires, et beaucoup d'employés ruraux finissent par migrer dans de misérables implantations urbaines.

La dépendance s'aggrave encore avec la production de grains stériles qui finirait par obliger les paysans à en acheter aux entreprises productrices.

En général, on justifie le dépassement de toutes les limites quand on fait des expérimentations sur les embryons humains vivants. On oublie que la valeur inaliénable de l'être humain va bien au-delà de son degré de développement. Du reste, quand la technique ignore les grands principes éthiques, elle finit par considérer comme légitime n'importe quelle pratique. Comme nous l'avons vu dans ce chapitre, la technique séparée de l'éthique sera difficilement capable d'autolimiter son propre pouvoir.

QUATRIEME CHAPITRE : UNE ÉCOLOGIE INTEGRALE

I, L'ÉCOLOGIE ENVIRONNEMENTALE, ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

L'écologie étudie les relations entre les organismes vivants et l'environnement où ceux-ci se développent. Cela demande de s'asseoir pour penser et pour discuter avec honnêteté des conditions de vie et de survie d'une société, pour remettre en question les modèles de développement, de production et de consommation. Il n'est pas superflu d'insister sur le fait que tout est lié.

L'ampleur des changements, il n'est plus possible de trouver une réponse spécifique et indépendante à chaque partie du problème. Il est fondamental de chercher des solutions intégrales qui prennent en compte les interactions des systèmes naturels entre eux et avec les systèmes sociaux. Il n'y a pas deux crises séparées, l'une environnementale et l'autre sociale, mais une seule et complexe crise socio-environnementale.

II. L'ÉCOLOGIE CULTURELLE

Il y a, avec le patrimoine naturel, un patrimoine historique, artistique et culturel, également menacé.

La vision consumériste de l'être humain, encouragée par les engrenages de l'économie globalisée actuelle, tend à homogénéiser les cultures et à affaiblir l'immense variété culturelle, qui est un trésor de l'humanité.

Beaucoup de formes hautement concentrées d'exploitation et de dégradation de

l'environnement peuvent non seulement épuiser les ressources de subsistance locales, mais épuiser aussi les capacités sociales qui ont permis un mode de vie ayant donné, pendant longtemps, une identité culturelle ainsi qu'un sens de l'existence et de la cohabitation.

La disparition d'une culture peut être aussi grave ou plus grave que la disparition d'une espèce animale ou végétale.

L'imposition d'un style de vie hégémonique lié à un mode de production peut être autant nuisible que l'altération des écosystèmes.

Dans ce sens, il est indispensable d'accorder une attention spéciale aux communautés aborigènes et à leurs traditions culturelles.

En effet, la terre n'est pas pour ces communautés un bien économique, mais un don de Dieu et des ancêtres qui y reposent, un espace sacré avec lequel elles ont besoin d'interagir pour soutenir leur identité et leurs valeurs.

Quand elles restent sur leurs territoires, ce sont précisément elles qui les préservent le mieux. Cependant, en diverses parties du monde, elles font l'objet de pressions pour abandonner leurs terres afin de les laisser libres pour des projets d'extraction ainsi que pour des projets agricoles et de la pêche, qui ne prêtent pas attention à la dégradation de la nature et de la culture.

III. L'ÉCOLOGIE DE LA VIE QUOTIDIENNE

Pour parler d'un authentique développement il faut s'assurer qu'une amélioration intégrale dans la qualité de vie humaine se réalise.

Nous nous efforçons de nous adapter au milieu, et quand un environnement est désordonné, chaotique ou chargé de pollution visuelle et auditive, l'excès de

stimulations nous met au défi d'essayer de construire une identité intégrée et heureuse.

La vie sociale positive et bénéfique des habitants répand une lumière sur un environnement apparemment défavorable.

Pour les habitants des quartiers très pauvres, le passage quotidien de l'entassement à l'anonymat social, qui se vit dans les grandes villes, peut provoquer une sensation de déracinement qui favorise les conduites antisociales et la violence.

Étant donné la corrélation entre l'espace et la conduite humaine, ceux qui conçoivent des édifices, des quartiers, des espaces publics et des villes, ont besoin de l'apport de diverses disciplines qui permettent de comprendre les processus, le symbolisme et les comportements des personnes.

La recherche de la beauté de la conception ne suffit pas, parce qu'il est plus précieux encore de servir un autre type de beauté : la qualité de vie des personnes, leur adaptation à l'environnement, la rencontre et...

La possession d'un logement est très étroitement liée à la dignité des personnes et au

développement des familles. C'est une question centrale de l'écologie humaine. L'écologie humaine implique aussi quelque chose de très profond : la relation de la vie de l'être humain avec la loi morale inscrite dans sa propre nature, relation nécessaire pour pouvoir créer un environnement plus digne.

Apprendre à recevoir son propre corps, à en prendre soin et à en respecter les significations, est essentiel pour une vraie écologie humaine.

Par conséquent, l'attitude qui prétend « effacer la différence sexuelle parce qu'elle ne sait plus s'y confronter », n'est pas saine.

IV. LE PRINCIPE DU BIEN COMMUN

L'écologie humaine est inséparable de la notion de bien commun, un principe qui joue un rôle central et unificateur dans l'éthique sociale.

C'est « l'ensemble des conditions sociales qui permettent, tant aux groupes qu'à chacun de leurs membres, d'atteindre leur perfection d'une façon plus totale et plus aisée ».

Le bien commun présuppose le respect de la personne humaine comme telle, avec des droits fondamentaux et inaliénables ordonnés à son développement intégral. Le bien commun exige aussi le bien-être social et le développement des divers groupes intermédiaires, selon le principe de subsidiarité.

Parmi ceux-ci, la famille se distingue spécialement comme cellule de base de la société.

Finalement, le bien commun requiert la paix sociale, c'est-à-dire la stabilité et la sécurité d'un certain ordre, qui ne se réalise pas sans une attention particulière à la justice distributive, dont la violation génère toujours la violence.

Dans les conditions actuelles de la société mondiale, où il y a tant d'inégalités et où sont toujours plus nombreuses les personnes marginalisées, privées des droits humains fondamentaux, le principe du bien commun devient immédiatement comme conséquence logique et inéluctable, un appel à la solidarité et à une option préférentielle pour les plus pauvres.

Cette option implique de tirer les conséquences de la destination commune des biens de la terre, mais, comme j'ai essayé de l'exprimer dans l'Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, elle exige de considérer avant tout l'immense dignité du pauvre à la lumière des convictions de foi les plus profondes.

V. LA JUSTICE ENTRE GÉNÉRATIONS

La notion de bien commun inclut aussi les générations futures.

Mais si cette question est posée avec courage, elle nous conduit inexorablement à d'autres interrogations très directes : pour quoi passons-nous en ce monde, pour quoi venons-nous à cette vie, pour quoi travaillons-nous et luttons-nous, pour quoi cette terre a-t-elle besoin de nous ? C'est pourquoi, il ne suffit plus de dire que nous devons nous préoccuper des générations futures. Il est nécessaire de réaliser que ce qui est en jeu, c'est notre propre dignité. Nous sommes, nous-mêmes, les premiers à avoir intérêt à laisser une planète habitable à l'humanité qui nous succédera. C'est un drame pour nous-mêmes, parce que cela met en crise le sens de notre propre passage sur cette terre.

Le rythme de consommation, de gaspillage et de détérioration de l'environnement a dépassé les possibilités de la planète, à tel point que le style de vie actuel, parce qu'il est insoutenable, peut seulement conduire à des catastrophes, comme, de fait, cela arrive déjà périodiquement dans diverses régions.

La difficulté de prendre au sérieux ce défi est en rapport avec une détérioration éthique et culturelle.

L'homme et la femme du monde post-moderne courent le risque permanent de devenir profondément individualistes, et beaucoup de problèmes sociaux sont liés à la

vision égoïste actuelle axée sur l'immédiateté, aux crises des liens familiaux et sociaux, aux difficultés de la reconnaissance de l'autre.

Notre incapacité à penser sérieusement aux générations futures est liée à notre incapacité à élargir notre conception des intérêts actuels et à penser à ceux qui demeurent exclus du développement.

Ne pensons pas seulement aux pauvres de l'avenir, souvenons-nous déjà des pauvres d'aujourd'hui, qui ont peu d'années de vie sur cette terre et ne peuvent pas continuer d'attendre.

CINQUIEME CHAPITRE : QUELQUES LIGNES D'ORIENTATION ET D'ACTION

I. LE DIALOGUE SUR L'ENVIRONNEMENT DANS LA POLITIQUE INTERNATIONALE

Que le monde soit interdépendant ne signifie pas seulement comprendre que les conséquences préjudiciables des modes de vie, de production et de consommation affectent tout le monde, mais surtout faire en sorte que les solutions soient proposées dans une perspective globale, et pas seulement pour défendre les intérêts de certains pays.

L'interdépendance nous oblige à penser à un monde unique, à un projet commun.

Pour affronter les problèmes de fond qui ne peuvent pas être résolus par les actions de pays isolés, un consensus mondial devient indispensable, qui conduirait, par exemple, à programmer une agriculture durable et diversifiée, à développer des formes d'énergies renouvelables et peu polluantes, à promouvoir un meilleur rendement énergétique, une gestion plus adéquate des ressources forestières et marines, à assurer l'accès à l'eau potable pour tous.

La stratégie d'achat et de vente de "crédits de carbone" peut donner lieu à une nouvelle forme de spéculation, et cela ne servirait pas à réduire l'émission globale des gaz polluants.

Ce système semble être une solution rapide et facile, sous l'apparence d'un certain engagement pour l'environnement, mais n'implique, en aucune manière, de changement radical à la hauteur des circonstances.

Le XXIème siècle, alors qu'il maintient un système de gouvernement propre aux époques passées, est le théâtre d'un affaiblissement du pouvoir des États nationaux, surtout parce que la dimension économique et financière, de caractère

transnational, tend à prédominer sur la politique.

Dans ce contexte, la maturation d'institutions internationales devient indispensable, qui doivent être plus fortes et efficacement organisées, avec des autorités désignées équitablement par accord entre les gouvernements nationaux, et dotées de pouvoir pour sanctionner.

Pour assurer la protection de l'environnement et pour réguler les flux migratoires, il est urgent que soit mise en place une véritable Autorité politique mondiale telle qu'elle a déjà été esquissée par mon Prédécesseur, [saint] Jean XXIII».

Commentaires : comment si la culture de ces même institutions font partie d'une culture tellement dégradée et sous la main mise des puissances politiques et financières actuelles ?

II. LE DIALOGUE EN VUE DE NOUVELLES POLITIQUES NATIONALES ET LOCALES

Le drame de l'"immédiateté" politique, soutenue aussi par des populations consuméristes, conduit à la nécessité de produire de la croissance à court terme. Répondant à des intérêts électoraux, les gouvernements ne prennent pas facilement le risque de mécontenter la population avec des mesures qui peuvent affecter le niveau de consommation ou mettre en péril des investissements étrangers.

En effet, on peut à ce niveau susciter une plus grande responsabilité, un fort sentiment communautaire, une capacité spéciale de protection et une créativité plus généreuse, un amour profond pour sa terre ; là aussi, on pense à ce qu'on laisse aux enfants et aux petits-enfants. Ces valeurs ont un enracinement notable dans les populations aborigènes.

Cependant, il faut ajouter que les meilleurs mécanismes finissent par succomber quand manquent les grandes finalités, les valeurs, une compréhension humaniste

et riche de sens qui donnent à chaque société une orientation noble et généreuse.

III. DIALOGUE ET TRANSPARENCE DANS LES PROCESSUS DE PRISE DE DÉCISIONS

La culture consumériste, qui donne priorité au court terme et à l'intérêt privé, peut encourager des procédures trop rapides ou permettre la dissimulation d'information.

IV. POLITIQUE ET ÉCONOMIE EN DIALOGUE POUR LA PLÉNITUDE HUMAINE

La politique ne doit pas se soumettre à l'économie et celle-ci ne doit pas se soumettre aux diktats ni au paradigme d'efficacité de la technocratie.

Aujourd'hui, en pensant au bien commun, nous avons impérieusement besoin que la politique et l'économie, en dialogue, se mettent résolument au service de la vie, spécialement de la vie humaine.

Sauver les banques à tout prix, en en faisant payer le prix à la population, sans la ferme décision de revoir et de réformer le système dans son ensemble, réaffirme une emprise absolue des finances qui n'a pas d'avenir et qui pourra seulement générer de nouvelles crises après une longue, couteuse et apparente guérison. La crise financière de 2007-2008 était une occasion pour le développement d'une nouvelle économie plus attentive aux principes éthiques, et pour une nouvelle régulation de l'activité financière spéculative et de la richesse fictive. Mais il n'y a pas eu de réaction qui aurait conduit à repenser les critères obsolètes qui continuent à régir le monde.

La bulle financière est aussi, en général, une bulle productive.

L'environnement fait partie de ces biens que les mécanismes du marché ne sont pas en mesure de défendre ou de promouvoir de façon adéquate.

Est-il réaliste d'espérer que celui qui a l'obsession du bénéfice maximum s'attarde à penser aux effets environnementaux qu'il laissera aux prochaines générations.

Il s'agit d'ouvrir le chemin à différentes opportunités qui n'impliquent pas d'arrêter la créativité de l'homme et son rêve de progrès, mais d'orienter cette énergie vers des voies nouvelles.

l'efficacité énergétique des villes. La diversification de la production ouvre d'immenses possibilités à l'intelligence humaine pour créer et innover, en même temps qu'elle protège l'environnement et crée plus d'emplois. Ce serait une créativité capable de faire fleurir de nouveau la noblesse de l'être humain, parce qu'il est plus digne d'utiliser l'intelligence, avec audace et responsabilité, pour trouver des formes de développement durable et équitable, dans le cadre d'une conception plus large de ce qu'est la qualité de vie.

C'est pourquoi l'heure est venue d'accepter une certaine décroissance dans quelques parties du monde, mettant à disposition des ressources

pour une saine croissance en d'autres parties. Benoît XVI affirmait qu'« il est nécessaire que les sociétés technologiquement avancées soient disposées à favoriser des comportements plus sobres, réduisant leurs propres besoins d'énergie et améliorant les conditions de son utilisation

».

Pour que surgissent de nouveaux modèles de progrès nous devons «

convertir le modèle de développement global», ce qui implique de réfléchir de manière responsable « sur le sens de l'économie et de ses objectifs, pour en corriger les dysfonctionnements et les déséquilibres ».

Il ne suffit pas de concilier, en un juste milieu, la protection de la nature et le profit financier, ou la préservation de l'environnement et le progrès. Sur ces

questions, les justes milieux retardent seulement un peu l'effondrement.

Il s'agit simplement de redéfinir le progrès.

Un développement technologique et économique qui ne laisse pas un monde meilleur et une qualité de vie intégralement supérieure ne peut pas être considéré comme un progrès.

Le principe de la maximalisation du gain, qui tend à s'isoler de toute autre considération, est une distorsion conceptuelle de l'économie : si la production augmente, il importe peu que cela se fasse au prix des ressources futures ou de la santé de l'environnement dommage causé à la biodiversité ou l'augmentation de la pollution. Cela veut dire que les entreprises obtiennent des profits en calculant et en payant une part infime des coûts.

Il est vrai qu'aujourd'hui certains secteurs économiques exercent davantage de pouvoir que les États eux-mêmes.

Mais on ne peut pas justifier une économie sans politique, qui serait incapable de promouvoir une autre logique qui régisse les divers aspects de la crise actuelle.

Si la politique n'est pas capable de rompre une logique perverse, et de plus reste enfermée dans des discours appauvris, nous continuerons à ne pas faire face aux grands problèmes de l'humanité.

Une stratégie de changement réel exige de repenser la totalité des processus, puisqu'il ne suffit pas d'inclure des considérations écologiques superficielles pendant qu'on ne remet pas en cause la logique sous-jacente à la culture actuelle.

Pendant que les uns sont obnubilés uniquement par le profit économique et que d'autres ont pour seule obsession la conservation ou

l'accroissement de leur pouvoir, ce que nous avons ce sont des guerres, ou bien des accords fallacieux.

V. LES RELIGIONS DANS LE DIALOGUE AVEC LES SCIENCES

On ne peut pas soutenir que les sciences empiriques expliquent complètement la vie, la structure de toutes les créatures et la réalité dans son ensemble. Cela serait outrepasser de façon indue leurs frontières méthodologiques limitées.

De toute façon, il faudra inviter les croyants à être cohérents avec leur propre foi et à ne pas la contredire par leurs actions. Il faudra leur demander de s'ouvrir de nouveau à la grâce de Dieu et de puiser au plus profond de leurs propres convictions sur l'amour, la justice et la paix.

Si une mauvaise compréhension de nos propres principes nous a parfois conduits à justifier le mauvais traitement de la nature, la domination despotique de l'être humain sur la création, ou les guerres, l'injustice et la violence, nous, les croyants, nous pouvons reconnaître que nous avons alors été infidèles au trésor de sagesse que nous devons garder.

Souvent les limites culturelles des diverses époques ont conditionné cette conscience de leur propre héritage éthique et spirituel, mais c'est précisément le retour à leurs sources qui permet aux religions de mieux répondre aux nécessités actuelles.

SIXIEME CHAPITRE : EDUCATION ET SPIRITUALITE ECOLOGIQUES

Beaucoup de choses doivent être réorientées, mais avant tout l'humanité a besoin de changer.

Ainsi un grand défi culturel, spirituel et éducatif, qui supposera de longs processus de régénération, est mis en évidence.

I. MISER SUR UN AUTRE STYLE DE VIE

Le consumérisme obsessionnel est le reflet subjectif du paradigme techno-économique.

Ce paradigme fait croire à tous qu'ils sont libres, tant qu'ils ont une soi-disant liberté pour consommer, alors que ceux qui ont en réalité la liberté, ce sont ceux qui constituent la minorité en possession du pouvoir économique et financier.

Dans cette équivoque, l'humanité postmoderne n'a pas trouvé une nouvelle conception d'elle-même qui puisse l'orienter, et ce manque d'identité est vécu avec angoisse. Nous possédons trop de moyens pour des fins limitées et rachitiques.

La situation actuelle du monde « engendre un sentiment de précarité et d'insécurité qui, à son tour, nourrit des formes d'égoïsme collectif ».

Quand les personnes deviennent autoréférentielles et s'isolent dans leur propre conscience, elles accroissent leur voracité.

En effet, plus le cœur de la personne est vide, plus elle a besoin d'objets à

acheter, à posséder et à consommer.

C'est pourquoi nous ne pensons pas seulement à l'éventualité de terribles phénomènes climatiques ou à de grands désastres naturels, mais aussi aux catastrophes dérivant de crises sociales, parce que l'obsession d'un style de vie consumériste ne pourra que provoquer violence et destruction réciproque, surtout quand seul un petit nombre peut se le permettre.

Cependant, tout n'est pas perdu, parce que les êtres humains, capables de se dégrader à l'extrême, peuvent aussi se surmonter, opter de nouveau pour le bien et se régénérer, au-delà de tous les conditionnements mentaux et sociaux qu'on leur impose.

Ils sont capables de se regarder eux-mêmes avec honnêteté, de révéler au grand jour leur propre dégoût et d'initier de nouveaux chemins vers la vraie liberté. Il n'y a pas de systèmes qui annulent complètement l'ouverture au bien, à la vérité et à la beauté, ni la capacité de réaction que Dieu continue d'encourager du plus profond des cœurs humains.

Je demande à chaque personne de ce monde de ne pas oublier sa dignité que nul n'a le droit de lui enlever.

Acheter est non seulement un acte économique mais toujours aussi un acte moral ». C'est pourquoi, aujourd'hui « le thème de la dégradation

environnementale met en cause les comportements de chacun de nous ».

“Comme jamais auparavant dans l'histoire, notre destin commun nous invite à chercher un nouveau commencement.

Quand nous sommes capables de dépasser l'individualisme, un autre style de vie peut réellement se développer et un changement important devient

II. ÉDUCATION POUR L'ALLIANCE ENTRE L'HUMANITÉ ET L'ENVIRONNEMENT

Beaucoup savent que le progrès actuel, tout comme la simple accumulation d'objets ou de plaisirs, ne suffit pas à donner un sens ni de la joie au cœur humain, mais ils ne se sentent pas capables de renoncer à ce que le marché leur offre.

L'éducation environnementale devrait nous disposer à faire ce saut vers le Mystère, à partir duquel une éthique écologique acquiert son sens le plus profond.

Mais je veux souligner l'importance centrale de la famille, parce qu'« elle est le lieu où la vie, don de Dieu, peut être convenablement accueillie et protégée contre les nombreuses attaques auxquelles elle est exposée, le lieu où elle peut se développer suivant les exigences d'une croissance humaine authentique. Contre ce qu'on appelle la culture de la mort, la famille constitue le lieu de la culture de la vie.

III. LA CONVERSION ÉCOLOGIQUE

La grande richesse de la spiritualité chrétienne, générée par vingt siècles d'expériences personnelles et communautaires, offre une belle contribution à la tentative de renouveler l'humanité.

Il ne sera pas possible, en effet, de s'engager dans de grandes choses seulement avec des doctrines, sans une mystique qui nous anime, sans

« les mobiles intérieurs qui

poussent, motivent, encouragent et donnent sens à l'action personnelle et communautaire».

Nous devons reconnaître que, nous les chrétiens, nous n'avons pas toujours recueilli et développé les richesses que Dieu a données à l'Église, où la spiritualité n'est déconnectée ni de notre propre corps, ni de la nature, ni des réalités de ce monde ; la spiritualité se vit plutôt avec celles-ci et en elles, en communion avec tout ce qui nous entoure.

S'il est vrai que « les déserts extérieurs se multiplient dans notre monde, parce que les déserts intérieurs sont devenus très grands », la crise écologique est un appel à une profonde conversion intérieure.

Souvenons-nous du modèle de saint François d'Assise. Cela implique aussi de reconnaître ses propres erreurs, péchés, vices ou négligences, et de se repentir de tout cœur, de changer intérieurement.

Nous devons faire l'expérience d'une conversion, d'un changement du cœur ou encore l'assurance que le Christ a assumé en lui-même ce monde matériel et qu'à présent, ressuscité, il habite au fond de chaque être, en l'entourant de son affection comme en le pénétrant de sa lumière ; et aussi la conviction que Dieu a créé le monde en y inscrivant un ordre et un dynamisme que l'être humain n'a pas le droit d'ignorer.

IV. JOIE ET PAIX

La spiritualité chrétienne propose une autre manière de comprendre la qualité de vie, et encourage un style de vie prophétique et contemplatif, capable d'aider à apprécier profondément les choses sans être obsédé par la consommation.

C'est un retour à la simplicité qui nous permet de nous arrêter pour apprécier ce qui est petit, pour remercier des possibilités que la vie offre, sans nous attacher à ce que nous avons ni nous attrister de ce que nous ne possédons pas.

Il faut oser parler de l'intégrité de la vie humaine, de la nécessité d'encourager et de conjuguer toutes les grandes valeurs.

La disparition de l'humilité chez un être humain, enthousiasmé malheureusement par la possibilité de tout dominer sans aucune limite, ne peut que finir par porter préjudice à la société et à l'environnement.

La paix intérieure des personnes tient, dans une large mesure, de la préservation de l'écologie et du bien commun, parce que, authentiquement vécue, elle se révèle dans un style de vie équilibré joint à une capacité d'admiration qui mène à la profondeur de la vie.

V. AMOUR CIVIL ET POLITIQUE

L'amour fraternel ne peut être que gratuit, il ne peut jamais être une rétribution pour ce qu'un autre réalise ni une avance pour ce que nous espérons qu'il fera. C'est pourquoi, il est possible d'aimer les ennemis.

Depuis trop longtemps déjà, nous sommes dans la dégradation morale, en nous moquant de l'éthique, de la bonté, de la foi, de l'honnêteté.

L'heure est arrivée de réaliser que cette joyeuse superficialité nous a peu servi.

En attendant, le monde de la consommation exacerbée est en même temps le monde du mauvais traitement de la vie sous toutes ses formes.

L'amour, fait de petits gestes d'attention mutuelle, est aussi civil et politique, et il se manifeste dans toutes les actions qui essaient de construire un monde meilleur. L'amour de la société et l'engagement pour le bien commun sont une forme excellente de charité qui, non seulement concerne les relations entre les individus mais aussi les «

macro-relations: rapports sociaux, économiques, politiques».

VI. LES SIGNES SACRAMENTAUX ET LE REPOS POUR CÉLÉBRER

L'univers se déploie en Dieu, qui le remplit tout entier. Il y a donc une mystique dans une feuille, dans un chemin, dans la rosée, dans le visage du pauvre.

Les Sacrements sont un mode privilégié de la manière dont la nature est assumée par Dieu et devient médiation de la vie surnaturelle.

Dans l'Eucharistie, la création trouve sa plus grande élévation. La grâce, qui tend à se manifester d'une manière sensible, atteint une expression extraordinaire quand Dieu fait homme, se fait nourriture pour sa créature.

En effet, l'Eucharistie est en soi un acte d'amour cosmique : « Oui, cosmique! Car, même lorsqu'elle est célébrée sur un petit autel d'une église de campagne, l'Eucharistie est toujours célébrée, en un sens, sur l'autel du monde ». L'Eucharistie unit le ciel et la terre, elle embrasse et pénètre toute la création.

En effet, le repos est un élargissement du regard qui permet de reconnaître à nouveau les droits des autres.

VII. LA TRINITÉ ET LA RELATION ENTRE LES CRÉATURES

C'est pourquoi « lorsque [...] nous contemplons avec admiration l'univers dans sa grandeur et sa beauté, nous devons louer la Trinité tout entière

».

Saint Bonaventure en est arrivé à affirmer que, avant le péché, l'être humain pouvait découvrir comment chaque créature « atteste que Dieu est trine.

Le reflet de la Trinité pouvait se reconnaître dans la nature « quand ce livre n'était pas obscur pour l'homme et que le regard de l'homme n'avait pas été troublé ».

Si le regard de l'être humain n'était pas limité, obscur et fragile. Il nous indique ainsi le défi d'essayer de lire la réalité avec une clé trinitaire.

VIII. LA REINE DE TOUTE LA CRÉATION

Comme, le cœur transpercé, elle a pleuré la mort de Jésus, maintenant elle compatit à la souffrance des pauvres crucifiés et des créatures de ce monde saccagées par le pouvoir humain.

Elle comprend aussi maintenant le sens de toutes choses. C'est pourquoi, nous pouvons lui demander de nous aider à regarder ce monde avec des yeux plus avisés.

IX. AU-DELÀ DU SOLEIL

A la fin, nous nous trouverons face à face avec la beauté infinie de Dieu.

Oui, nous voyageons vers le sabbat de l'éternité, vers la nouvelle Jérusalem, vers la maison commune du ciel.

La vie éternelle sera un émerveillement partagé, où chaque créature, transformée d'une manière lumineuse, occupera sa place et aura quelque chose à apporter aux pauvres définitivement libérés.

Ensemble, avec toutes les créatures, nous marchons sur cette terre en cherchant Dieu, parce que « si le monde a un principe et a été créé, il cherche celui qui l'a créé, il cherche celui qui lui a donné un commencement, celui qui est son Créateur.

Dieu qui nous appelle à un engagement généreux, et à tout donner, nous offre les forces ainsi que la lumière dont nous avons besoin pour aller de l'avant. Au cœur de ce monde, le Seigneur de la vie qui nous aime tant, continue d'être présent. Il ne nous abandonne pas, il ne nous laisse pas seuls, parce qu'il s'est définitivement uni à notre terre, et son amour nous porte toujours à trouver de nouveaux chemins. Loué soit-il.

Après cette longue réflexion, à la fois joyeuse et dramatique, je propose deux prières : l'une que nous pourrions partager, nous tous qui croyons en un Dieu Créateur Tout-Puissant ; et l'autre pour que nous, chrétiens, nous sachions assumer les engagements que nous propose l'Évangile de Jésus, en faveur de la création.

Prière pour notre terre

Dieu Tout-Puissant

qui es présent dans tout l'univers

et dans la plus petite de tes créatures,

Toi qui entoures de ta tendresse tout ce qui existe, répands sur nous la force de ton amour pour que nous protégions la vie et la beauté.

Inonde-nous de paix, pour que nous vivions

comme frères et sœurs

sans causer de dommages à personne.

Ô Dieu des pauvres,

aide-nous à secourir les abandonnés

et les oubliés de cette terre

qui valent tant à tes yeux.

Guéris nos vies,

pour que nous soyons des protecteurs du monde et non des prédateurs,

pour que nous semions la beauté

et non la pollution ni la destruction.

Touche les cœurs

de ceux qui cherchent seulement des profits

aux dépens de la terre et des pauvres.

Apprends-nous à découvrir

la valeur de chaque chose,

à contempler, émerveillés,

à reconnaître que nous sommes profondément unis à toutes les créatures

sur notre chemin vers ta lumière infinie.
Merci parce que tu es avec nous tous les jours.
Soutiens-nous, nous t'en prions,
dans notre lutte pour la justice, l'amour et la paix.

Prière chrétienne avec la création Nous te louons, Père, avec toutes tes créatures,
qui sont sorties de ta main puissante.

Elles sont tiennes, et sont remplies de ta présence comme de ta tendresse.

Loué sois-tu.

Fils de Dieu, Jésus,
toutes choses ont été créées par toi.

Tu t'es formé dans le sein maternel de Marie, tu as fait partie de cette terre,
et tu as regardé ce monde avec des yeux humains.

Aujourd'hui tu es vivant en chaque créature
avec ta gloire de ressuscité.

Loué sois-tu.

Esprit-Saint, qui par ta lumière
orientes ce monde vers l'amour du Père
et accompagnes le gémissement de la création, tu vis aussi dans nos cœurs
pour nous inciter au bien.

Loué sois-tu.

Ô Dieu, Un et Trine,
communauté sublime d'amour infini,
apprends-nous à te contempler
dans la beauté de l'univers,
où tout nous parle de toi.

Éveille notre louange et notre gratitude
pour chaque être que tu as créé.

Donne-nous la grâce
de nous sentir intimement unis à tout ce qui existe.

Dieu d'amour, montre-nous
notre place dans ce monde
comme instruments de ton affection
pour tous les êtres de cette terre,
parce qu'aucun n'est oublié de toi.

Illumine les détenteurs du pouvoir et de l'argent pour qu'ils se gardent du péché
de l'indifférence, aiment le bien commun, promeuvent les faibles, et prennent
soin de ce monde que nous habitons.

Les pauvres et la terre implorent :

Seigneur, saisis-nous
par ta puissance et ta lumière
pour protéger toute vie,
pour préparer un avenir meilleur,
pour que vienne
ton Règne de justice, de paix, d'amour et de beauté.

Loué sois-tu.

Amen.

*Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le 24 mai 2015, solennité de Pentecôte, en
la troisième année de mon Pontificat. **Franciscus***